

FranceAgriMer

Les filières animales terrestres et aquatiques

Bilan 2011 Perspectives 2012

PRODUITS AQUATIQUES /
VIANDES ROUGES /
VIANDES BLANCHES /
LAIT /

> édition de mars 2012





FranceAgriMer

Les filières animales terrestres et aquatiques

Bilan 2011 / Perspectives 2012

Produits aquatiques	p. 7
Viandes rouges	
Gros bovins	p. 15
Veau	p. 39
Ovins	p. 45
Équins	P. 57
Viandes blanches	
Porc	p. 67
Volaille de chair	p. 79
Lait de vache	p. 95
Annexes	p. 117

produits aquatiques



LE MARCHÉ DES PRODUITS AQUATIQUES

› Une situation internationale tendue, influençant les marchés des produits de la mer

Malgré un contexte international de crise et de mesures d'austérité et la propension à payer des consommateurs tend à baisser, la demande des pays tiers ne cesse d'augmenter, favorisant des prix élevés au niveau international.

Un des faits marquants de cette année 2011 est la baisse du prix du saumon, due à la reprise des ventes de saumon chilien sur les marchés américains et chinois. En revanche, un marché vietnamien pour le saumon est apparu cette année avec 20 000 tonnes fournies par la Norvège. Les fortes captures de cabillaud norvégien, et l'incertitude des marchés ont conduit à une baisse du prix payé au pêcheur. Les volumes exportés sur le marché mondial ont atteint des records, atteignant quasiment 800 millions d'euros rien que pour le cabillaud.

Les faibles apports de thon en centre et Ouest Pacifique engendrent une hausse des prix du listao sur le marché thaïlandais.

Les prix du bar et de la daurade ont été en 2011 bien supérieurs à ceux de 2010 jusqu'au mois d'août, avec un prix de la daurade supérieur à celui du bar. Depuis l'automne, et malgré une demande assez forte, les prix chutent.

› Une année 2011 qui se profile bien pour la pêche française

L'année 2011 est marquée par un prix moyen en hausse par rapport à 2010 (+ 6 %) qui, ajouté à un léger accroissement des débarquements (+ 3 %) et à un recul des retraits et reports, a entraîné une hausse de la valeur des ventes de 11 %. Cette hausse du prix moyen est due à la fois à une meilleure valorisation des espèces mises sur le marché, mais également à une modification de la structure de l'offre (par exemple recul des débarquements de petits pélagiques, espèces bon marché).

Le taux de retrait est en net recul en 2011 : il passe de 3,5 % à 2,2 %, avec une baisse des retraits définitifs et des retraits reports.

Les débarquements de poissons blancs ont largement progressé en 2011, même si les différences entre espèces sont frappantes : + 50 % pour le cabillaud, + 48 % pour le lieu noir, + 17 % pour le lieu jaune, + 31 % pour l'églefin. En revanche, certaines espèces comme la lingue bleue ou le grenadier voient leur volume diminuer : respectivement - 31 % et - 34 %. Les prix moyens des poissons blancs sont restés très élevés malgré la hausse des débarquements : + 12 % pour le merlan, - 3 % pour le cabillaud malgré les forts apports, + 7 % pour la lingue franche.

Concernant les petits pélagiques, les quantités mises en vente sont en net recul (- 7 %), avec une diminution des apports sur toutes les espèces : - 6 % pour le maquereau, - 4 % pour la sardine, et surtout - 36 % pour l'anchois avec de très faibles débarquements d'anchois atlantique pendant la campagne.

La chute des débarquements s'accompagne d'une hausse des prix moyens, très marquée pour le maquereau, dont le prix augmente de 34 %. Le taux de report de sardine est en net recul, passant de 12 % à 4 %.

Les débarquements de poissons fins sont en légère progression (+ 2 %), avec des évolutions contrastées selon les espèces : + 12 % pour la sole, + 7 % pour la baudroie, + 17 % pour le turbot mais - 5 % pour le bar et - 22 % pour le Saint Pierre.

Hormis pour la sole, dont le prix chute très légèrement (- 1 %), les prix moyens des espèces fines sont en augmentation, confirmant la bonne tenue de la demande.

Dans la continuité des deux dernières années mais dans une moindre mesure par rapport à 2010, les volumes de céphalopodes augmentent, avec d'importants apports en octobre et novembre. Cette progression est due à d'importants débarquements de seiche (+ 32 %), alors

› Produits aquatiques

que les volumes de calmar sont relativement stables par rapport à l'an dernier. Autre élément marquant, le prix moyen extrêmement élevé de ces espèces : en moyenne annuelle, le prix du calmar est de 6,15 €/kg et celui de la seiche s'élève à 3,25 €/kg, soit respectivement 21 % et 22 % de plus que l'an dernier.

› Des importations françaises qui restent stables en volume mais qui progressent en valeur avec une hausse du prix moyen.

Depuis avril 2011, le prix du saumon a fortement baissé au niveau international, et au final, sur les douze derniers mois, il est en hausse de 2 %. Cette hausse est en partie due à une augmentation de la proportion de filets frais au détriment du poisson entier.

Globalement, la demande en poissons blancs est en forte augmentation :

- Les importations de cabillaud en provenance de Chine sont en forte hausse, malgré l'augmentation du prix moyen,
- Les importations de lieu d'Alaska progressent, notamment en provenance de Chine (+ 38 %) et des Etats-Unis (+ 54 %).
- La France a importé plus de merlu, notamment en provenance d'Espagne (+ 22 %).

On note également une augmentation des volumes de bar et de daurade importés en provenance de Grèce (+ 9 %) malgré une hausse du prix moyen.

Après plusieurs années de développement des importations de pectinidés sud-américains, les volumes sur les douze derniers mois sont en recul avec la hausse des prix. En revanche, les importations de Saint Jacques des Etats-Unis et du Royaume-Uni sont en progression.

Les exportations (hors thons) sont en hausse de 3 % en volume et de 7 % en valeur.

Globalement les ventes de produits aquatiques vers les marchés traditionnels (Espagne et Italie) sont en recul sur la majorité des espèces.

Seules les exportations de seiche et de sole sont en forte progression (respectivement + 14 % et + 13 %), principalement vers les marchés destinataires traditionnels (Espagne et Italie), avec un prix moyen en forte hausse pour la seiche.

› Une consommation française en berne avec la hausse du prix sur la majorité des produits

En 2011, le contexte économique difficile, conjugué à la hausse de prix des produits aquatiques imputable à la demande internationale en forte croissance, a pesé sur la demande des ménages qui ont moins acheté de produits de la pêche et de l'aquaculture.

En effet, alors que l'indice général des prix à la consommation calculé par l'Insee a progressé de 2,1 % en 2011 par rapport à 2010, celui spécifique aux poissons et crustacés frais a enregistré une hausse double, de 4,4 %. Elle a été d'autant plus ressentie qu'elle fait suite à une augmentation de 4,9% en 2010 par rapport à 2009 (+ 1,5 % pour l'indice général entre 2009 et 2010).

Cette hausse des prix moyens d'achat, mesurée également par le panel Kantar Worldpanel, a eu des impacts négatifs sur les quantités achetées : sur 12 mois, arrêtés en novembre 2011, les volumes achetés de poissons frais ont reculé de 5 %, ceux de coquillages frais de 12 %, tandis que leur prix était en progression de 4 % et de près de 7 %. Seuls, les produits traiteur de la mer ont été achetés en plus grande quantité (+ 1 %), et plus précisément le surimi (+ 7 %), en raison de la stabilité de son prix.

Parmi les espèces les plus consommées, en dehors de la sole, tous les poissons frais enregistrent une hausse de leur prix moyen d'achat. Et mise à part la sardine qui demeure le poisson frais le moins cher, ils enregistrent quasiment tous une baisse des volumes achetés, les plus marquées concernant le pangas (- 28 %), la truite (- 19 %), la dorade et le bar (-14 %).

Malgré des volumes achetés en repli de 7 % et 5 %, le saumon et le cabillaud restent les poissons les plus prisés avec respectivement 20 % et 13 % des volumes.

Ventes déclarées en halles à marée

Volume débarqués (tonnes)	2007	2008	2009	2010	2011	évolution 11/10
Toutes espèces	243 322	216 471	204 709	208 874	215 808	3%
bar	4 779	4 966	4 336	4 406	4 187	-5%
baudroie	14 304	12 848	11 700	11 604	12 380	7%
coquille Saint Jacques	18 432	17 964	14 770	14 753	16 872	14%
langoustine	4 623	4 500	4 513	4 127	3 867	-6%
lieu noir	10 277	8 049	5 634	3 884	5 742	48%
merlan	10 082	8 996	10 389	11 780	12 467	6%
merlu	5 843	7 656	9 443	8 331	8 319	0%
cabillaud	3 763	3 264	3 537	2 966	4 450	50%
sardine	29 471	27 190	25 008	17 766	16 998	-4%
seiche	14 993	10 571	6 503	7 395	9 732	32%
sole	5 996	6 172	5 635	5 672	6 372	12%

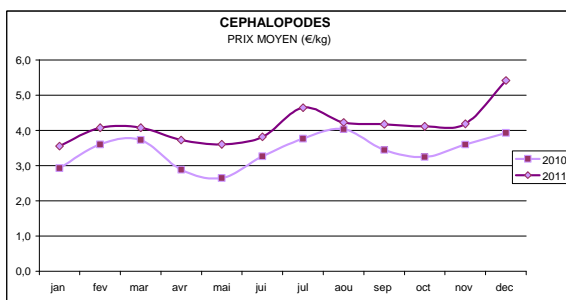
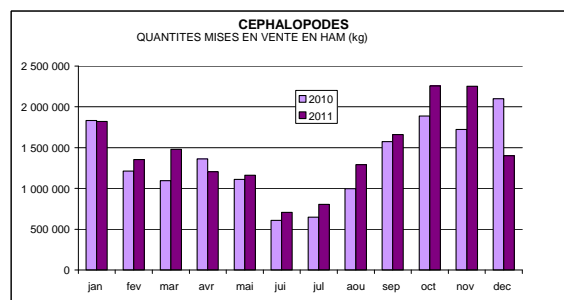
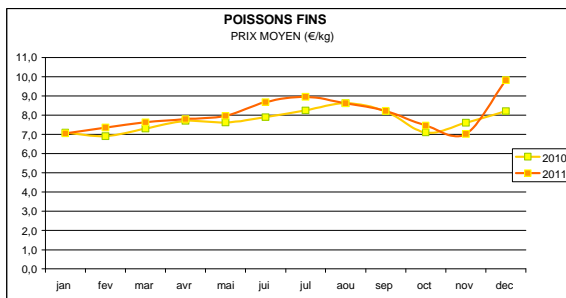
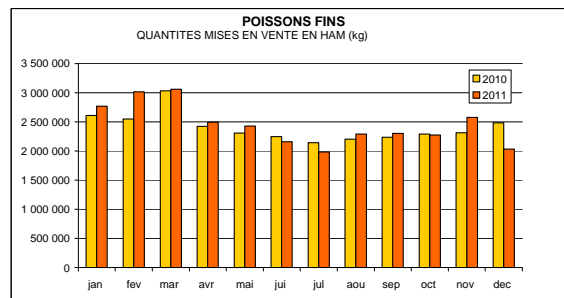
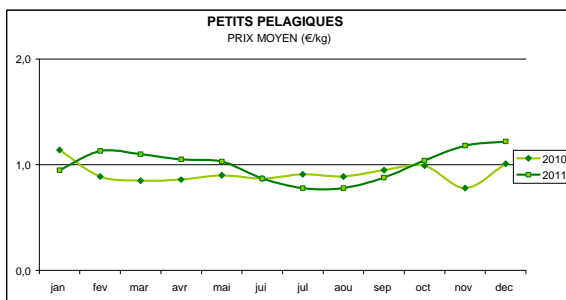
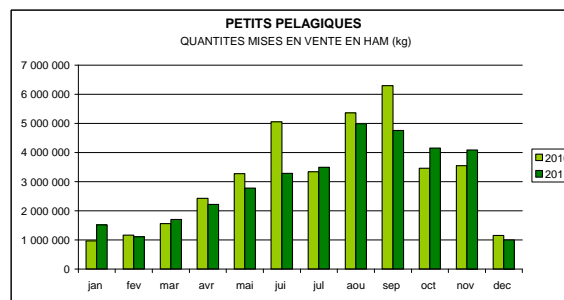
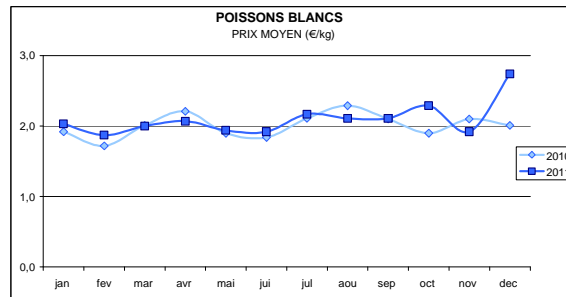
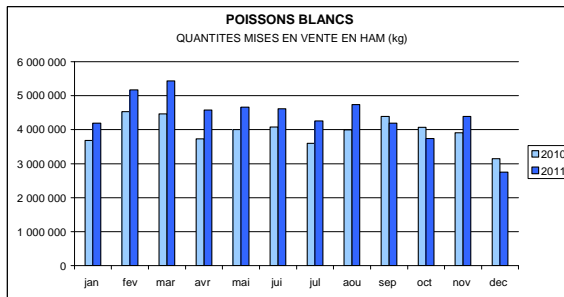
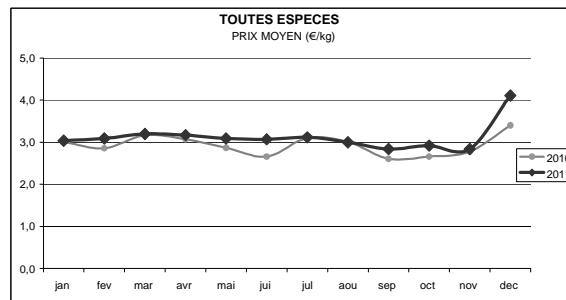
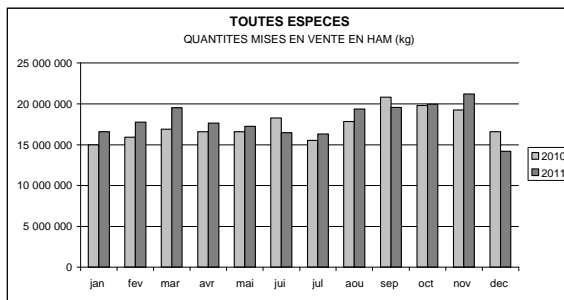
Valeur des ventes (k€)	2007	2008	2009	2010	2011	évolution 11/10
Toutes espèces	688 658	614 862	555 289	590 218	655 638	11%
bar	48 800	46 878	39 842	41 395	42 939	4%
baudroie	75 993	69 304	62 595	63 610	67 598	6%
coquille Saint Jacques	41 117	40 023	32 263	32 588	39 878	22%
langoustine	44 628	41 767	38 815	36 900	38 206	4%
lieu noir	11 352	9 028	7 068	6 225	9 264	49%
merlan	19 109	14 578	12 891	15 689	18 604	19%
merlu	21 689	21 619	22 634	23 939	23 672	-1%
cabillaud	13 669	11 964	10 798	10 625	15 422	45%
sardine	15 015	14 376	12 898	9 476	10 763	14%
seiche	31 702	23 919	16 303	19 633	31 572	61%
sole	77 192	71 352	61 807	68 090	75 915	11%

Prix moyen (€/kg)	2007	2008	2009	2010	2011	évolution 11/10
Toutes espèces	2,94	3,00	2,91	2,92	3,10	6%
bar	10,23	9,46	9,44	9,48	10,30	9%
baudroie	5,32	5,40	5,36	5,49	5,47	0%
coquille Saint Jacques	2,32	2,33	2,31	2,28	2,39	5%
langoustine	9,74	9,37	8,75	9,14	9,95	9%
lieu noir	1,12	1,15	1,26	1,60	1,61	1%
merlan	1,91	1,63	1,29	1,35	1,51	12%
merlu	4,15	3,31	2,85	2,99	2,93	-2%
cabillaud	3,64	3,67	3,06	3,59	3,47	-3%
sardine	0,59	0,66	0,67	0,60	0,66	9%
seiche	2,12	2,27	2,51	2,66	3,25	22%
sole	12,91	11,58	11,01	12,02	11,92	-1%

Source : RIC / FranceAgriMer

> Produits aquatiques

Débarquements en halles à marée, par groupes d'espèces



Source : FranceAgriMer

Achats des ménages pour leur consommation à domicile

Année 2011	Structure volume (%)	Evol tonnage 2011/2010 (%)	Prix moyen (€/kg)	Evol prix 2011/2010 (%)
TOTAL POISSONS FRAIS	100,0	-5,8	12,48	3,5
POISSONS ENTIERS	31,9	-6,0	9,35	4,9
POISSONS DECOUPES	66,0	-6,1	13,92	3,0
POISSONS PREEMBALLES (entier et découpe)	17,3	-9,5	14,37	4,3
Saumon	19,9	-6,4	13,63	-0,6
Cabillaud	13,5	-6,1	15,19	6,8
TOTAL COQUILLAGES FRAIS (hors noix de St-jacques)	100,0	-10,6	5,15	4,2
Huitre	29,3	-21,1	7,12	12,6
Moule	53,5	-6,1	3,42	0,3
NOIX DE SAINT-JACQUES FRAICHE	100,0	-25,0	22,11	6,7
TOTAL CEPHALOPODES FRAIS	100,0	-5,8	8,91	3,5
TOTAL CRUSTACES FRAIS	100,0	-10,8	11,79	-3,0
Langoustine	22,7	-17,2	14,16	-0,5
TOTAL PRODUITS TRAITEUR DE LA MER (hors plats préparés)	100,0	-2,3	12,38	0,1
Poissons fumés, salés, séchés	24,2	-8,6	20,90	4,1
Poissons fumés	21,5	-8,2	22,00	4,1
<i>dont Saumon fumé</i>	14,7	-11,8	25,08	5,7
Surimi	36,5	4,7	6,43	0,3
Crevettes et gambas cuites	23,1	-6,6	11,55	2,1
TOTAL PLATS PREPARES A BASE DE POISSONS	100,0	-1,7	8,95	2,6
TOTAL PRODUITS DE LA MER SURGELES	100,0	-5,0	9,39	4,7
TOTAL POISSONS SURGELES (1) (2)	56,3	-3,7	9,07	3,5
POISSONS SURGELES HORS SURIMI ET SOUPE	55,7	-3,7	9,08	3,4
POISSONS SURGELES NATURES	33,6	-7,1	10,62	4,2
<i>dont colin</i>	10,3	-6,3	6,34	-1,6
POISSONS SURGELES ENROBES	21,2	2,6	6,55	5,2
PANES	19,7	1,5	6,01	4,0
TOTAL CRUSTACES COQUILLAGES ET CEPHALOPODES SURGELES (2)	14,5	-10,6	13,04	12,3
TOTAL PLATS PREPARES SURGELES	29,2	-4,6	8,18	2,8
TOTAL CONSERVES DE LA MER	100,0	-2,2	8,56	4,2
CONSERVES DE POISSONS HORS TARTINABLE (2)	84,8	-1,4	8,50	4,3
CONSERVES DE THON	51,2	-1,2	8,29	4,0
CONSERVES DE MAQUEREAUX	16,5	1,4	7,63	4,1
CONSERVES DE SARDINES	13,4	-6,4	9,35	7,1
SALADES DE THON	8,8	-8,7	5,67	4,1

Source : FranceAgriMer, d'après Kantar Worldpanel

viandes rouges



LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

> Décapitalisation des cheptels de femelles reproductrices laitières et allaitantes

L'année 2011 a été marquée par une double décapitalisation. Amorcée il y a déjà plusieurs années en races laitières, elle s'est poursuivie malgré une conjoncture favorable dans cette filière. Le prix du lait s'est en effet situé en moyenne 10 % au-dessus du niveau de 2010, ce qui a incité les éleveurs à produire. Malgré cela, les abattages de vaches laitières sont restés dynamiques au fil des mois. Le gain constant de productivité laitière par vache permet de produire autant voire plus avec moins d'animaux, ce qui limite par là même les charges des exploitants. En outre, après une importante collecte durant l'été, certains éleveurs, notamment dans l'Ouest, se sont retrouvés en avance sur le profil d'utilisation du quota de leur exploitation, avec de surcroît une faible possibilité de marge de manœuvre (peu voire pas de rallonge par allocation provisoire accordée sur la campagne 2011-2012), ce qui les a conduits à réformer des vaches.

Alors que le cheptel de femelles allaitantes évoluait selon une tendance croissante depuis quelques années, un phénomène de décapitalisation a pu être observé à partir de mi-2010. Il s'est accentué en 2011, pour diverses raisons. Les problèmes de baisse de fécondité liés à la FCO avaient été palliés par une augmentation des effectifs de femelles. Ces difficultés ayant été surmontées depuis, le cheptel de reproductrices a été réajusté à la baisse. Cela a permis par la même occasion de combler un éventuel manque de trésorerie. La sécheresse qui a touché le pays entre avril et juin a renforcé cette tendance à la décapitalisation : face au manque d'herbe et de fourrages et à des charges qui s'annonçaient croissantes, les éleveurs ont mis sur le marché plus de femelles, plus précocement. Enfin, la demande en viande à l'exportation (associée à celle d'animaux vifs) a tiré les prix français vers le haut et a créé un appel dans les abattoirs français pour combler le déficit de viande de jeunes bovins.

Ce phénomène de double décapitalisation a entraîné une forte progression des abattages de vaches (+ 7,7 %), avec un accroissement de la proportion des vaches allaitantes par rapport aux laitières. Malgré cela, les poids des carcasses ont très légèrement diminué. Un même constat a été observé sur les génisses, dont les abattages ont progressé de 2,6 % en 2011, pour globalement les mêmes causes : une forte demande à l'export et donc des prix rémunérateurs ainsi que la sécheresse du début d'été qui a probablement incité à ne garder que les meilleures génisses pour le renouvellement du cheptel. De plus, cette viande, qui se substitue relativement bien à celle de jeunes bovins, a permis de répondre à la demande pour l'exportation.

> Développement des exportations en vif, maigre et gras

L'année 2011 a été caractérisée par un accroissement de la demande en gros bovins sur les marchés extérieurs, Union européenne et pays tiers. Cette demande a concerné à la fois les bovins maigres, destinés à l'engraissement, et les bovins finis, destinés à la boucherie. Dans le même temps, les importations en vif sont restées stables en moyenne sur l'année. Le solde du commerce en vif, déjà largement excédentaire, s'est ainsi à nouveau amélioré.

Le commerce de bovins maigres français est resté majoritairement intra-communautaire, puisque l'Italie et l'Espagne ont assuré près de 95 % des débouchés nationaux. Pour la troisième année consécutive, les ventes vers l'Italie ont été orientées à la hausse. La croissance des prix des jeunes bovins dans ce pays, comme dans l'Union européenne, a encouragé les engraisseurs transalpins à remplir leurs ateliers, alors qu'il y a encore un an ils étaient plutôt prudents dans leurs mises en place. La demande italienne a toutefois légèrement évolué par rapport à 2010 : elle s'est intensifiée sur les mâles légers (160-300 kg) ainsi que sur les génisses et a régressé sur les mâles de plus de 300 kg. Mais de nouveaux débouchés se sont développés pour ce type d'animaux lourds : 16 000 têtes ont été exportées vers les pays

› Gros bovins

du pourtour méditerranéen : Algérie, Maroc et Tunisie, soit 2 200 têtes de plus qu'en 2010. Les ventes se sont faites surtout sur les neuf premiers mois de l'année, et ont ralenti sur le dernier trimestre. Cette demande soutenue à l'exportation s'est traduite par une hausse des prix des bovins maigres français tout au long de l'année. Ils sont restés malgré tout légèrement en deçà des prix pratiqués en 2010 (- 1,3 % pour les brouards charolais).

Les exportations de gros bovins finis ont enregistré des progressions plus prononcées que celles des bovins maigres. Elles ont augmenté de 35,1 %, soit de 47 200 têtes. Mais le véritable fait marquant est la croissance des ventes vers les pays tiers, pour la quatrième année consécutive. Elles ont même dépassé, pour la première fois depuis 2001 et la fermeture des frontières avec le Liban, les expéditions vers les pays de l'Union européenne. Elles ont ainsi représenté 57 % du total exporté. Sur la première partie de l'année, cette croissance est due d'abord à la demande du Liban, puis celle de l'Algérie. Au cours des derniers mois de l'année, les ventes vers ces deux pays ont ralenti et les opérateurs français se sont tournés vers la Turquie, marché qui s'est ouvert au mois de septembre aux bovins français. Les exportations françaises de gros bovins finis vers le marché intra-communautaire ont globalement progressé, mais quasi exclusivement grâce à l'Allemagne. L'Italie a réduit ses approvisionnements en vif fini, et en particulier auprès de la France dont elle est le premier débouché. Les ventes ont également diminué vers la Belgique, qui est devenue troisième client, derrière l'Allemagne.

› Prix en hausse grâce à l'ouverture du marché turc à la viande bovine française

La forte croissance des exportations de viande vers les pays tiers, et en particulier vers la Turquie, a donné un nouveau souffle à la filière bovine française en 2011. Les achats de ce pays, en grande majorité de viande fraîche, ont débuté en novembre 2010, pour s'intensifier progressivement au cours des mois suivants. Ils ont été multipliés par plus de cinq entre 2010 et 2011. Ces ventes accrues vers ce nouveau débouché n'ont cependant pas pénalisé les exportations vers les clients communautaires historiques de la France : Italie et Allemagne pour la viande fraîche, Belgique pour la viande congelée. Seule la Grèce a réduit ses approvisionnements, en particulier en fin d'année, mais dans un contexte de crise économique grave et durable dans ce pays, un repli final de 3 % est constaté.

Globalement, les exportations de viande bovine ont progressé de 9,3 %, sachant que les seules ventes de viande congelée ont reculé de 9,5 %. Compte tenu de la hausse de production en France (en particulier en viande de femelles, qui est majoritairement celle consommée sur le territoire national), il n'a pas été nécessaire de recourir aux importations dans les mêmes quantités qu'en 2010. Les approvisionnements ont ainsi diminué de 9,3 %. Le solde du commerce français de viande bovine s'est ainsi nettement amélioré en 2011, même s'il est resté négatif : il est remonté à - 54,9 milliers de tec contre - 118,8 milliers de tec en 2010. Fait exceptionnel, pour les seules viandes fraîches, le solde est devenu excédentaire (+ 5 200 tec).

Les exportations de viande bovine sont en majorité constituées de viande de jeunes bovins (ou de bœufs), plus que de viande de femelles. Aussi, la hausse des ventes de viande a d'abord eu un impact sur les cours de cette catégorie de gros bovins finis. Cet effet a été renforcé par la croissance des exportations en vif destiné à la boucherie, conduisant à une revalorisation des prix des jeunes bovins R3 de plus de 10 %. Elle a atteint plus de 6 % pour les bœufs R3. Les animaux un peu mieux conformés (U3) ont subi des hausses légèrement moins marquées, mais malgré tout significatives. Cette hausse sur les prix des mâles s'est ensuite répercutée sur les prix des femelles, génisses et surtout vaches, et de façon d'autant plus importante que les conformations sont moins bonnes. Les prix des vaches O3 ont progressé de plus de 10 % et ceux des génisses R3 de plus de 5 %.

Les exportations de viande, couplées à celles en vif, ont permis de tirer les prix vers le haut, alors que le phénomène inverse aurait pu être attendu compte tenu de l'abondance d'offre sur

le marché français. Il semble toutefois que les prix aient atteint un palier lors des dernières semaines de 2011, à un niveau plus haut que celui observé ces dernières années, et ce pour tous les types d'animaux.

> Un déficit de production en mâles en France sur la seconde partie de l'année

Alors que le début de l'année 2011 a été marqué par une abondante production de jeunes bovins et de bœufs, la tendance s'est totalement inversée au cours du second semestre. Les premiers mois se sont déroulés dans la continuité de l'année précédente, avec des abattages de jeunes bovins et de bœufs en augmentation (+ 8,2 % et + 10,4 % respectivement sur les cinq premiers mois, en volume). Sur cette période, les sorties se sont faites plus précocement qu'en 2010, en raison des coûts de production (manque de fourrages dans certaines régions notamment) et de la pression exercée par la demande pour l'exportation. Les animaux sont donc sortis légèrement plus jeunes que l'année précédente. A partir du mois de mai, les poids des jeunes bovins ont également été impactés et les carcasses se sont allégées comparativement à 2010. Le repli des abattages sur la deuxième partie de l'année a donc été particulièrement marqué, puisque à la baisse des poids s'est ajoutée celle des effectifs. Les disponibilités en mâles se sont en effet affaiblies à partir de l'été, en raison des abattages plus précoces sur la première partie de l'année et de la hausse des exportations en vif, tant en maigre qu'en gras. Ainsi, sur la période allant de juin à décembre, les abattages de jeunes bovins ont reculé de 7,3 % tandis que ceux de bœufs ont diminué de 11,4 %.

> Dégradation de la consommation de viande bovine

Après la hausse de plus de 2 % enregistrée en 2010, la consommation de viande bovine (hors veau) estimée par bilan a été orientée à la baisse. Sur le premier semestre, ce repli s'est expliqué par les importants volumes exportés. Sur le second semestre, la baisse de la production et des disponibilités sur le marché français ont été des facteurs supplémentaires qui ont conduit à la dégradation du niveau de consommation intérieure. La consommation par habitant s'est établie à 21,3 kg/hab, en recul de 0,4 kg par rapport à 2010. Toutefois, fait marquant de cette année 2011, le taux d'auto-provisionnement français en viande bovine a été supérieur à 100 %, ce qui ne s'était pas produit depuis 2004. La France n'est cependant pas auto-suffisante, en raison du déséquilibre qualitatif entre la production et la consommation (les français consomment plus de viande de vaches qu'il en est produit et les éleveurs produisent plus de jeunes bovins que les français en consomment).

Les achats des ménages, évalués par le panel de Kantar Worldpanel, ont ralenti cette année et, parmi les viandes de boucherie, la viande bovine (hors veau) fait partie de celles qui ont été les plus pénalisées : les achats de l'ensemble des viandes de boucherie ont reculé de 2,7 % quand ceux de viande bovine ont diminué de 3,4 %. La consommation de viande hachée (fraîche et surgelée) s'est tout juste maintenue au niveau de l'année précédente. Une des raisons probables de ces évolutions est la hausse du prix de toutes les pièces de viande, en lien avec la croissance des prix à la production : + 2,6 % pour la viande hachée fraîche, + 3,5 % pour la viande bovine. Seule la hausse de la viande hachée surgelée est restée modérée (+ 0,9 %). Dans un contexte économiquement difficile, le panier moyen des ménages français s'est déporté de la viande, en particulier de la viande rouge et de la viande de veau, vers des produits moins onéreux.

› Gros bovins

› Les prévisions 2012

Suite aux nombreuses réformes effectuées en 2011, l'année 2012 débute avec un cheptel de vaches en repli d'environ 3 % et un déficit en jeunes femelles, notamment en races allaitantes. La décapitalisation dans cette filière, amorcée mi-2010 et renforcée par la sécheresse du printemps 2011, devrait se poursuivre mais sur un rythme moins soutenu, d'environ - 1 %. En ce qui concerne le cheptel laitier, là aussi la tendance structurelle à la baisse devrait se poursuivre : dans l'optique de la fin de campagne dans une perspective court terme et de la sortie des quotas laitiers dans une perspective plus long terme, il est probable que la décapitalisation perdure, au moins dans certaines régions. La production de vache devrait donc reculer en 2012, sans toutefois retomber au niveau de 2010. Cette baisse pourrait être de 4 % en têtes, mais de 5 % en volume, en raison d'une baisse des poids moyens des carcasses, induite par une plus faible proportion de femelles de races à viande dans les abattages.

Du côté de la production de mâles, la tendance devrait être également à la diminution. Les exportations de broutards ont été dynamiques en 2011 et les disponibilités en mâles au début de l'année 2012 sont en repli pour toutes les catégories d'âge et tous les types raciaux. Dans ces circonstances, la production de jeunes bovins ne pourra pas se maintenir au même niveau qu'en 2011 et devrait diminuer d'environ 4,5 % en volume, avec des animaux sortant des ateliers d'engraissement à des poids similaires à ceux constatés en 2011.

Avec un déficit de mâles de 24 à 36 mois de 14 % en races à viande et de 20 % en races laitières début 2012, la production de bœufs pourrait baisser de 9 % cette année, en têtes. Il s'agirait en fait d'un retour à la normale, sachant que dans les années 2010 et 2011, la filière bœufs avait été renforcée par des veaux laitiers n'ayant pas pu rejoindre les ateliers de l'ouest de la France en raison des restrictions de déplacement liées à la FCO. Pour compenser cette réduction du nombre de bœufs abattus, les animaux devraient être mieux finis et donc légèrement plus lourds, ce qui porterait à - 8 % le repli de la production en volume.

Si la demande en broutards à l'exportation pourrait rester dynamique sur les premiers mois de l'année 2012, elle devrait néanmoins fléchir par la suite. La demande pourrait en effet diminuer, notamment vers les pays tiers, en raison de prix pratiqués désormais élevés et auxquels s'ajoute, pour certains pays, une taxe à l'importation plus contraignante. Les ventes vers l'Italie devraient rester stables. Globalement, il pourrait donc y avoir une légère baisse des exportations de bovins maigres.

Les exportations en vif gras sont plus difficiles à anticiper tant elles dépendent de la demande de nombreux pays tiers. Le rythme de la fin de l'année 2011 pourrait se maintenir au cours du premier semestre, avec notamment des ventes vers la Turquie. Ce pays pourrait par la suite s'ouvrir à d'autres fournisseurs et, les disponibilités françaises diminuant, les expéditions devraient ralentir au second semestre. Toutefois, ces considérations ne prennent pas en compte un éventuel problème sanitaire qui pourrait conduire des pays, en particulier hors Union européenne, à fermer leurs frontières aux bovins français.

Le déficit de production française devrait être partiellement comblé par des approvisionnements en viande. Toutefois, conséquence de prix élevés et d'un manque d'offre chez les fournisseurs européens, la hausse de ces importations devrait rester modérée (+ 4 %) et sous les niveaux de 2010. Le recul des exportations de viande (- 9 %) devrait être lié à celui de la production française et non celui de la demande.

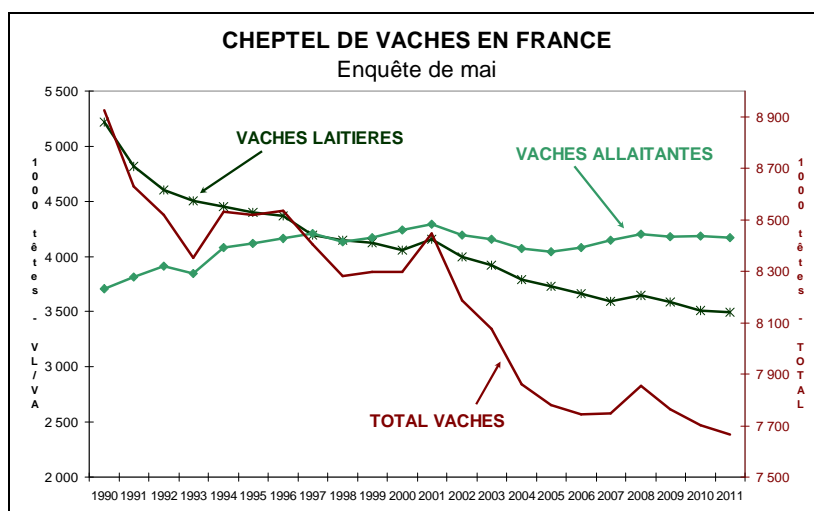
Dans ce contexte, la consommation de viande bovine estimée par bilan devrait fléchir d'environ 2 % en 2012.

Cheptel bovin
- enquêtes de mai -

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Vaches laitières	3 597	3 650	3 586	3 513	3 494	-0,5
Vaches nourrices	4 150	4 205	4 179	4 189	4 173	-0,4
Total vaches	7 747	7 855	7 765	7 701	7 666	-0,5
Génisses laitières de 1 à 2 ans	1 228	1 201	1 224	1 286	1 253	-2,6
Génisses laitières de plus de 2 ans	840	809	790	819	833	1,7
Génisses nourrices de 1 à 2 ans	1 040	1 084	1 097	982	1 022	4,1
Génisses nourrices de plus de 2 ans	965	990	1 061	1 101	991	-10,0
Total bovins souche	11 819	11 938	11 937	11 889	11 765	-1,0
Autres femelles	643	671	727	664	642	-3,3
de 1 à 2 ans	321	344	356	308	321	4,3
de plus de 2 ans	322	326	371	356	321	-9,9
Mâles de 1 à 2 ans	1 172	1 231	1 208	1 144	1 095	-4,3
de type "laitier"	385	401	402	430	372	-13,4
de type "viande"	787	829	806	714	723	1,3
Autres mâles (plus de 2 ans)	452	448	480	490	448	-8,6
Autres bovins (moins de 1 an)	5 272	5 344	5 017	5 119	5 061	-1,1
TOTAL BOVINS	19 358	19 632	19 369	19 306	19 011	-1,5

Source : FranceAgriMer d'après SSP



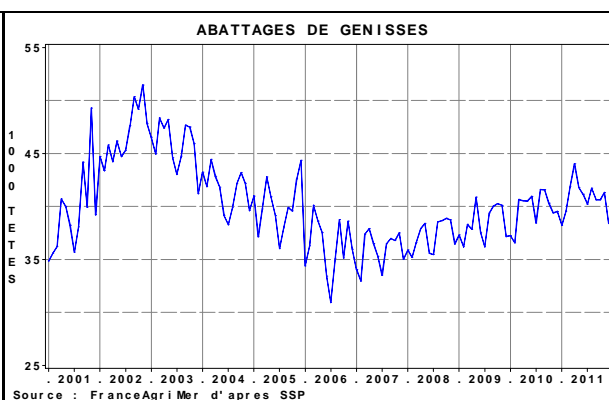
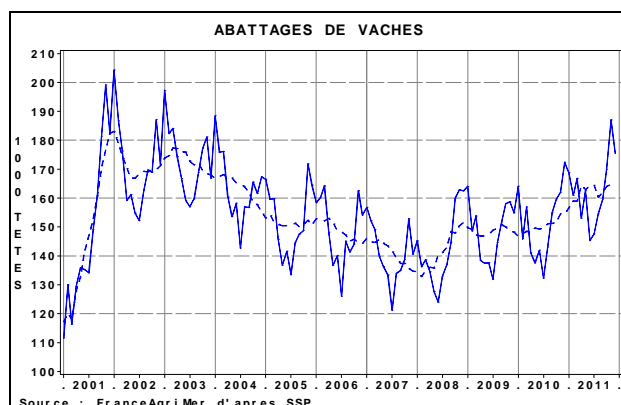
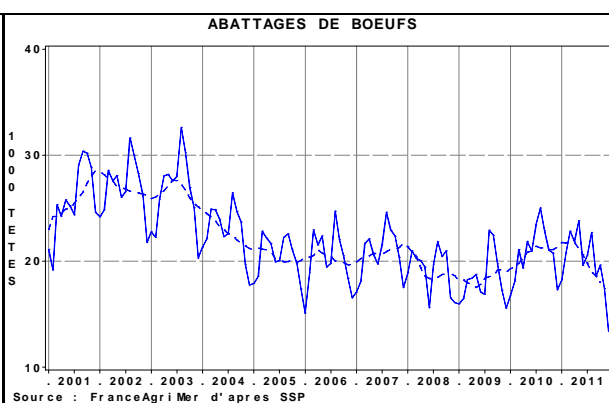
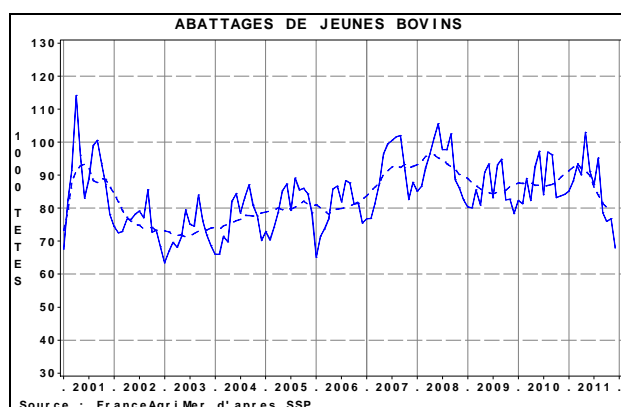
Source : FranceAgriMer d'après SSP

> Gros bovins

Abattages contrôlés de gros bovins

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Abattages (1 000 têtes)						
Vaches	1 689,6	1 706,0	1 779,9	1 811,7	1 951,7	7,7
Génisses	430,4	446,3	461,2	477,3	489,6	2,6
Jeunes Bovins	1 080,0	1 122,3	1 025,6	1 052,8	1 031,9	-2,0
Bœufs	248,6	230,8	219,7	248,4	239,4	-3,6
TOTAL	3 448,5	3 505,4	3 486,4	3 590,2	3 712,5	3,4
Abattages (1 000 tec)						
Vaches	598,2	597,8	627,3	641,9	690,3	7,5
Génisses	153,3	156,0	162,0	168,9	174,2	3,2
Jeunes Bovins	432,5	435,9	397,5	415,5	407,2	-2,0
Bœufs	99,6	90,4	86,1	96,2	92,8	-3,5
TOTAL	1 283,6	1 280,2	1 272,9	1 322,4	1 364,5	3,2
Poids moyens (kg / tête)						
Vaches	354,0	350,4	352,4	354,3	353,7	-0,2
Génisses	356,2	349,4	351,3	353,8	355,9	0,6
Jeunes Bovins	400,5	388,4	387,6	394,6	394,6	0,0
Bœufs	400,7	391,9	392,0	387,2	387,5	0,1
Ensemble gros bovins	372,2	365,2	365,1	368,3	367,5	-0,2

Source : FranceAgriMer d'après SSP



Bilan financier du commerce extérieur dans le secteur bovin

1000 euros

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
EXPORTATIONS	2 054,2	2 084,7	2 137,2	2 205,6	2 517,5	14,1
Animaux vivants	1 124,3	1 053,2	1 126,0	1 169,8	1 327,8	13,5
<i>Gros bovins</i>	774,2	772,2	824,6	855,8	958,0	11,9
<i>Veaux</i>	350,2	281,0	301,4	314,0	369,9	17,8
Viandes fraîches	846,2	919,5	921,4	938,9	1 078,4	14,9
Viandes congelées	61,7	76,5	57,3	60,9	59,0	-3,1
Viandes transformées	22,0	35,5	32,4	36,0	52,3	45,3
IMPORTATIONS	1 332,6	1 403,6	1 365,1	1 382,0	1 432,6	3,7
Animaux vivants	53,1	51,4	51,5	51,3	53,6	4,4
<i>Gros bovins</i>	18,2	19,8	14,7	18,4	17,4	-5,6
<i>Veaux</i>	34,9	31,7	36,8	32,9	36,2	10,0
Viandes fraîches	1 090,3	1 091,8	1 016,8	1 038,6	1 056,0	1,7
Viandes congelées	146,1	181,9	207,4	200,4	221,9	10,7
Viandes transformées	43,0	78,5	89,3	91,7	101,1	10,2
SOLDE	721,7	681,1	772,1	823,6	1 084,9	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Commerce extérieur des bovins vivants de plus de 80 kg destinés à l'engraissement

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Exportations	1 043,3	970,4	1 030,4	1 057,6	1 144,8	8,2
Union européenne	1 042,5	969,4	1 028,0	1 046,9	1 109,5	6,0
<i>Italie</i>	873,1	825,1	847,6	852,6	877,3	2,9
<i>Espagne</i>	139,4	106,4	150,0	159,2	201,8	26,7
<i>Grèce</i>	13,6	20,2	16,0	14,9	12,2	-18,2
<i>Belgique</i>	3,3	3,5	5,8	8,3	3,7	-55,2
Pays Tiers	0,8	1,1	2,4	10,8	35,3	227,8
<i>Algérie</i>	0,0	1,0	1,4	4,4	12,7	185,9
Importations	8,5	6,2	3,0	5,4	1,8	-67,5
Union européenne	8,4	6,2	3,0	5,4	1,8	-67,5
<i>Pays-Bas</i>	0,3	0,4	0,5	0,6	0,5	-11,1
<i>Belgique</i>	2,1	1,6	1,3	1,4	0,7	-51,5
<i>Espagne</i>	0,4	0,5	0,2	1,0	0,3	-67,8
<i>Allemagne</i>	2,8	1,2	0,2	0,0	0,1	43,6
Pays Tiers	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0
SOLDE	1 034,9	964,2	1 027,4	1 052,2	1 143,1	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

> Gros bovins

Commerce extérieur des bovins vivants de + 300 kg destinés à l'engraissement

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Exportations	1 024,6	959,0	1 023,0	1 048,0	1 137,2	8,5
Union européenne	1 023,8	958,0	1 020,7	1 037,2	1 102,0	6,2
<i>Italie</i>	860,9	816,5	843,9	848,6	875,0	3,1
<i>Espagne</i>	133,5	103,7	146,5	153,6	196,6	28,0
<i>Grèce</i>	13,6	20,2	16,0	14,9	12,2	-18,2
<i>Allemagne</i>	6,0	7,7	5,1	5,4	7,4	37,5
Pays Tiers	0,8	1,0	2,3	10,8	35,3	227,3
<i>Algérie</i>	0,0	0,9	1,3	4,4	12,6	184,7
<i>Maroc</i>	0,0	0,0	0,0	1,8	6,8	271,8
Importations	7,1	5,3	2,5	4,7	1,1	-77,1
Union européenne	7,0	5,3	2,5	4,7	1,1	-77,1
<i>Belgique</i>	1,5	1,4	1,2	1,2	0,5	-57,4
<i>Espagne</i>	0,4	0,2	0,2	1,0	0,3	-67,9
<i>Allemagne</i>	2,8	1,2	0,2	0,0	0,1	43,6
Pays Tiers	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-
SOLDE	1 017,5	953,7	1 020,4	1 043,3	1 136,1	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Commerce extérieur des bovins vivants de + 300 kg destinés à la boucherie

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Exportations	81,1	82,7	109,6	134,4	181,5	35,1
Union européenne	79,6	78,6	85,6	74,9	78,1	4,3
<i>Italie</i>	67,9	67,4	58,7	58,5	55,7	-4,7
<i>Allemagne</i>	1,4	3,4	7,7	3,6	11,8	227,8
<i>Belgique</i>	1,2	2,5	13,1	8,7	2,1	-76,2
<i>Grèce</i>	3,4	4,2	2,6	1,6	1,4	-10,5
Pays Tiers	1,6	4,2	23,9	59,5	103,4	73,8
<i>Liban</i>	0,2	0,4	9,0	44,2	35,0	-20,8
<i>Algérie</i>	0,0	2,1	6,1	7,1	13,9	94,3
<i>Turquie</i>	0,0	0,0	0,0	0,0	50,9	-
Importations	12,7	16,4	9,4	10,2	14,0	37,1
Union européenne	12,7	16,3	9,4	10,2	14,0	37,4
<i>Belgique</i>	5,1	5,9	4,2	3,9	3,2	-16,6
<i>Espagne</i>	6,4	9,5	4,9	5,7	3,2	-43,6
Pays Tiers	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	-100,0
SOLDE	68,4	66,3	100,2	124,2	167,5	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Echanges de viande bovine (gros bovins + veaux)

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
VIANDE FRAICHE						
Exportations	226,7	231,0	235,4	246,2	271,2	10,1
Union européenne	225,3	229,6	233,4	240,5	246,9	2,6
<i>Italie</i>	74,8	89,5	91,0	92,2	92,9	0,9
<i>Allemagne</i>	37,5	35,0	36,4	40,9	47,6	16,4
<i>Grèce</i>	77,6	79,8	77,5	74,2	71,9	-3,1
Pays Tiers	1,4	1,4	2,0	5,7	24,3	329,3
<i>Turquie</i>	0,0	0,0	0,0	3,2	17,4	451,4
Importations	320,9	311,6	301,6	299,0	266,0	-11,0
Union européenne	316,2	309,1	298,8	297,0	264,7	-10,9
<i>Pays-Bas</i>	77,2	80,4	82,9	81,0	76,6	-5,4
<i>Allemagne</i>	79,6	77,6	74,2	71,4	56,5	-20,9
<i>Irlande</i>	49,7	40,9	42,3	43,8	39,9	-8,9
<i>Italie</i>	32,3	34,8	31,2	32,6	25,8	-20,8
Pays Tiers	4,7	2,5	2,8	2,0	1,3	-32,9
Solde	-94,1	-80,6	-66,2	-52,8	5,2	
VIANDE CONGEELEE						
Exportations	31,4	34,5	26,0	27,4	24,8	-9,5
Union européenne	28,9	30,2	22,8	22,2	18,4	-17,5
<i>Belgique</i>	6,5	6,4	5,5	6,7	6,9	2,2
Pays Tiers	2,5	4,3	3,1	5,1	6,4	24,8
<i>Russie</i>	0,4	1,0	0,0	1,9	2,6	33,6
Importations	75,4	78,0	88,1	85,2	82,4	-3,2
Union européenne	70,7	74,7	84,8	82,8	80,1	-3,3
<i>Allemagne</i>	16,7	14,7	21,9	19,5	16,8	-13,7
<i>Pays-Bas</i>	16,3	23,8	22,6	19,1	16,0	-16,1
<i>Irlande</i>	9,1	11,4	11,2	14,7	16,1	9,4
<i>Italie</i>	15,4	12,5	16,3	16,3	14,8	-9,6
Pays Tiers	4,7	3,3	3,3	2,4	2,4	-2,9
Solde	-44,0	-43,5	-62,1	-57,8	-57,7	
VIANDE TRANSFORMEE						
Exportations	8,1	12,3	9,6	10,8	14,8	37,4
Union européenne	3,3	6,1	6,1	7,3	10,8	47,8
Pays Tiers	4,8	6,1	3,5	3,5	4,0	15,4
Importations	8,9	18,0	19,1	19,0	17,2	-9,5
Union européenne	6,7	12,2	13,5	13,6	13,0	-4,4
Pays Tiers	2,2	5,7	5,6	5,4	4,2	-22,2
Solde	-0,8	-5,7	-9,5	-8,2	-2,4	
EXPORTATIONS	266,2	277,8	270,9	284,3	310,7	9,3
IMPORTATIONS	405,2	407,6	408,8	403,2	365,6	-9,3
SOLDE	-138,9	-129,8	-137,9	-118,8	-54,9	

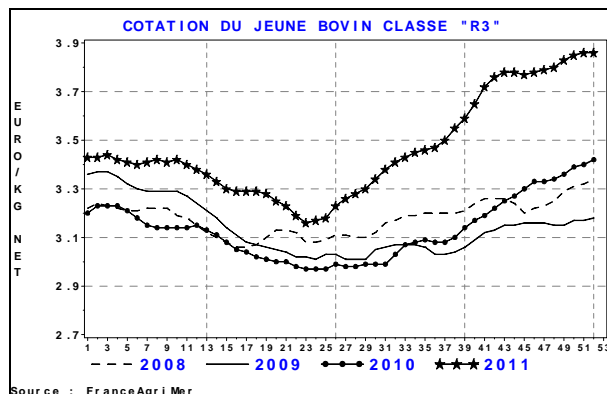
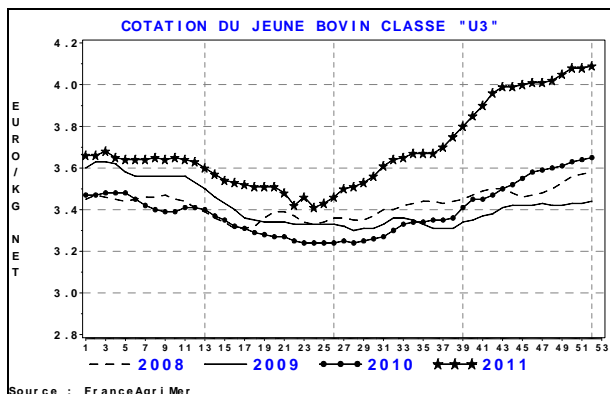
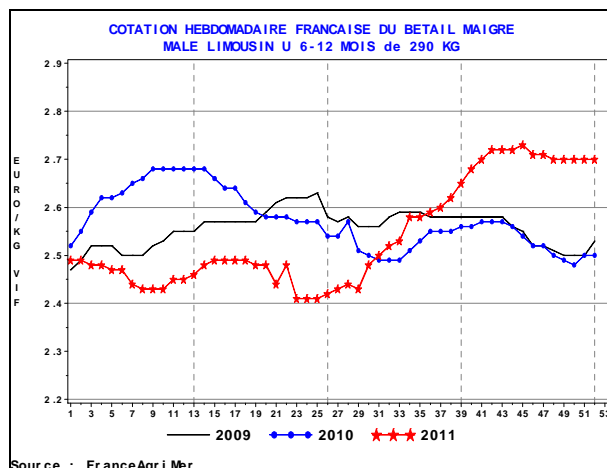
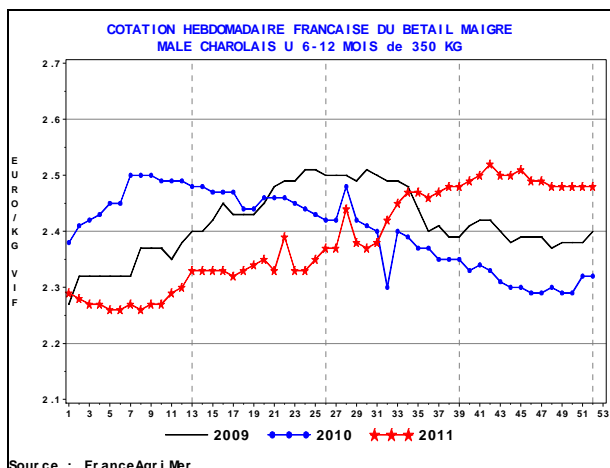
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

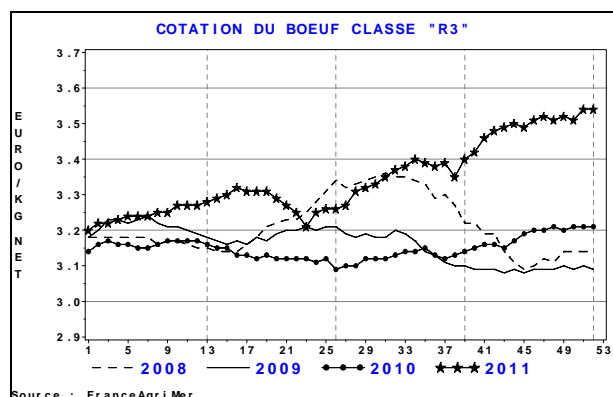
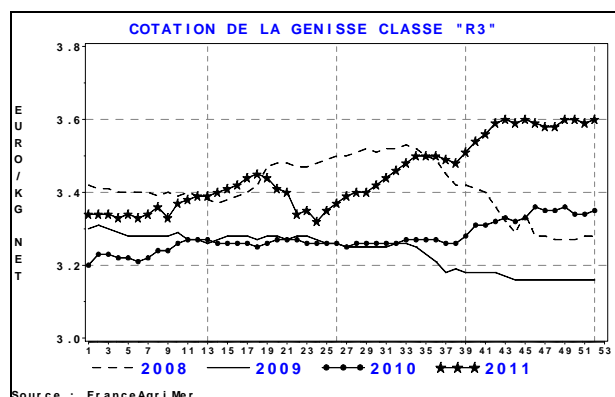
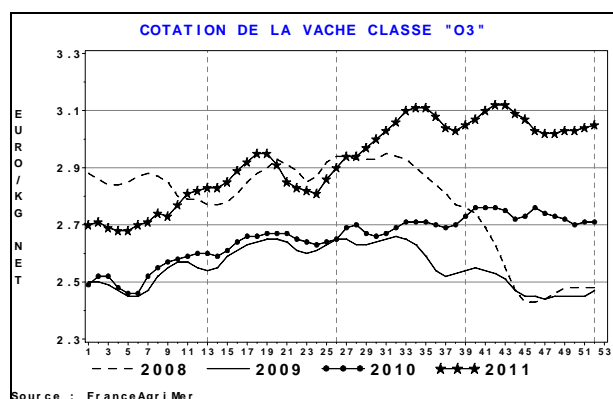
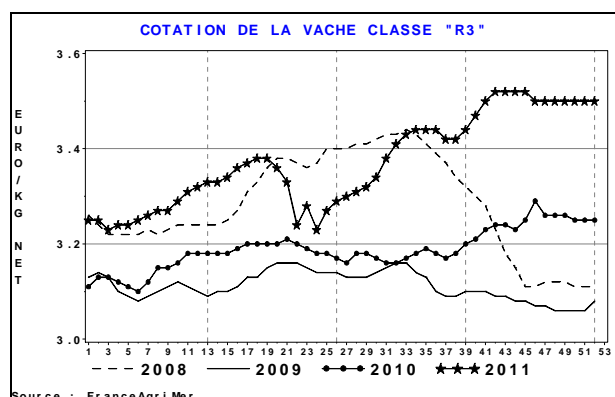
> Gros bovins

Evolution annuelle des cotations des gros bovins

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Animaux maigres (mâles 6-12 mois) en €/kg vif						
Limousin U3	2,57	2,45	2,56	2,57	2,54	-1,2
Charolais U3	2,66	2,31	2,46	2,54	2,50	-1,3
Croisé R3	2,19	2,08	2,21	2,23	2,23	0,0
Gros bovins entrée abattoir (€/kg carcasse)						
Prix moyen pondéré	3,03	3,06	2,91	2,96	3,21	8,3
Bœufs U3	3,43	3,52	3,49	3,51	3,67	4,7
Bœufs R3	3,14	3,21	3,16	3,15	3,35	6,2
Jeunes Bovins U3	3,21	3,43	3,42	3,40	3,69	8,7
Jeunes Bovins R3	2,96	3,18	3,14	3,14	3,47	10,5
Génisses U3	3,94	3,98	3,87	3,87	4,00	3,2
Génisses R3	3,39	3,41	3,24	3,28	3,45	5,3
Vaches R3	3,21	3,28	3,11	3,19	3,37	5,7
Vaches O3	2,74	2,78	2,55	2,65	2,93	10,4

Source : FranceAgriMer





Consommation de viande de gros bovins

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Consommation par bilan (1000 tonnes)	1 382,0	1 370,7	1 374,4	1 403,3	1 383,3	-1,4
Consommation par habitant (kg / hab)	21,7	21,4	21,4	21,7	21,3	-2,0

Source : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes, PVE

> Gros bovins

BILAN DANS LE SECTEUR DES GROS BOVINS FINIS

	2010		2011		%11/10	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec
Production contrôlée	3 714,3	1 351,3	3 880,1	1 404,2	4,5	3,9
Commerce extérieur						
Animaux vivants						
Exportations ⁽¹⁾	134,4	31,3	181,5	43,0	35,1	37,5
Importations ⁽¹⁾	10,2	2,3	14,0	3,2	37,1	39,6
SOLDE	124,2	28,9	167,5	39,7	34,9	37,4
Abattages contrôlés	3 590,2	1 322,4	3 712,5	1 364,5	3,4	3,2
Commerce extérieur						
Viande et conserves						
Exportations		284,3		310,7		9,3
Viande fraîche ⁽²⁾		246,2		271,2		10,1
Viande congelée		27,4		24,8		-9,5
Conserves		10,8		14,8		37,4
Importations		365,3		329,6		-9,8
Viande fraîche ⁽²⁾		261,0		229,9		-11,9
Viande congelée		85,2		82,4		-3,2
Conserves		19,0		17,2		-9,5
SOLDE		-80,9		-18,8		-76,7
Consommation contrôlée		1 403,3		1 383,3		-1,4
SOLDE (Prod - Cons)		-52,0		20,9		

Source : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes, PVE

⁽¹⁾ Animaux de plus de 300 kg vif destinés à la boucherie

⁽²⁾ Viandes de gros bovins (les quantités de viande de veaux sont exclues)

PREVISIONS 2012

Prévisions de production

1000 tec

	2009	2010	2011	2012*	%12*/11
Jeunes bovins	438,4	465,2	474,4	453,1	-4,5
Bœufs	86,1	96,2	92,8	85,3	-8,0
Femelles	771,9	789,9	837,0	795,2	-5,0
Gros Bovins	1 296,4	1 351,3	1 404,2	1 333,6	-5,0

* Prévisions

Source : FranceAgriMer, d'après SSP, Douanes

	2008	2009	2010	2011	2012*	%12*/11
Production	1 295,9	1 296,4	1 351,3	1 404,2	1 333,6	-5,0
Abattages	1 280,2	1 272,9	1 322,4	1 364,5	1 296,2	-5,0
Export viandes	277,8	270,9	284,3	310,7	282,8	-9,0
Import viandes	368,3	372,4	365,3	329,6	342,8	4,0
Consommation	1 370,7	1 374,4	1 403,3	1 383,3	1 356,2	-2,0

* Prévisions

Source : FranceAgriMer, d'après SSP, Douanes, PVE

LE MARCHÉ DES GROS BOVINS DANS L'UNION EUROPEENNE

> Femelles : repli du cheptel pour la troisième année consécutive

D'après les enquêtes de mai-juin réalisées dans les Etats membres de l'Union européenne, le repli global du cheptel de vaches constaté en 2011 a été d'environ 2%, ce qui représente 735 000 têtes de moins, réparties à parts à peu près égales entre les pays de l'UE à 15 et les 12 derniers adhérents. Cette décapitalisation a touché de façon plus marquée le cheptel laitier (qui représente un peu moins de deux tiers du cheptel total de vaches) que le cheptel allaitant. Détenteur du plus gros cheptel laitier de l'Union européenne, l'Allemagne est également l'un des rares pays où il n'a pas diminué. Il y a même légèrement progressé : la perspective de sortie des quotas laitiers et le prix élevé du lait ont encouragé les producteurs et limité les réformes de vaches. Le Royaume-Uni, autre important producteur de lait, a réduit le nombre de vaches laitières : la principale cause est la baisse de rentabilité du secteur laitier, en raison notamment des coûts de production élevés (fourrages). Un fort repli du cheptel de reproductrices laitières a été constaté en Italie et aux Pays-Bas. Les nouveaux Etats membres (Pologne, Roumanie, République tchèque en particulier) ont également été concernés par une nette décapitalisation, qui a débuté lors de leur adhésion à l'Union européenne.

Après quelques années de décroissance liée au découplage de la PMTVA au Royaume-Uni, la taille du cheptel allaitant de ce pays est repartie sur une tendance à la hausse. C'est d'ailleurs le seul état, parmi ceux détenant un troupeau de vaches allaitantes significatif, pour lequel une évolution positive a pu être constatée. L'Espagne, l'Irlande, et dans une moindre mesure la France, ont décapitalisé en 2011. En Espagne, la hausse des coûts alimentaires, dans un contexte de crise économique, a conduit les producteurs allaitants à réformer des animaux supplémentaires.

Ainsi, dans ces trois pays, les abattages de vaches ont progressé en 2011, de 2,5 % en Irlande à plus de 7,5 % en France. Une nette augmentation du nombre de vaches abattues a également pu être constatée au Royaume-Uni (+ 14 %) où les prix élevés de la viande ont poussé les producteurs à réformer (plus particulièrement dans le cheptel laitier). A l'opposé, l'accroissement du cheptel de femelles en Allemagne a été permis par un repli des abattages de vaches. La sécheresse qui a touché une partie de l'Europe au printemps a incité les éleveurs à anticiper les réformes de vaches. Globalement, c'est une hausse des abattages de vaches d'un peu moins de 4 % qui a été enregistrée au sein de l'Union européenne, tandis que ceux de génisses ont décréu d'environ 2,5 %.

> Mâles : un repli des abattages mais une hausse des exportations en vif

Une réduction de 4 % du cheptel de mâles de 1 à 2 ans a été constatée lors des enquêtes menées dans les Etats membres en mai 2011, par rapport à mai 2010. Tous les gros pays producteurs de bovins ont été touchés par cette baisse. Celle-ci peut s'expliquer soit par une croissance des exportations de broutards, ce qui a limité les disponibilités internes (cas de la France par exemple), soit par une réduction de l'activité d'engraissement du pays (cas de l'Allemagne, l'Italie et des îles britanniques) d'où un besoin plus restreint en mâles.

Ce repli des disponibilités en mâles a eu une conséquence directe, à la baisse, sur le niveau de production de jeunes bovins et de bœufs de l'Union européenne. Et plus encore que la production, ce sont les abattages qui ont diminué, d'environ 8 % en Italie, 7 % en Espagne, 3 % en France et en Allemagne pour les jeunes bovins, de plus de 12 % en Irlande pour les bœufs. L'année 2011 a été marquée par une demande dynamique à l'exportation vers les Pays Tiers en bovins vivants finis, ce qui a eu deux effets : d'une part un net repli des abattages de bovins mâles (jeunes bovins et bœufs) et d'autre part un ralentissement du commerce intra-

› Gros bovins

communautaire en vif. L'Union européenne a trouvé de nouveaux débouchés : le Liban et les pays du Maghreb tout d'abord, la Turquie un peu plus tardivement à l'automne une fois les barrières sanitaires levées... autant de marchés dont les Etats membres de l'Union européenne, en particulier les principaux exportateurs, ont profité. Ainsi, ce sont environ 10 % d'animaux finis en plus qui ont été vendus hors de l'Union européenne en 2011, après la forte croissance déjà constatée en 2010.

› Commerce en viande : l'Union européenne, exportatrice nette

En 2011, la demande des Pays Tiers a non seulement porté sur les animaux finis mais également sur la viande bovine. Et tandis que les pays méditerranéens ont accru leur demande en viande, les traditionnels exportateurs sud-américains ont réduit leurs ventes, faute de disponibilités. Ils ont ainsi réduit leur domination sur des marchés tiers en pleine expansion et les Etats membres de l'Union européenne en ont profité pour s'approprier ces parts de marché. Ces ventes concernent en grande majorité de la viande réfrigérée, et pour un petit tiers de la viande congelée, qui, elle, est plutôt destinée à la Russie.

Si les exportations ont été dynamiques au début de l'année 2011, elles ont toutefois ralenti au cours des derniers mois. Les disponibilités ont été moins abondantes et, résultat du déséquilibre entre la demande, très marquée, et l'offre, qui s'est progressivement affaiblie, les prix ont progressé, rendant la viande bovine européenne parfois trop onéreuse pour les Pays Tiers.

Effectivement, la croissance des exportations de bovins finis, puis le manque de disponibilités sur le marché européen, ont eu un effet sur les prix de la viande, d'abord sur les prix des mâles, puis sur ceux des femelles. Certains pays ont pu bénéficier de cette hausse des cours plus précocement que d'autres, parce qu'ils s'étaient positionnés plus rapidement sur les marchés. En moyenne dans l'Union européenne, les cours du jeune bovin R3 ont progressé de 10,2 %, atteignant 3,52 €/kg en 2011. Les bœufs R3 ont gagné 14,2 % en valeur, se rapprochant des prix du jeune bovin, à 3,48 €/kg en moyenne sur l'année, mais les dépassant au cours des dernières semaines de 2011 (3,84 €/kg pour les bœufs contre 3,80 €/kg pour les jeunes bovins en décembre). Ce sont notamment dans les îles britanniques que les prix du bœuf ont augmenté, en raison de la faiblesse de la production irlandaise et des moindres importations de viande dans ces deux pays.

Les cours des vaches et des génisses ont suivi les mêmes évolutions croissantes que ceux des mâles, et ont été également influencés par le recul des importations dans certains pays. Les approvisionnements en viande en provenance du Mercosur ont diminué pour la seconde année consécutive, l'Argentine et l'Uruguay notamment réduisant leurs expéditions. En contrepartie, l'Amérique du Nord et surtout l'Océanie ont développé leurs ventes vers l'Union européenne. Après quelques années difficiles en raison de sécheresses, la production australienne est repartie à la hausse, et les exportations avec. Malgré tout, les prix des femelles se sont nettement améliorés en 2011 : + 16,0 % pour les vaches O3, + 10,4 % pour les vaches R3 et + 10,9 % pour les génisses R3.

Grâce à la forte croissance des exportations, l'Union européenne est redevenue excédentaire nette en viande bovine. La hausse des cours des gros bovins finis qui en a découlé a touché tous les types d'animaux, toutes les conformations et a pu être observée dans tous les Etats membres. Alors qu'au début de l'année 2011 les cours européens restaient bas comparés aux cours mondiaux, la situation s'est totalement modifiée au fil des mois. Le déséquilibre, au niveau mondial, entre la demande, toujours croissante surtout en provenance des pays émergents, et l'offre, en repli dans les principaux pays producteurs de viande bovine, a tiré tous les prix vers le haut.

> Réduction de la consommation suite à la hausse des prix

La croissance des prix à la production, constatée partout en Europe, s'est répercutée sur les prix à la consommation. Ils ont par exemple augmenté de 3,5 % en France (données de Kantar Worldpanel) et de 1 % en Italie (données GfK), ce qui représente, dans les deux cas, des hausses plus importantes que celles observées sur l'ensemble des viandes de boucherie. Or, dans un contexte de crise économique marquée et durable, le facteur prix s'est imposé comme l'élément essentiel dans les arbitrages des consommateurs, devant le facteur qualité. Ainsi, la consommation de viande bovine s'est reportée sur le haché, frais et surgelé, et a été en forte concurrence avec d'autres viandes, moins chères, telles que le porc ou la volaille.

Le repli de la consommation européenne (estimée par bilan) s'est établi à 2 %, avec de forts reculs aux Pays-Bas, en Italie, en France, en Espagne. Quelques pays s'en sont mieux sortis. C'est le cas de l'Irlande, où les actions de promotion ont permis de relancer la consommation. En Pologne également la consommation a progressé, avec cependant un réel report vers les viandes bovines les moins chères et de moindre qualité. La crise économique n'ayant pas affecté l'Allemagne autant que d'autres pays, la consommation s'y est améliorée, les ménages continuant à acheter de la viande bovine.

La consommation par habitant est passée de 15,0 kg en 2010 à 14,5 kg en 2011, une nette baisse due à la fois à celle de la consommation globale et à la hausse de la population européenne.

> Les prévisions 2012

Les évolutions du marché pour l'année 2012 sont difficiles à appréhender tant elles dépendent de nombreux facteurs : l'importance et la durée de la crise économique, les échanges en vif qui pourraient ralentir en cas de crise sanitaire et de fermeture de frontières avec certains Pays Tiers, la concurrence d'autres productions telles que les céréales (pour le biogaz), le lait (en vue de la sortie des quotas)...

Globalement, à l'échelle de l'Union européenne, les abattages et la production de gros bovins pourraient reculer d'environ 3 %. La principale raison de cette évolution à la baisse devrait être le manque de disponibilités, à la fois en mâles mais aussi en femelles. Cela devrait être le cas en Grande-Bretagne, en Espagne, en France, aux Pays-Bas, au Danemark... Toutefois, les décapitalisations des cheptels allaitants devraient ralentir dans deux des principaux pays détenteurs de ce type de bovins : la France et l'Irlande. La production italienne, déjà très basse en 2011, devrait rester stable. Seule l'Allemagne, grâce à son important cheptel laitier, devrait améliorer son niveau d'abattages. Il est également possible que les bons prix pratiqués fin 2011, sous réserve qu'ils se maintiennent en 2012, encouragent les éleveurs à étoffer leurs troupeaux, en vue d'une amélioration de la production sur le long terme.

Face à ce repli de la production, il est difficile de penser que les exportations vers Pays Tiers pourront se maintenir au même niveau qu'en 2011, même si la demande reste présente. Une légère baisse pourrait donc être observée. Les ventes de viande pourraient également chuter, après la forte croissance de 2011, sans néanmoins retomber au niveau de 2010, et l'Union européenne redeviendrait déficitaire. Là encore, c'est plus un manque d'offre qui devrait limiter les exportations plutôt qu'une réduction de la demande. En effet, même si l'appel des Pays Tiers se maintient, les Etats membres auront également à approvisionner leurs propres marchés, sans créer de déficit qui pourrait conduire à de nouvelles hausses des prix... favorables pour les producteurs, moins pour les consommateurs. La consommation devrait d'ailleurs continuer à s'éroder et pourrait perdre un peu moins de 2 % en 2012.

> Gros bovins

Cheptel bovin dans l'Union européenne - enquêtes de mai-juin -

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	12 687	12 970	12 945	12 810	12 563	-1,9
Autriche	1 998	1 991	2 013	2 019	1 982	-1,9
Belgique	2 648	2 606	2 601	2 601	2 579	-0,8
Danemark	1 556	1 576	1 621	1 642	1 645	0,2
Espagne	6 462	6 441	6 009	6 277	6 048	-3,7
France	19 358	19 632	19 369	19 307	19 011	-1,5
Irlande	6 704	6 720	6 715	6 607	6 493	-1,7
Italie	6 412	6 461	6 343	6 056	5 790	-4,4
Pays-Bas	3 730	3 890	3 950	3 970	3 868	-2,6
Royaume-Uni	10 312	10 107	10 025	10 115	9 940	-1,7
UE 15	76 548	77 072	76 256	76 019	74 501	-2,0
Pologne	5 696	5 757	5 700	5 724	5 762	0,7
R. tchèque	1 403	1 414	1 394	1 392	1 354	-2,7
Roumanie	3 052	2 869	2 617	2 501	2 113	-15,5
NEM 12	14 044	13 903	13 495	13 337	12 894	-3,3
UE 27	90 592	90 975	89 751	89 356	87 396	-2,2

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Cheptel animaux mâles de 1 à 2 ans dans l'Union européenne - enquêtes de mai-juin -

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	1 079	1 134	1 106	1 075	1 017	-5,4
Autriche	176	172	173	177	168	-4,9
Belgique	135	131	125	127	127	-0,5
Danemark	41	38	43	42	40	-4,8
Espagne	186	182	165	155	245	57,9
France	1 172	1 231	1 208	1 144	1 095	-4,3
Irlande	864	863	850	761	674	-11,4
Italie	677	681	697	685	583	-14,8
Pays-Bas	68	65	60	60	53	-11,7
Royaume-Uni	1 098	1 044	1 070	1 071	1 042	-2,7
UE 15	5 936	5 979	5 923	5 709	5 439	-4,7
Pologne	472	507	569	602	615	2,2
R. tchèque	121	127	130	116	117	0,5
Roumanie	127	103	96	90	80	-11,5
NEM 12	985	1 003	1 024	1 049	1 046	-0,4
UE 27	6 922	6 982	6 947	6 758	6 485	-4,1

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Cheptel de vaches dans l'Union européenne

- enquêtes de mai-juin -

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
VACHES LAITIÈRES						
Allemagne	4 071	4 218	4 206	4 183	4 185	0,0
Autriche	528	528	533	535	532	-0,6
Belgique	524	517	525	521	512	-1,7
Danemark	538	557	565	574	575	0,2
Espagne	933	888	838	837	851	1,7
France	3 597	3 650	3 586	3 513	3 494	-0,5
Irlande	1 087	1 114	1 129	1 093	1 097	0,4
Italie	1 814	1 843	1 815	1 851	1 718	-7,2
Pays-Bas	1 468	1 509	1 530	1 510	1 463	-3,1
Royaume-Uni	1 954	1 909	1 857	1 847	1 814	-1,8
UE 15	17 668	17 861	17 707	17 560	17 320	-1,4
Pologne	2 727	2 733	2 606	2 538	2 473	-2,6
R. tchèque	411	404	397	381	372	-2,2
Roumanie	1 619	1 579	1 512	1 431	1 181	-17,5
NEM 12	6 396	6 333	6 074	5 834	5 472	-6,2
UE 27	24 064	24 193	23 780	23 394	22 791	-2,6
VACHES NOURRIES						
Allemagne	741	745	736	717	699	-2,5
Autriche	271	270	267	264	260	-1,6
Belgique	544	534	533	529	526	-0,5
Danemark	110	109	116	112	110	-1,8
Espagne	1 986	2 053	1 945	1 992	1 882	-5,5
France	4 150	4 205	4 179	4 189	4 173	-0,4
Irlande	1 181	1 180	1 154	1 137	1 072	-5,7
Italie	450	466	446	397	389	-2,1
Pays-Bas	94	103	80	80	105	31,3
Royaume-Uni	1 698	1 670	1 626	1 657	1 675	1,1
UE 15	11 983	12 123	11 873	11 888	11 706	-1,5
Pologne	60	73	82	118	153	30,0
R. tchèque	153	161	163	182	176	-3,3
Roumanie	18	16	12	16	14	-15,2
NEM 12	427	452	471	543	592	9,1
UE 27	12 410	12 575	12 344	12 431	12 299	-1,1
TOTAL VACHES						
UE 15	29 651	29 983	29 579	29 448	29 026	-1,4
NEM 12	6 823	6 785	6 544	6 377	6 064	-4,9
UE 27	36 474	36 768	36 124	35 825	35 090	-2,1

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

> Gros bovins

Abattages de gros bovins dans l'Union européenne

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	1 145,3	1 169,6	1 131,6	1 134,9	1 109,2	-2,3
Autriche	206,8	213,2	215,6	217,0	213,5	-1,6
Belgique	220,2	216,6	201,4	207,3	219,8	6,1
Danemark	128,3	127,1	97,9	101,8	105,9	4,0
Espagne	629,3	629,4	457,6	448,5	444,0	-1,0
France	1 312,4	1 286,1	1 245,6	1 297,5	1 333,3	2,8
Irlande	580,9	537,1	513,8	558,1	546,3	-2,1
Italie	989,9	937,9	918,5	937,3	887,6	-5,3
Pays-Bas	173,4	143,6	178,6	168,8	165,4	-2,0
Royaume-Uni	880,7	861,1	848,5	922,3	932,9	1,2
UE 15	6 627,1	6 443,8	6 128,3	6 305,1	6 271,1	-0,5
Pologne	350,6	365,6	369,7	371,6	379,0	2,0
R. tchèque	78,9	79,4	76,0	73,4	71,7	-2,2
Roumanie		174,3	21,6	23,3	21,7	-7,0
NEM 12	720,5	802,9	623,4	617,0	615,1	-0,3
UE 27	7 347,6	7 246,8	6 751,7	6 922,1	6 886,2	-0,5

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Nouvelle série depuis 2009 : abattages contrôlés au lieu de redressés

Abattages de gros bovins dans l'Union européenne

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Abattages de vaches						
France	1700,7	1715,5	1777,5	1814,1	1953,2	7,7
Allemagne	1319,8	1401,1	1382,1	1328,4	1309,0	-1,5
Italie	507,0	507,5	513,5	524,5	522,0	-0,5
Pays-Bas	470,0	424,3	509,3	465,3	462,6	-0,6
Abattages de génisses						
Royaume-Uni	793,4	758,8	780,5	774,4	789,8	2,0
Italie	598,7	610,4	622,3	662,0	634,6	-4,1
Espagne	785,4	751,4	526,9	438,7	340,0	-22,5
Allemagne	471,0	474,3	476,9	507,3	511,8	0,9
Abattages de jeunes bovins						
Italie	1973,3	1838,2	1771,5	1730,6	1586,4	-8,3
Allemagne	1575,5	1625,0	1518,7	1516,7	1466,6	-3,3
France	1091,0	1081,3	958,4	987,1	954,8	-3,3
Espagne	1180,3	1204,0	781,6	663,5	619,3	-6,7
Abattages de bœufs						
Royaume-Uni	1064,5	999,2	969,9	1016,4	1017,0	0,1
Irlande	781,1	708,3	637,3	665,3	582,4	-12,5
France	250,7	231,9	218,8	248,8	239,7	-3,7

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Nouvelle série depuis 2009 : abattages contrôlés au lieu de redressés

Echanges intra communautaires de viande bovine fraîche en 2010

1000 tec

vers/de	FR	NL	DE	IT	UK	IR	DK	ES	BE	AUT	Hong	POL	UE 15	NEM 12	UE 27
FR		81	71	33	13	44	2	16	26	3	0	7	290	7	297
NL	8		75	6	36	29	2	7	26	15	5	56	211	73	284
DE	37	84		15	1	6	27	1	16	10	0	29	199	31	230
IT	90	72	70		10	41	17	17	15	26	0	58	357	63	419
UK	1	12	3	2		160	1	0	1			1	181	1	182
DK	0	37	43	1	4	6		0	1	2	0	7	94	10	104
ES	12	18	17	3	1	12	11		2	4	0	18	85	19	104
BE	9	13	4	3	7	5	0	3		0		1	46	1	47
POR	5	14	1	1	0	7	3	41	1	0		0	73	0	73
GR	84	13	16	6	0	0	2	1	1	0	0	2	123	2	126
Hong	0	0	1	1	0	1			0	1		2	5	3	8
POL	0	0	1	0	0	3	0	0	0	0	0		5	4	10

UE 15	249	363	328	72	91	330	71	87	95	60	11	184	1 760	220	1 980
NEM 12	1	2	8	3	1	8	1	0	0	8	1	15	33	27	60
UE 27	249	366	335	75	92	337	72	87	95	68	12	199	1 793	247	2 041

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Echanges intra communautaires de bovins vivants de plus de 300 kg destinés à la boucherie en 2010

têtes

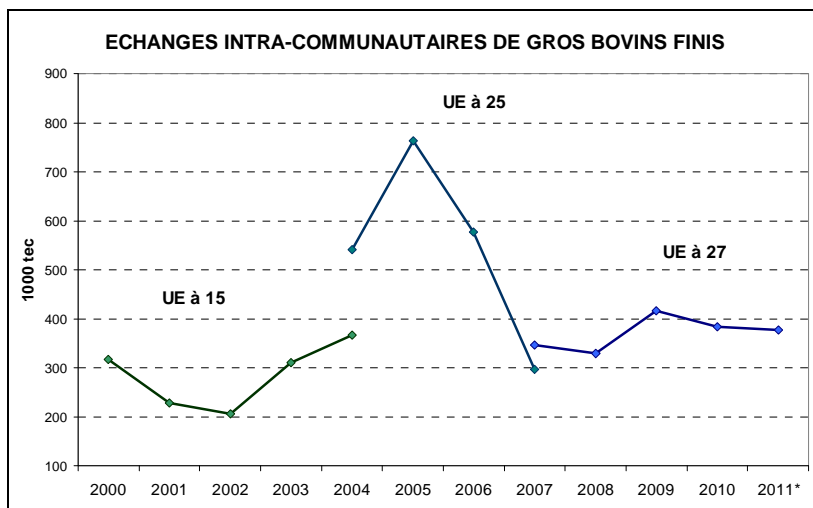
vers/de	FR	NL	DE	IT	ES	BE	IR	AUT	R.Tch	Hong	POL	Sloe	UE 15	NEM 12	UE 27
FR		15	6		5 719	3 864							10 179	0	10 179
NL	3		361			11 996							12 367	0	12 367
DE	7 970	11 413		69		12 422		1 945	8 571	947	408		37 105	10 124	47 229
IT	93 644	119	1 889		9 531	473	2 582	1 390	75	1 110	3 773	7 282	109 652	14 646	124 298
ES	2 442		1 014	69			1 472						15 672	68	15 740
BE	6 247	1 927	3 462	46	32				34	126			21 293	261	21 554
UK							31 719						31 719	0	31 719
GR	7 941		125	84	396		60		445	876	2 350	126	8 606	5 101	13 707
AUT	2	33	424						37 772	13 374		11 978	526	78 667	79 193
R.Tch													0	1 025	1 025
Hong	74	197	466	90				94	1 486		514	26	1 000	3 612	4 612
POL									103				0	3 697	3 697

UE 15	118 803	13 507	7 281	268	16 336	28 762	35 833	3 335	46 897	16 433	6 531	19 386	247 784	108 867	356 651
NEM 12	74	197	466	90	0	0	0	165	1 926	351	12 877	26	1 071	25 873	26 944
UE 27	118 877	13 704	7 747	358	16 336	28 762	35 833	3 500	48 823	16 784	19 408	19 412	248 855	134 740	383 595

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

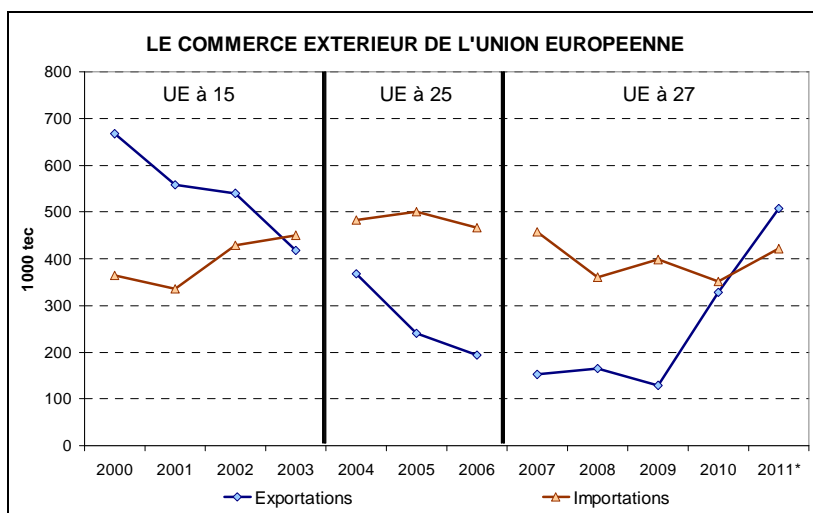
Remarque : Source AGROSTAT d'après douanes de chaque Etat. De fortes incohérences sont constatées entre les volumes déclarés exportés par un Etat et ceux déclarés importés par le pays destinataire. Les éléments qui figurent dans ce tableau ont été réalisés en recoupant plusieurs sources et sont donc à utiliser avec beaucoup de précautions. Tableau construit à partir des importations

> Gros bovins



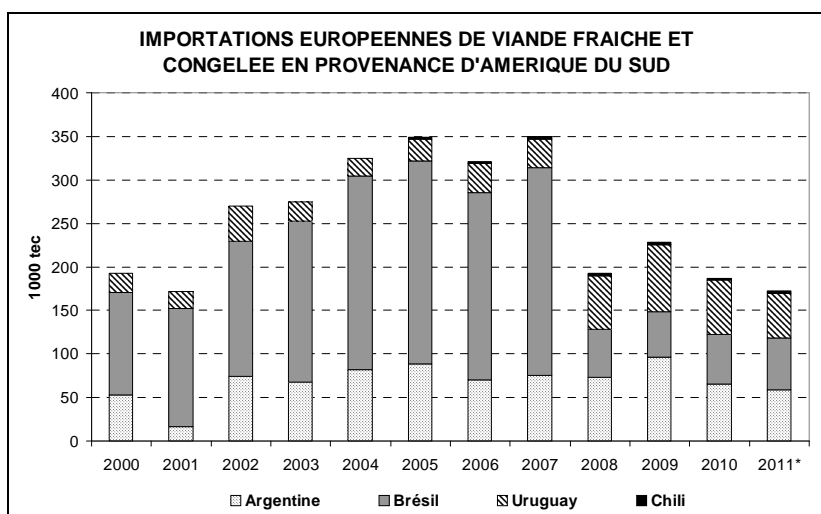
* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Prix des gros bovins dans l'Union européenne

euro/100 kg net

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Allemagne	259,17	286,02	267,27	272,75	315,78	15,8
Autriche	273,17	291,85	279,18	283,64	318,95	12,5
Belgique	241,47	261,97	259,05	252,64	278,50	10,2
Danemark	248,21	270,06	250,23	268,66	303,86	13,1
Espagne	308,05	293,53	286,43	292,84	327,08	11,7
France	291,51	298,85	284,11	289,13	315,16	9,0
Irlande	263,05	304,44	273,34	276,99	329,31	18,9
Italie	324,11	347,47	342,54	336,53	361,74	7,5
Pays-Bas	226,92	250,26	229,75	225,85	258,34	14,4
Royaume-Uni	275,19	305,26	295,19	294,09	335,48	14,1
Hongrie	199,40	211,12	260,46	206,22	244,07	18,4
Pologne	212,58	232,24	213,76	222,43	269,85	21,3
République tchèque	226,31	247,39	235,13	243,36	269,92	10,9
Union européenne	275,33	293,44	280,18	283,00	318,02	12,4

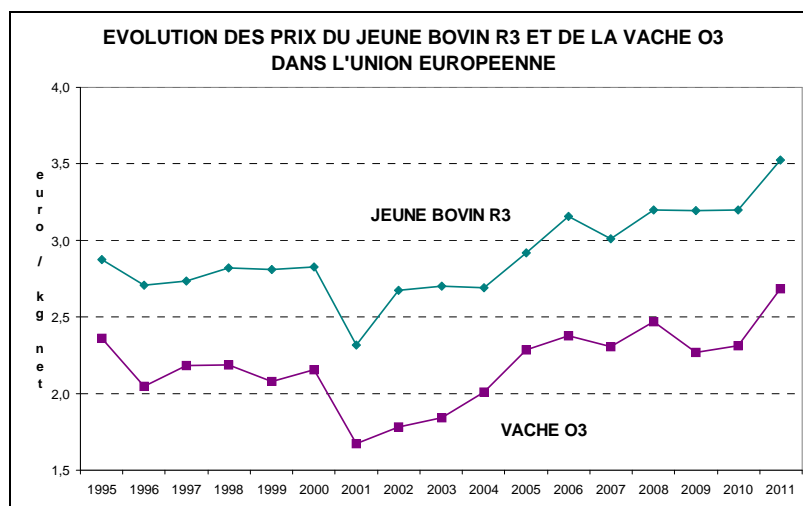
Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

Prix des gros bovins dans l'Union européenne à 27

euros/100 kg net

	1er trimestre	2e trimestre	3e trimestre	4e trimestre	Année
2007	281,68	272,79	271,33	275,53	275,33
2008	289,42	296,91	298,85	288,91	293,44
2009	289,54	283,82	276,66	271,68	280,18
2010	282,19	279,11	279,78	290,93	283,00
2011	306,37	311,70	319,39	334,64	318,02
%08/07	2,7	8,8	10,1	4,9	6,6
%09/08	0,0	-4,4	-7,4	-6,0	-4,5
%10/09	-2,5	-1,7	1,1	7,1	1,0
%11/10	8,6	11,7	14,2	15,0	12,4

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne



Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

> Gros bovins

Consommation indigène brute (gros bovins + veaux) dans l'Union européenne

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	1 026	1 047	1 034	1 045	1 059	1,3
Autriche	149	149	147	148	140	-5,4
Belgique	205	192	159	176	175	-1,0
Danemark	148	148	109	123	134	8,7
Espagne	682	624	503	468	436	-6,8
France	1 670	1 648	1 579	1 613	1 580	-2,1
Irlande	86	87	87	87	88	1,1
Italie	1 462	1 385	1 396	1 393	1 297	-6,9
Pays-Bas	294	270	250	277	224	-19,1
Royaume-Uni	1 252	1 204	1 148	1 170	1 133	-3,2
UE 15	7 682	7 425	7 092	7 167	6 907	-3,6
Pologne	186	171	136	85	88	4,2
R. tchèque	101	95	97	96	91	-4,8
Roumanie		187	38	36	29	-20,4
NEM 12	594	651	430	370	355	-4,1
UE 27	8 276	8 076	7 522	7 537	7 262	-3,7

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

Consommation individuelle (gros bovins + veaux) dans l'Union européenne

kg/hab/an

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	12,5	12,7	12,6	12,8	13,0	1,4
Autriche	18,0	17,9	17,6	17,6	16,6	-5,8
Belgique	19,3	18,0	14,8	16,3	15,9	-2,1
Danemark	27,1	27,1	19,9	22,2	24,0	8,2
Espagne	15,3	13,8	11,0	10,2	9,4	-7,2
France	26,2	25,7	24,5	24,9	24,3	-2,6
Irlande	19,9	19,8	19,6	19,5	19,6	0,8
Italie	24,7	23,2	23,3	23,1	21,4	-7,3
Pays-Bas	18,0	16,4	15,2	16,7	13,4	-19,5
Royaume-Uni	20,6	19,7	18,6	18,9	18,1	-3,9
UE 15	19,6	18,8	17,9	18,0	17,3	-4,0
Pologne	4,9	4,5	3,6	2,2	2,3	4,1
R. tchèque	9,8	9,1	9,2	9,1	8,7	-5,1
Roumanie		8,7	1,8	1,7	1,3	-20,3
NEM 12	5,7	6,3	4,2	3,6	3,4	-4,0
UE 27	16,7	16,2	15,1	15,0	14,5	-3,9

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

BILAN DANS LE SECTEUR DES GROS BOVINS FINIS

1000 tec

	UE 27			
	2009	2010	2011*	%11*/10
Production indigène brute	6 763,6	6 968,6	6 937,5	-0,4
Commerce extérieur animaux vivants ⁽¹⁾				
Exportations	11,9	46,5	51,3	10,3
Importations	0,0	0,0	0,0	///
Solde	11,9	46,5	51,3	
Abattages	6 751,7	6 922,1	6 886,2	-0,5
Commerce extérieur viandes et conserves				
Exportations	117,7	281,6	457,0	62,3
Importations	398,9	352,2	421,2	19,6
Solde	-281,3	-70,6	35,8	
Consommation indigène brute	7 033,0	6 992,8	6 850,4	-2,0
Auto-apvisionnement (%)	96,2	99,7	101,3	

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

⁽¹⁾ Animaux vivants de plus de 300 kg destinés à la boucherie

PREVISIONS 2012

1000 tec

	UE 27			
	2010	2011*	2012**	%12**/11*
Production indigène brute	6 968,6	6 937,5	6 729,3	-3,0
Commerce extérieur animaux vivants ⁽¹⁾				
Exportations	46,5	51,3	49,7	-3,0
Importations	0,0	0,0	0,0	0,0
Solde	46,5	51,3	49,7	
Abattages	6 922,1	6 886,2	6 679,6	-3,0
Commerce extérieur viandes et conserves				
Exportations	281,6	457,0	319,9	-30,0
Importations	352,2	421,2	379,1	-10,0
Solde	-70,6	35,8	-59,2	
Consommation indigène brute	6 992,8	6 850,4	6 738,8	-1,6
Auto-apvisionnement (%)	99,7	101,3	99,9	

* Estimations ** Prévisions

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

⁽¹⁾ Animaux vivants de plus de 300 kg destinés à la boucherie

LE MARCHE DU VEAU EN FRANCE

› Des mises en place maîtrisées et des débouchés à l'exportation pour les petits veaux

En 2011, les naissances totales de veaux sont restées à peu près stables par rapport à l'année précédente, mais les évolutions ont été différentes selon les types raciaux. En races laitières, les vêlages ont augmenté de 0,9 % malgré la réduction du cheptel de femelles reproductrices depuis plusieurs campagnes. En comparaison à l'année précédente, il est probable que la proportion d'inséminations effectuées en races pures ait progressé par rapport à celle en croisement (femelle laitière x mâle allaitant), ce qui expliquerait cette croissance des vêlages laitiers et la régression de ceux de veaux croisés (- 0,7 %). Le nombre de veaux allaitants nés a été quasi semblable à 2010. La filière veau de boucherie s'approvisionnant approximativement à 73 % en veaux laitiers, 23 % en veaux croisés et 4 % en veaux allaitants, l'offre en petits veaux d'origine française pour cette filière a progressé d'environ 16 200 têtes en 2011 par rapport à 2010.

Selon les données du Nœud Focal, les mises en place de veaux dans les ateliers d'engraissement ont concerné environ 9 100 animaux de plus qu'en 2010 (origine France). La totalité du nombre de veaux nés supplémentaires n'aurait donc pas été absorbée par la filière française du veau de boucherie. Les prix du veaux de huit jours auraient pu pâtir de ce déséquilibre, mais des exportations particulièrement dynamiques ont permis de limiter leurs baisses. Les ventes de veaux de moins de 80 kg se sont concentrées sur deux Etats européens, Espagne et Italie, et ont progressé de plus de 20 %. Les échanges avec les Pays-Bas et l'Allemagne sont restés limités par les réglementations FCO sur les déplacements d'animaux. Ainsi, même les approvisionnements français en petits veaux se sont faits quasi exclusivement auprès des pays du sud, et surtout de l'Espagne. Ils ont presque diminué de moitié, ce qui a conduit à une amélioration très nette du solde des échanges de ces animaux. Cette demande de l'étranger, associée à celle des intégrateurs français, a limité la baisse des cours. Ceux-ci, pour les veaux mâles laitiers destinés à l'engraissement, sont restés en moyenne stables par rapport à l'année précédente. Les veaux femelles se sont vendus à des prix toujours plus bas, en moyenne 54,47 €/tête, en repli de 6,1 % par rapport à 2010.

› Situation tendue sur le marché du veau de boucherie : les prix progressent

Les abattages de veaux de boucherie ont diminué de 2 % environ en 2011, tant en têtes qu'en volume. En effet, les poids des carcasses sont restés en moyenne égaux à ceux de l'année précédente. Un allègement a pu être constaté au cours des quatre premiers mois mais il s'agissait plutôt d'un réajustement à la baisse par rapport à un début d'année 2010 où les poids avaient nettement progressé. Sur le deuxième semestre, les carcasses se sont alourdies, à des niveaux même supérieurs à ceux de l'année précédente. Cette évolution a été liée à l'augmentation de la proportion de veaux allaitants abattus à cette période. D'ailleurs, les abattages de veaux laitiers ont régressé en 2011 (- 4,5 % d'après la BDNI) tandis que ceux de veaux allaitants ont augmenté (+ 1,1 %).

Le recul sur la production a été moins prononcé que celui sur les abattages, car non seulement les ventes de veaux de boucherie vers le marché européen se sont développées en 2011, mais les importations ont aussi nettement reculé. L'Italie et l'Espagne ont importé plus de 97 % des veaux finis vendus par la France sur le marché communautaire, une part qui a progressé pour la deuxième année consécutive. Les Pays Tiers ont en revanche réduit leurs achats. Les flux de veaux de boucherie entre la France et l'Espagne ont changé en 2011, l'Espagne devenant déficitaire alors qu'elle était excédentaire sur les trois dernières années. En effet, en 2011, la France a développé ses ventes et réduit ses achats avec ce pays. De fait, pour compenser

› Veau

partiellement ce déficit, elle a accru ses approvisionnements auprès de la Belgique et de l'Allemagne.

Dans ce contexte d'offre tendue (repli des abattages et exportations en hausse), les prix du veau de boucherie ont poursuivi leur croissance lente mais continue, entamée un peu plus de deux ans auparavant.

› Un fort repli de la consommation, en particulier des ménages

Cette hausse des cours du veau de boucherie a eu un impact direct sur les prix français de la viande de veau. En effet, les prix des produits achetés par les ménages ont progressé de 2 % en moyenne, la hausse ayant été plus prononcée pour la viande à bouillir que pour la viande à griller. Dans le même temps, les quantités achetées ont diminué de 4,7 %. Du fait du contexte de crise économique, toutes les viandes ont été concernées par une réduction de la demande de la part des ménages (- 2,7 % pour l'ensemble des viandes de boucherie) mais dans des proportions plus ou moins importantes et la viande de veau a été particulièrement touchée. Même les traditionnelles actions de promotion (Veau de la Pentecôte, Festival du veau en octobre...) n'ont pas permis de relancer la consommation, comme c'était le cas les années antérieures.

Face à cette faiblesse de la demande, le recours aux importations de viande de veau (origine néerlandaise) n'a pas été autant nécessaire qu'en 2010, et les achats ont reculé de près de 5 %. Ils ont atteint 36 100 tonnes, qui est le plus bas niveau constaté depuis plus de dix ans. Et c'est véritablement la faiblesse de la demande française qui a entraîné cette chute, et non un déficit de l'offre des Pays-Bas, puisque leurs ventes totales à l'exportation se sont en fait améliorées.

La consommation de viande de veau, estimée par bilan à partir des abattages et des importations de viande, s'est dégradée de 2,2 % après le sursaut enregistré l'an passé. Le niveau atteint en 2011 est historiquement bas, et plus encore pour la consommation par habitant.

› Les prévisions 2012

L'année 2012 devrait être marquée par une poursuite de l'érosion de la production et de la consommation dans la filière vitelline, et une relative stabilité des prix, dans la continuité des années passées.

Compte tenu des mises en place de la fin de l'année 2011, identiques à celles de 2010, les sorties de veaux de boucherie des ateliers d'engraissement sur la période de janvier à mai devraient être semblables à celles observées un an auparavant. Les mises en place du premier semestre 2012 devraient dépendre :

- des disponibilités en petits veaux, a priori en léger repli compte tenu de la lente décapitalisation du cheptel laitier et du cheptel allaitant,
- des débouchés potentiels, réduits au sein du marché national car la consommation devrait continuer à s'effriter dans un contexte économique difficile et où la viande de veau reste chère,
- des coûts de production, qui devraient croître à nouveau.

Tous ces facteurs pourraient rendre les intégrateurs plutôt prudents dans les mises en place à venir, et la production au cours du second semestre pourrait diminuer. Globalement sur l'année, la baisse pourrait être d'environ 1,5 %. En contrepartie, ce sont les importations de viande de veau qui pourraient légèrement progresser (+ 1 %), plutôt que les importations de veaux vivants : les Pays-Bas devraient augmenter leur production de veaux blancs, préférés par la plupart des consommateurs européens, au dépend des veaux rosés et il devrait être plus intéressant d'acheter de la viande de veau néerlandaise, la moins chère sur le marché européen, que des veaux finis.

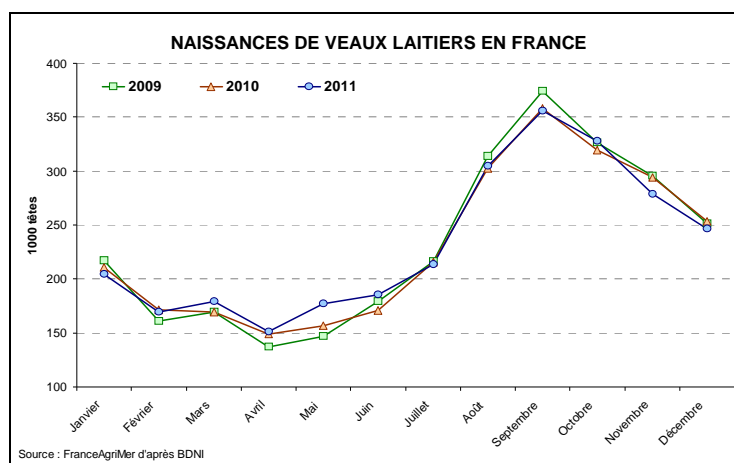
Dans ces conditions, la consommation (estimée par bilan) diminuerait d'un peu plus de 1 %.

Naissances de veaux

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Races allaitantes	3 511,4	3 436,4	3 305,7	3 400,7	3 397,8	-0,1
Races laitières	2 694,5	2 854,9	2 789,3	2 769,9	2 794,6	0,9
Races croisées	1 224,9	1 133,3	1 022,7	1 062,4	1 055,3	-0,7
TOTAL	7 430,8	7 424,6	7 117,7	7 233,0	7 247,6	0,2

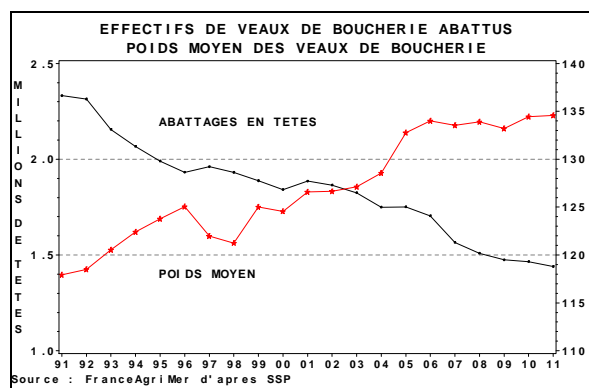
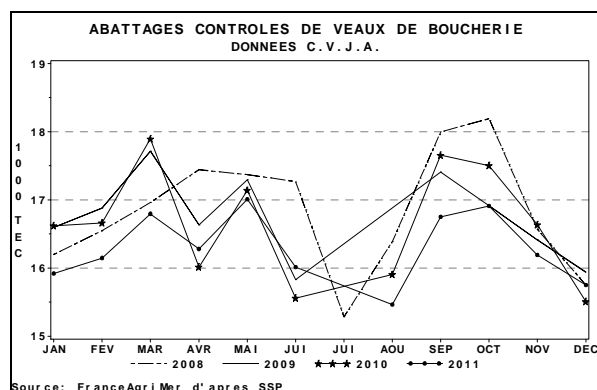
Source : FranceAgriMer d'après BDNI



Abattages de veaux de boucherie

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
1 000 têtes	1 565,9	1 508,6	1 474,4	1 465,4	1 440,0	-1,7
1 000 tec	209,1	202,0	196,4	197,0	193,8	-1,6
Poids moyen (kg/tête)	133,5	133,9	133,2	134,4	134,6	0,1

Source : FranceAgriMer d'après SSP



> Veau

Commerce extérieur de veaux

1000 têtes

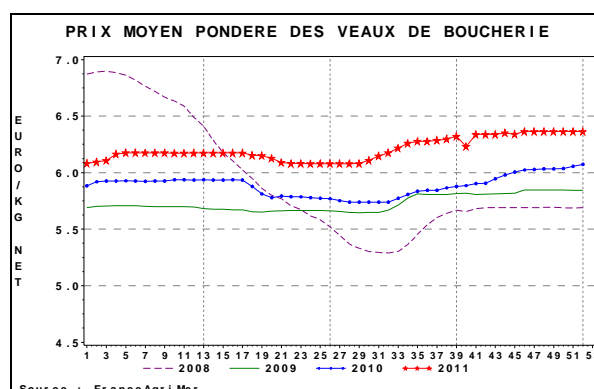
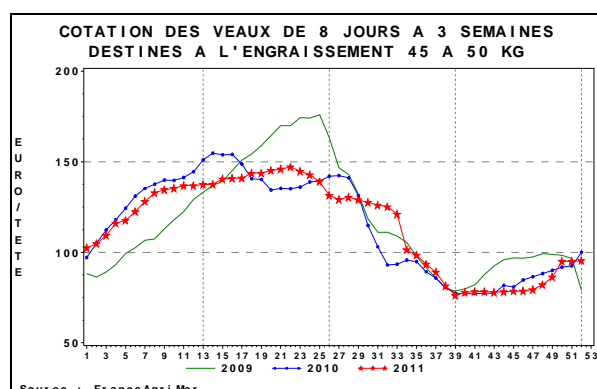
	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
VEAUX DE MOINS DE 80 kg						
Exportations totales	139,3	63,7	62,4	96,1	116,9	21,6
Union européenne	139,3	63,7	62,4	96,1	116,7	21,4
Espagne	81,6	27,4	43,6	72,9	93,4	28,1
Italie	44,4	15,9	17,4	21,1	23,3	10,5
Pays Tiers	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	-
Importations totales	130,0	75,5	58,0	68,0	37,6	-44,7
Union européenne	130,0	75,5	58,0	68,0	37,6	-44,7
Allemagne	80,0	31,5	20,1	10,7	3,8	-64,8
Espagne	22,3	28,8	30,5	49,7	31,0	-37,6
Pays Tiers	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-
SOLDE	9,3	-11,7	4,4	28,1	79,3	
VEAUX FINIS DE 80-300 kg						
Exportations totales	29,7	34,9	36,5	31,4	36,4	15,7
Union européenne	28,3	31,8	34,9	29,2	34,5	18,0
Italie	22,3	26,4	23,6	21,2	25,1	18,3
Espagne	5,0	4,2	6,0	6,1	8,7	42,6
Pays Tiers	1,3	3,1	1,6	2,2	1,9	-15,1
Importations totales	19,0	47,0	80,4	52,7	42,4	-19,5
Union européenne	19,0	47,0	80,3	52,6	42,4	-19,4
Pays-Bas	11,5	21,9	38,3	11,1	9,4	-15,0
Espagne	3,1	12,0	24,4	23,1	3,6	-84,3
Belgique	4,4	7,7	6,9	7,5	7,9	5,3
Allemagne	0,0	2,6	7,6	8,7	15,1	74,0
Pays Tiers	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	-100,0
SOLDE	10,6	-12,0	-43,9	-21,3	-6,0	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Prix à la production

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Veaux de 8 jours en €/tête						
Engraissement mâles 45-50 kg	139,8	105,0	116,9	114,9	114,7	-0,2
Elevage mâles croisés lourds	321,6	314,3	348,9	331,0	319,0	-3,6
Prix moyen pondéré (1)	178,4	152,2	172,6	162,1	161,7	-0,2
Veaux de boucherie en €/kg net						
Prix moyen pondéré	6,0	5,7	5,5	5,7	6,1	6,8
Veaux sous la mère en €/kg net						
Prix moyen pondéré	7,6	7,6	7,3	7,4	7,6	3,2

Source : FranceAgriMer



Prix d'achat des ménages de la viande de veau

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Viande fraîche	14,3	14,8	14,4	14,5	14,8	2,0
dont viande à griller	16,0	16,6	16,1	16,2	16,5	1,5
dont viande à bouillir	11,5	12,1	11,7	11,7	12,0	2,7

Source : FranceAgriMer, d'après KANTAR Worldpanel

> Veau

BILAN DANS LE SECTEUR VEAU

	2010		2011		%11/10	
	1 000 têtes	1 000 tec	1 000 têtes	1 000 tec	têtes	tec
Abattages contrôlés	1 465,4	197,0	1 440,0	193,8	-1,7	-1,6
Commerce extérieur						
Veaux de moins de 80 kg						
Exportations	96,1		116,9		21,6	
Importations	68,0		37,6		-44,7	
SOLDE	28,1		79,3			
Veaux de 80 à 300 kg destinés à la boucherie						
Exportations	31,4		36,4		15,7	
Importations	52,7		42,4		-19,5	
SOLDE	-21,3		-6,0			
Production de veaux finis	1 444,1	197,4	1 434,0	195,6	-0,7	-0,9
Importations de viande des Pays-Bas (1000 tonnes)		37,9		36,1		-4,9
Consommation		234,9		229,9		-2,2
Consommation individuelle (kg/hab)		3,6		3,5		-2,7
Auto-apvisionnement		84,0%		85,1%		

Source : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes et PVE

PREVISIONS 2012

1000 tec

	2011	2012*	%12*/11
Production	195,6	192,4	-1,6%
Importations (animaux vivants + viande)	39,0	39,2	0,6%
Consommation	229,9	227,3	-1,1%

* Prévisions

Source : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes et PVE

LE MARCHÉ DES OVINS ET CAPRINS EN FRANCE

> Un contexte extérieur favorable

L'année 2010, compte tenu de la revalorisation des aides à la production, avait représenté une année charnière pour la production ovine, permettant de ralentir, voire d'enrayer la décapitalisation régulière du cheptel. Le contexte économique de l'année 2011 s'est révélé propice à la filière française ; il a permis de prolonger cet élan et d'enregistrer une hausse notable de la production ovine.

En effet, le recul de la production néo-zélandaise s'est poursuivi en 2011, les abattages d'agneaux ayant diminué de 8,2 % (- 1,7 million d'agneaux), accentuant la pénurie de viande ovine sur le marché mondial, et tirant les prix à la hausse. Une partie des filières européennes, dont la filière française, ont ainsi profité du retrait de la Nouvelle-Zélande du marché mondial, et ont redressé la tête en 2011.

> Une hausse de la production d'agneaux

Après une stabilisation en 2010, la production ovine française, a ainsi connu une progression spectaculaire en 2011. Les abattages d'agneaux ont gagné 2,4 % en têtes mais seulement 2,2 % en poids, la progression de la part du cheptel laitier participant à un allègement progressif du poids moyen des agneaux français. Dans le même temps, les importations françaises d'agneaux vivants ont été très fortement réduites (- 20,6 %), nos fournisseurs européens concentrant leur production sur le commerce de viande au détriment du vif. Ce sont donc bien des agneaux produits en France qui sont venus alimenter la progression des abattages.

Au total, grâce à une productivité numérique moyenne (agneaux produits par rapport au cheptel reproducteur) en nette progression, passant de 0,72 agneau par brebis à 0,76 en 2011, la production d'agneaux a connu un important rebond, regagnant 5,6 % de ses effectifs (+ 231 000 agneaux).

L'ampleur de cette hausse peut toutefois laisser craindre, dans certaines zones, l'accroissement des abattages d'agnelles au détriment du renouvellement, encouragé par des prix à la production élevés et l'épisode de sécheresse du printemps.

> Une importante progression des réformes

La sécheresse du printemps, qui s'est poursuivie sur l'été dans certaines régions, conjuguée à des coûts alimentaires en hausse et des prix à la production élevés, a entraîné une importante progression des abattages d'ovins de réforme (+ 4,5 %). Par ailleurs, les exportations d'animaux adultes ont connu une large progression (+ 7,3 %), notamment à destination du Liban. Au total, la production d'ovins de réforme a connu une hausse majeure, s'accroissant de 9,1 % (+ 55 000 têtes).

Cette hausse peut apparaître préoccupante au regard du maintien du cheptel, mais il faut noter que la modification des règles sur les animaux primables¹ a changé la donne et a sans doute entraîné une anticipation des réformes et un rajeunissement du cheptel moyen. Par ailleurs,

¹ Possibilité de remplacer des brebis éligibles à l'aide ovine par des agnelles, au cours de la période de détention obligatoire, dans la limite de 20 % de l'effectif.

> Ovins

l'augmentation du poids moyen des brebis abattues en France (+ 1,3 %) montrerait qu'il s'agissait d'une vraie valorisation bouchère, et non pas uniquement d'une décapitalisation.

> Poursuite du recul des importations

En 2010, les importations de viande ovine avaient reculé de 10 %, perdant un volume de plus de 13 600 tec. Elles ont de nouveau diminué en 2011 (- 7,7 %) pour n'atteindre que 112 600 tec, soit le plus bas niveau depuis plus de vingt ans. Le Royaume-Uni constituait toujours le premier fournisseur du marché français, avec 52 200 tec de viande, en recul de 4,5 %. La filière ovine irlandaise, en se concentrant sur les exportations de viande au détriment du vif, est parvenue à contenir la diminution des volumes à 3,6 % (18 100 tec). Ce sont les importations de viandes néo-zélandaises qui ont le plus diminué, notamment au moment des fêtes pascales, avec un repli global de 21,4 %. Les viandes réfrigérées (*chilled*) ont particulièrement reculé (- 40,8 %), pendant que les viandes congelées diminuaient de 6,5 %.

De même, les achats français d'animaux vivants ont directement subi les conséquences des décapitalisations antérieures de nos partenaires européens, et ont diminué de 23,8 % sur la seule année 2011. En particulier, les approvisionnements sur l'Irlande ont atteint un niveau quasi symbolique, avec à peine 1 700 animaux, alors qu'ils étaient 13 800 en 2010 (- 88 %).

Au total, les importations françaises ont perdu 8,3 % en volume, mais ont progressé de 1,7 % en valeur, la pénurie d'agneaux (notamment néo-zélandais) sur les marchés ayant entraîné une forte hausse des prix.

> Les prix à la production à un niveau élevé

La faiblesse de l'offre en viande ovine, au niveau français, européen et mondial, a donc, comme en 2010, soutenu les prix à la production à un niveau élevé. Le prix moyen pondéré des agneaux en France a ainsi gagné 5 %, à 6,10 €/kg, et a connu un pic pascal d'une forte ampleur.

Le prix des brebis à la production a connu une embellie encore plus nette, avec une hausse de 9,8 % (2,06 €/kg), en raison, non seulement de la faiblesse de l'offre, mais aussi d'une amélioration de l'état moyen d'engraissement des brebis.

> La consommation de viande ovine a souffert de la baisse des importations

La progression exceptionnelle de l'offre française en viande ovine est loin d'avoir compensé le recul des importations. La consommation française a souffert simultanément de la réduction des disponibilités en viande, mais aussi de leur renchérissement, dans un contexte économique général difficile. Ainsi, la consommation française contrôlée, calculée par bilan, a diminué de 2,8 % en 2011, descendant à 194 400 tec (- 5 500 tec).

D'après les résultats du panel consommateur Kantar Worldpanel, les achats des ménages de viande ovine (hors élaborés) auraient ainsi diminué de 5,8 % en volume en 2011, au sein d'un rayon viandes de boucherie soumis lui-même à un contexte difficile (- 2,7 % pour le total des viandes de boucherie fraîches). Le prix moyen d'achat de la viande ovine, compte tenu de la hausse des prix d'approvisionnement, a progressé de 5,4 %, à 12,94 €/kg, soit le même niveau de prix que la viande de bœuf (hors hachés et élaborés).

> Prévisions 2012 : un contexte toujours porteur... sauf pour la consommation

Les premiers chiffres disponibles sur décembre 2011 permettent de confirmer qu'une petite partie de la hausse de production provenait d'une certaine décapitalisation, et d'estimer que le cheptel présent en début d'année 2012 connaîtra un recul d'au moins 1,5 %. Toutefois, une nouvelle progression de la productivité numérique devrait permettre de contenir la baisse de la production d'agneaux à un léger recul (- 0,9 %). Le taux de réforme moyen des brebis a été particulièrement élevé en 2011, notamment en raison de la sécheresse. On peut espérer, dans un contexte plutôt favorable, qu'en l'absence de sécheresse, l'année 2012 voit diminuer ce taux de réforme, ce qui entraînerait une baisse de la production d'ovins adultes (- 9,4 %) et donc un recul de la production ovine totale (- 2,7 %).

Ces prévisions pourraient bien évidemment être largement bouleversées en cas de problème sanitaire ; l'émergence du virus de Schmallenberg suscite d'ailleurs de nombreuses inquiétudes.

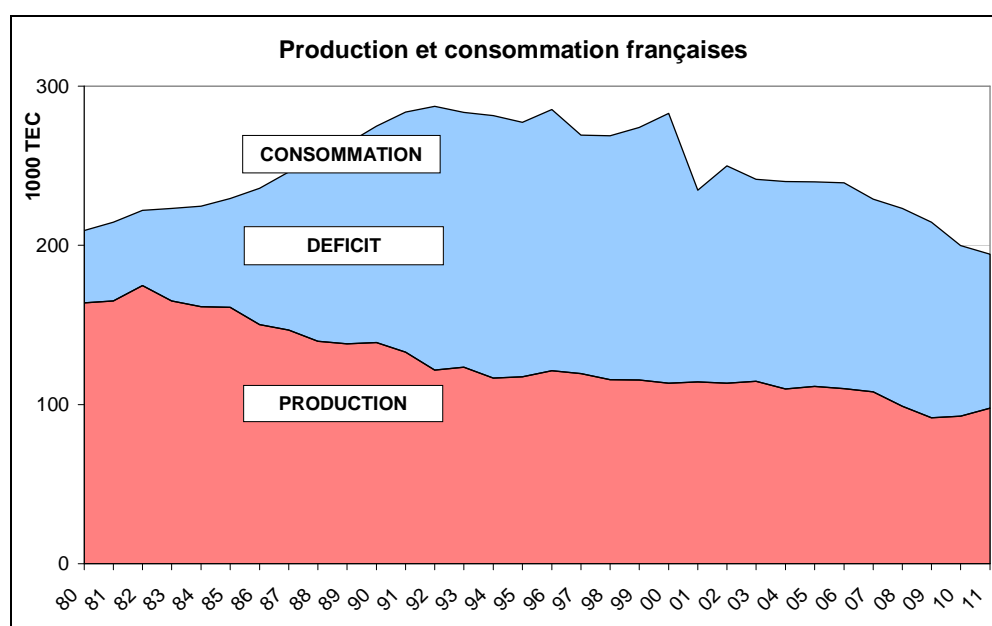
Les filières ovines britanniques semblent redresser légèrement la tête, mais ont lourdement souffert des années « post-découplage », et resteront à un bas niveau. La production néo-zélandaise, même si elle n'est pas, cette année, pénalisée par des accidents climatiques comparables à ceux de 2011, devrait connaître une nouvelle baisse, compte tenu d'un cheptel de brebis à nouveau en nette diminution (- 5,6 % en juin 2011). Ainsi, les importations françaises de viande ovine pourraient de nouveau diminuer (- 2 %), en particulier en provenance des Pays Tiers.

Compte tenu de cette offre toujours en réduction, les prix devraient se maintenir à un niveau élevé. La consommation française de viande ovine devrait connaître un nouveau repli (- 2,6 %), en raison de la nouvelle baisse des disponibilités, mais aussi des prix élevés, dans un contexte toujours peu favorable à la consommation des viandes rouges.

		1000 tec		
Bilan prévisionnel - FRANCE		2011	2012*	% 12* / 11
Production ovine et caprine contrôlée		97,7	95,0	-2,7
<i>dont production d'agneaux</i>		72,8	72,2	-0,9
Importations (vif et viande)		116,3	113,9	-2,1
Exportations (vif et viande)		19,6	19,5	-0,3
Consommation contrôlée		194,4	189,4	-2,6

* Prévisions

Source : FranceAgriMer



* Estimations

FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

> Ovins

Le cheptel ovin français : enquêtes de décembre

1000 têtes

	2006	2007	2008	2009	2010	%10/09
Brebis laitières	1285	1284	1271	1307	1 359*	4,0
Brebis viande	4370	4203	3894	3740	3 667*	-1,9
Total Brebis	5655	5486	5165	5046	5026	-0,4
Agnelles saillies	807	787	723	723	704	-2,7
Total femelles saillies	6462	6274	5888	5770	5730	-0,7
Agnelles non saillies	309	306	286	307	nd	
Autres ovins	1722	1705	1541	1452	nd	
TOTAL DES OVINS	8493	8285	7715	7528	6904	-8,3

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après SSP

Le cheptel caprin français : enquêtes de décembre

1000 têtes

	2006	2007	2008	2009	2010	%10/09
Femelles saillies	1 069	1 074	1 073	1 132	1 155	2,1
Autres caprins	185	176	194	186	172	-7,7
TOTAL Caprins	1 254	1 250	1 267	1 318	1 327	0,7

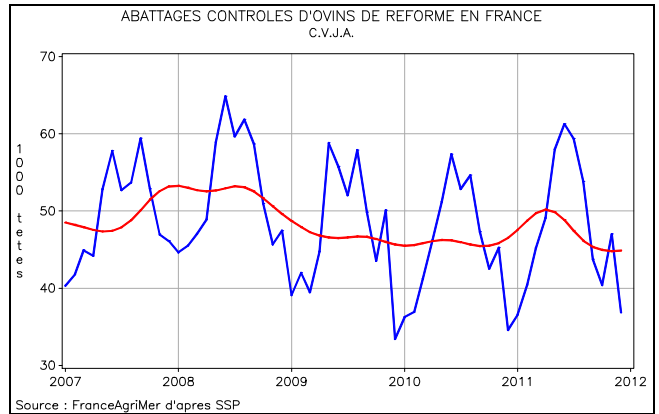
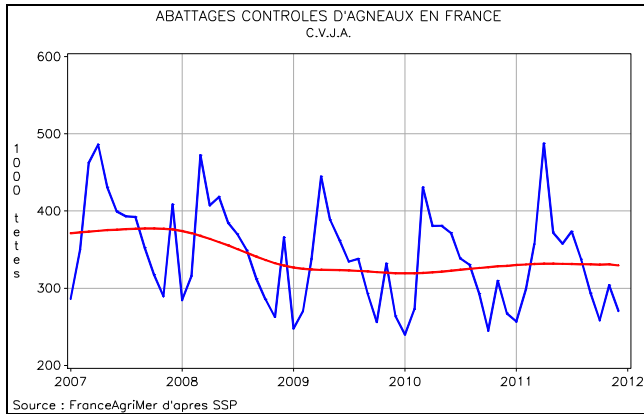
Source : FranceAgriMer d'après SSP

Abattages et production estimée

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Abattages Contrôlés (A)						
Agneaux	4 568	4 227	3 868	3 860	3 967	2,8
Brebis	594	634	567	546	572	4,7
Caprins	873	843	773	823	864	5,0
Total	6 035	5 705	5 207	5 230	5 403	3,3
Importations vifs (B)						
Agneaux	412	451	429	403	320	-20,6
Brebis	47	60	57	49	27	-45,7
Caprins	12	8	15	12	7	-40,3
Total	471	519	501	464	354	-23,8
Abattages d'origine française (A-B)						
Agneaux	4 157	3 776	3 440	3 458	3 647	5,5
Brebis	547	574	510	497	545	9,7
Caprins	860	835	757	811	857	5,6
Total	5 564	5 186	4 707	4 766	5 050	5,9
Exportations vifs (C)						
Agneaux	701	698	699	673	728	8,2
Brebis	117	68	72	103	111	7,3
Caprins	9	3	2	2	3	26,4
Total	827	769	773	778	842	8,1
Production contrôlée française (A-B+C)						
Agneaux	4 858	4 474	4 139	4 131	4 375	5,9
Brebis	664	642	581	600	656	9,3
Caprins	870	838	759	813	860	5,7
Total	6 391	5 955	5 479	5 544	5 891	6,3

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes



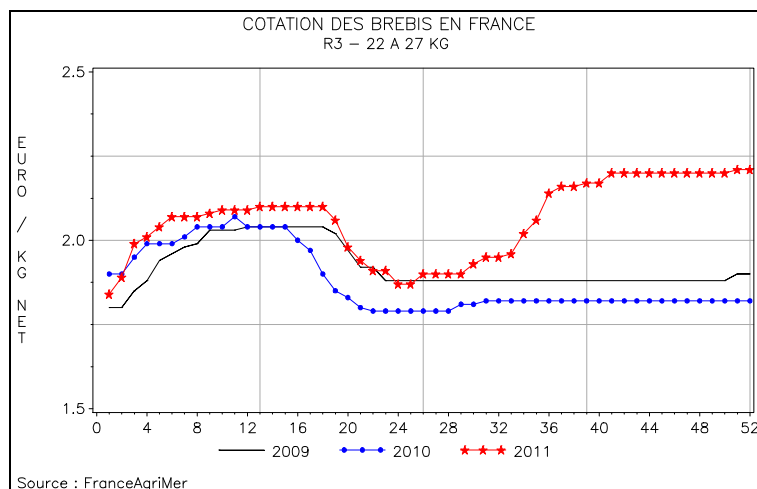
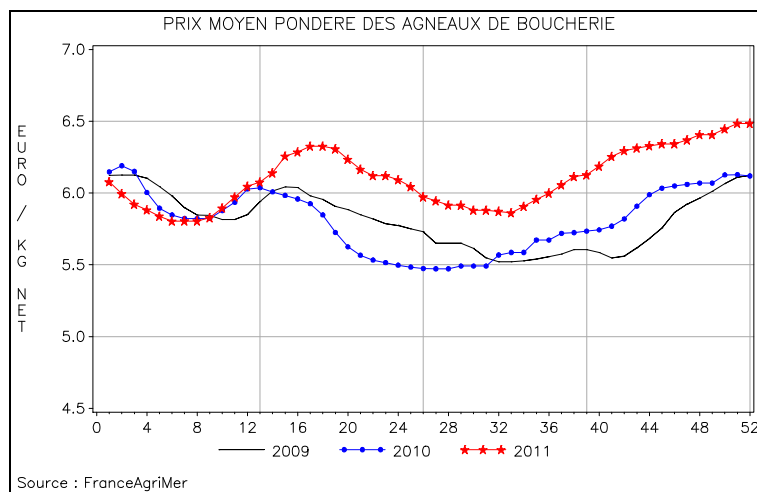
Les prix à la production

Euros / kg net

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Agneaux						
Prix moyen pondéré	5,40	5,64	5,82	5,81	6,10	5,0
PMP Rungis*	5,05	5,58	5,74	6,07	6,12	0,9
Brebis 22-27 kg / R3	1,94	1,86	1,92	1,88	2,06	9,8

* Cotation RNM

Source : FranceAgriMer



> Ovins

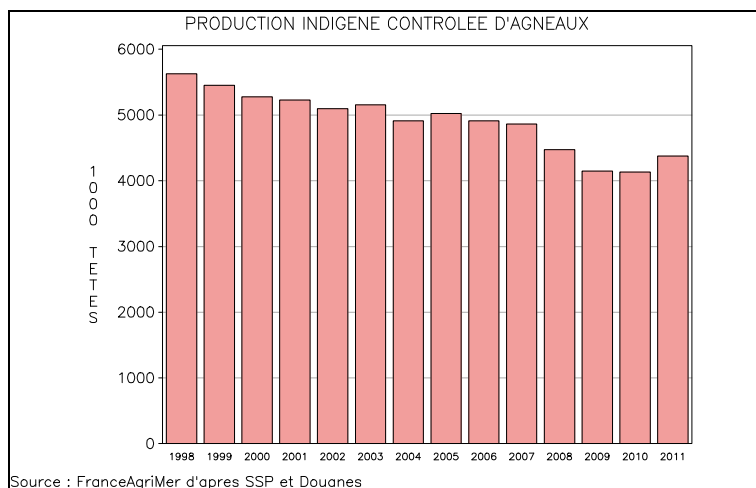
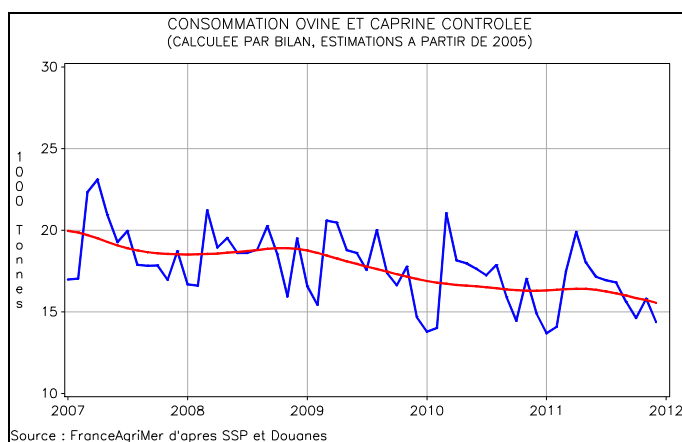
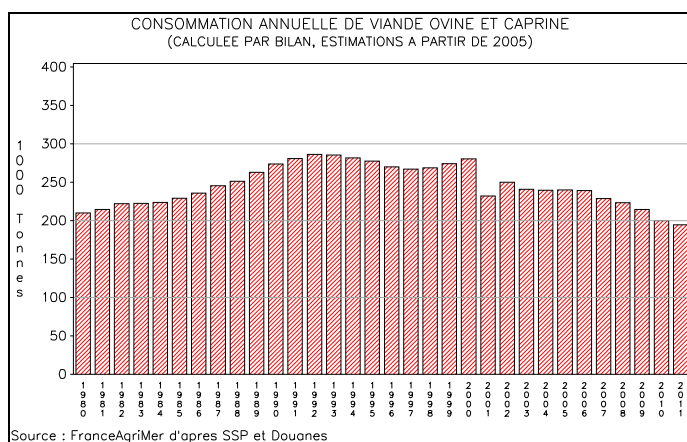
BILAN DU SECTEUR OVIN ET CAPRIN

	2010		2011		% 11/10	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	têtes	tec
Production contrôlée	5 544,4	92,6	5 891,1	97,7	6,3	5,5
Commerce extérieur animaux vivants						
Exportations	778,4	7,8	841,6	8,6	8,1	9,9
Importations	463,9	4,9	353,7	3,7	-23,8	-23,8
Solde	314,5	2,9	488,0	4,9	55,2	66,5
Abattages contrôlés	5 230,0	89,7	5 403,2	92,8	3,3	3,5
Commerce extérieur viande						
Exportations		11,6		11,0		-5,6
Importations		121,9		112,6		-7,7
Solde		-110,3		-101,6		-7,9
Consommation contrôlée		200,0		194,4		-2,8
Solde (production-consommation)		-107,4		-96,7		-9,9
Auto-apvisionnement** (%)		46,3		50,2		8,5

* Estimations

Sources : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes

** Calculé à partir de la production et de la consommation contrôlées



LE MARCHÉ DES OVINS ET CAPRINS DANS L'UNION EUROPEENNE

> Une reprise de la production dans le Nord de l'Europe

Si la situation reste incertaine et contrastée au Sud de l'Europe, les principaux producteurs du Nord de l'Europe ont consolidé, voire renforcé, leur production ovine (Royaume-Uni : + 3,2 %, Irlande : + 0,9 %, France : + 5,2 %). Les prix à la production, en forte progression depuis trois ans (+ 8,7 % dans l'UE 25 en 2011) ont largement favorisé cette reprise, parallèlement au retrait du marché opéré par la Nouvelle-Zélande. La production européenne aurait ainsi regagné près de 2 % en 2011.

> Un contexte général défavorable à la consommation de viande ovine

Cette pénurie d'agneau sur le marché européen, à l'origine de la hausse des prix à la production, s'est révélée, dans un contexte économique difficile, défavorable à la consommation de viande ovine, en diminution de 2,9 % (- 3,2 % pour la consommation individuelle).

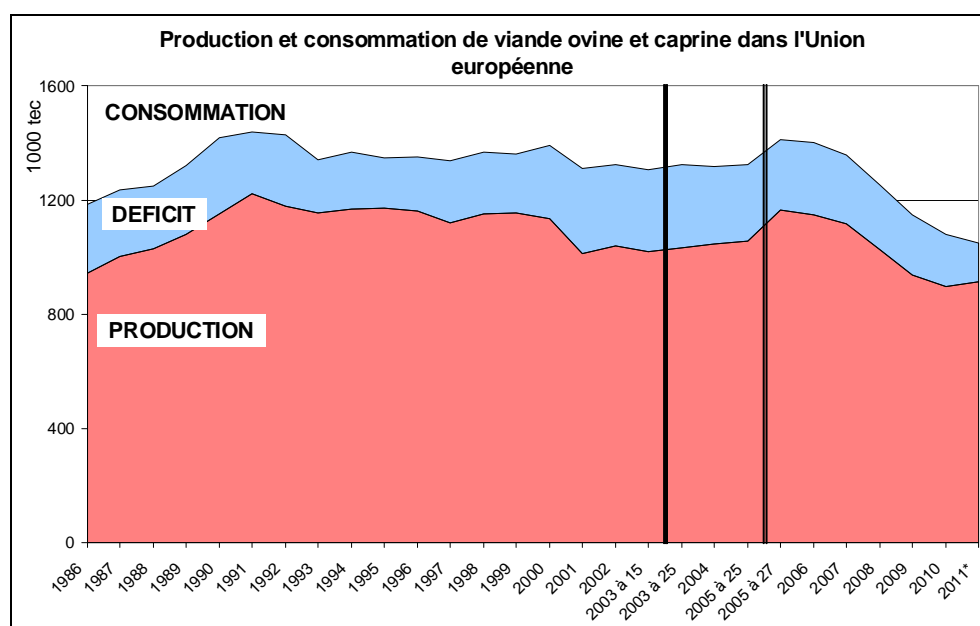
> Prévisions 2012

L'année 2012 pourrait voir se prolonger cette embellie de la production ovine, même si la situation des pays du Sud de l'Europe est beaucoup plus incertaine. En revanche, les importations devraient être à nouveau contraintes, notamment en provenance de Nouvelle-Zélande.

UE à 27	2011*	2012**	% 12**/11*
Production (PIB)	806,3	818,4	1,5
Importations	213,7	209,4	-2,0
Exportations	32,0	32,0	0,0
Consommation (CIB)	987,9	995,8	0,8

* Estimations ** Prévisions

Source : FranceAgriMer



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

> Ovins

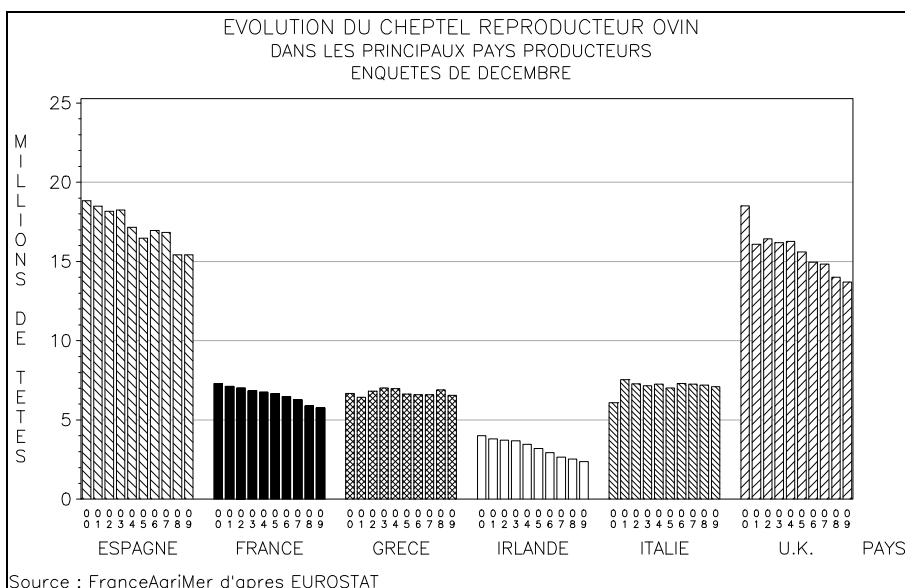
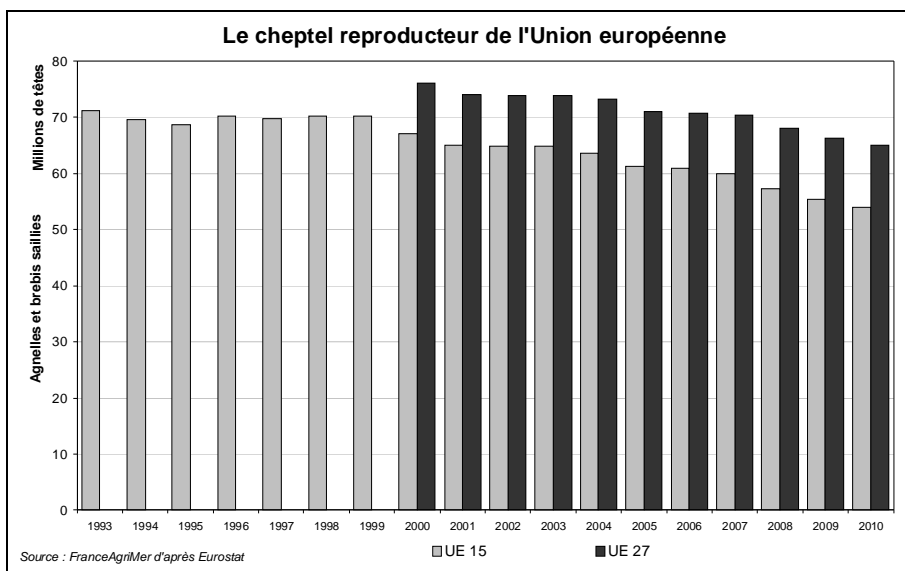
Cheptel de reproductrices (brebis mères & agnelles saillies) dans l'Union européenne

enquêtes de décembre

1000 têtes

	2006	2007	2008	2009	2010	% 10/09
Allemagne	1 466	1 392	1 373	1 339	1 309	-2,2
Autriche	204	229	217	215	224	3,9
Espagne	16 954	16 831	15 416	15 357	14 152	-7,8
France	6 463	6 273	5 888	5 769	5 672	-1,7
Grèce	6 589	6 591	6 904	6 552	6 594	0,6
Irlande	2 932	2 663	2 527	2 369	2 340	-1,2
Italie	7 305	7 265	7 210	7 101	7 089	-0,2
Pays-Bas	1 320	1 285	1 160	526	598	13,7
Portugal	2 253	2 163	2 074	1 923	1 813	-5,7
Royaume-Uni	14 964	14 841	14 013	13 842	13 860	0,1
Suède	231	247	247	242	222	-8,2
UE 15	60 893	59 992	57 236	55 437	54 070	-2,5
Roumanie	6 526	7 207	7 597	7 818	8 106	3,7
Bulgarie	1 387	1 292	1 245	1 178	1 136	-3,6
Hongrie	1 030	977	964	968	844	-12,8
NEM 12	9 838	10 423	10 752	10 897	11 005	1,0
UE 27	70 732	70 415	67 988	66 334	65 074	-1,9

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT et Commission européenne



Production brute de viandes ovines et caprines dans l'Union européenne

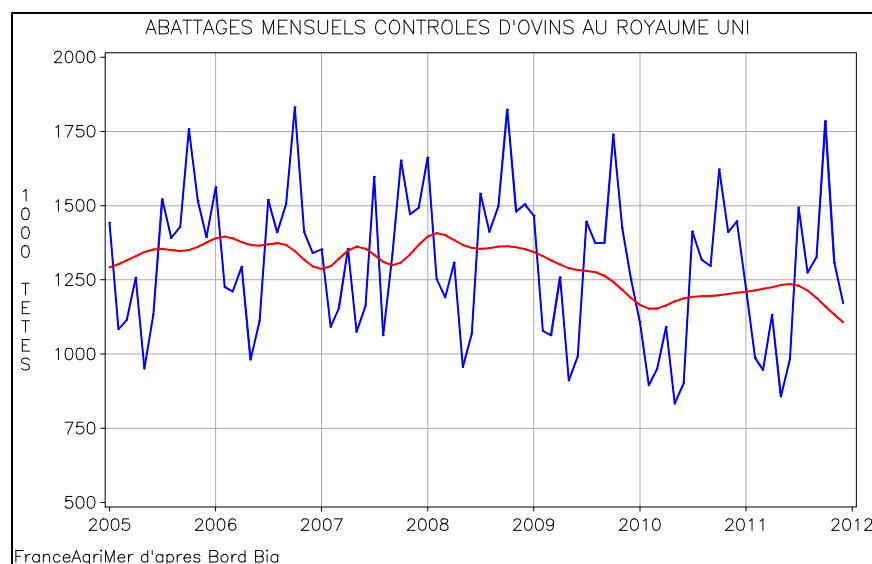
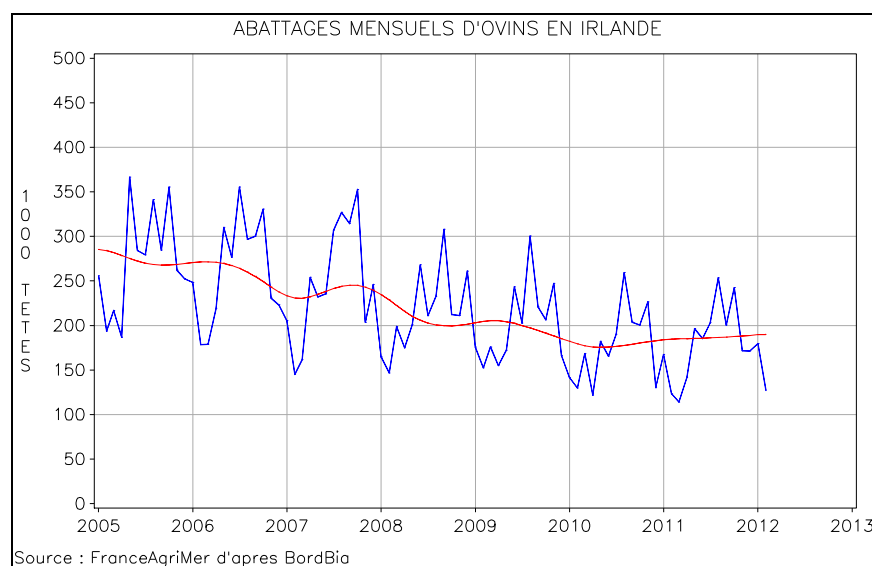
1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	43	41	38	37	38	2,3
Autriche	7	8	8	8	9	5,8
Espagne	231	169	133	134	134	-0,6
France	130	119	110	112	117	5,2
Grèce	107	105	103	104	107	3,1
Irlande	63	56	52	41	42	0,9
Italie	41	43	38	32	29	-8,6
Pays-Bas	18	18	19	17	16	-1,8
Portugal	26	23	19	20	20	-1,0
Royaume-Uni	325	326	308	288	297	3,2
UE 15	999	916	836	801	816	2,0
Bulgarie	52	48*	44*	42*	43*	/
Roumanie	51	47*	43*	41*	42*	/
Hongrie	9	9	10	10	8	-12,7
NEM 12	120	111*	100*	97*	96*	
UE 27	1 118	1 027*	936*	897*	912*	1,7*

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Eurostat et sources nationales

Faute de donnée, certains pays ont dû faire l'objet d'extrapolations



> Ovins

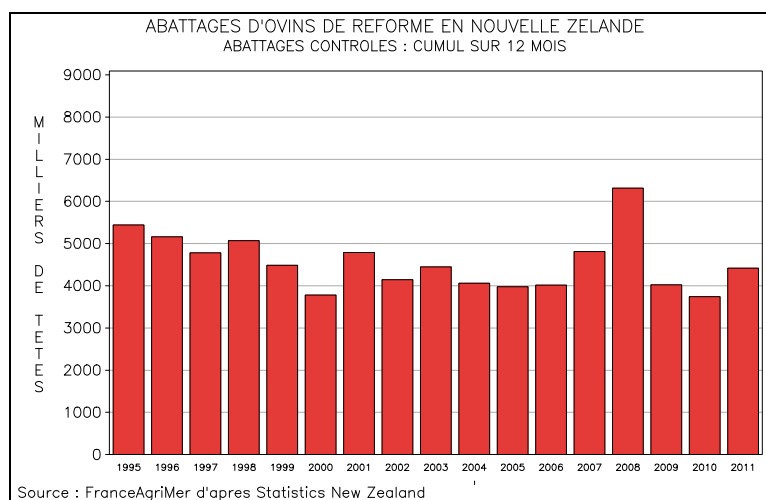
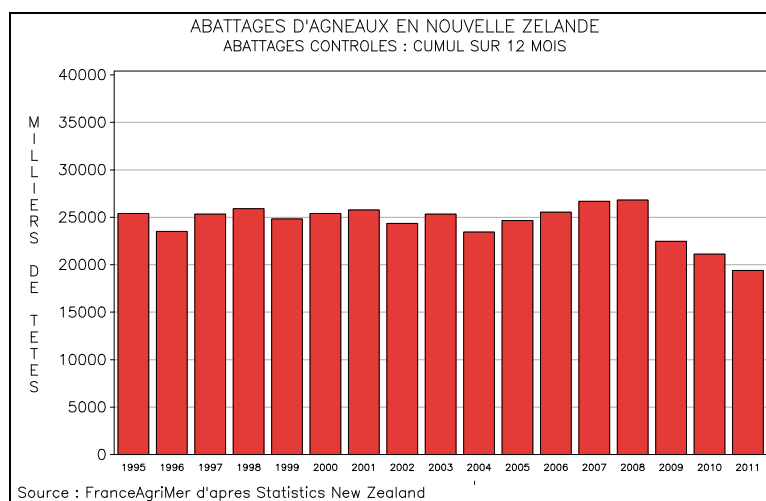
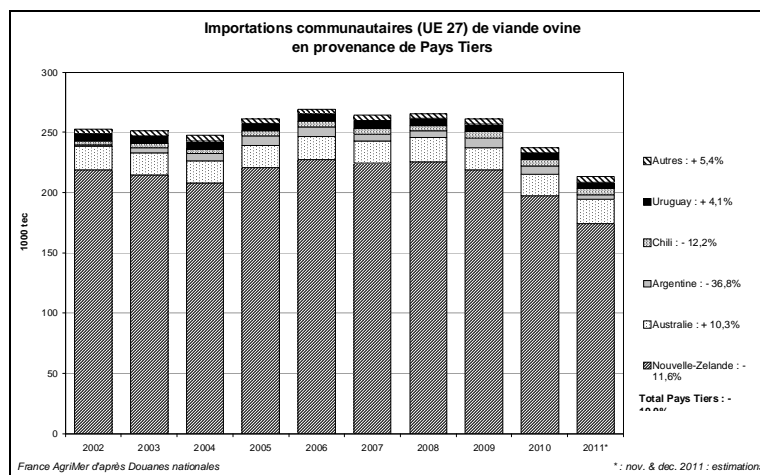
Importations de l'Union européenne de viandes ovines et caprines en provenance des Pays Tiers

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	11*/10
Total Pays Tiers	264,0	265,5	261,4	237,4	213,7	-10,0
Nouvelle-Zelande	224,6	225,8	219,0	197,3	174,3	-11,6
Australie	18,4	20,0	18,4	18,0	19,9	10,3
Chili	4,7	3,9	5,9	6,0	5,3	-12,2
Argentine	5,5	5,7	7,6	6,5	4,1	-36,8
Uruguay	6,6	6,5	5,9	5,0	5,3	4,1

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes



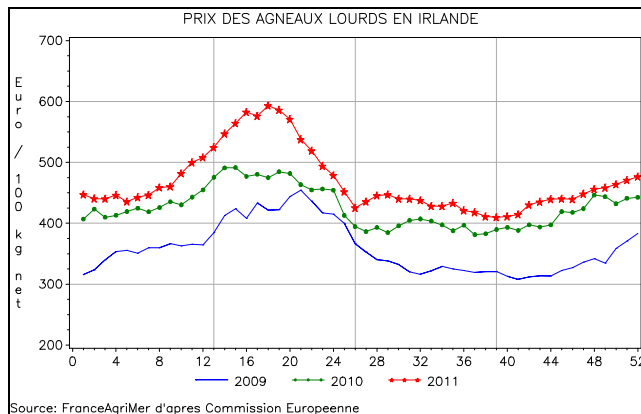
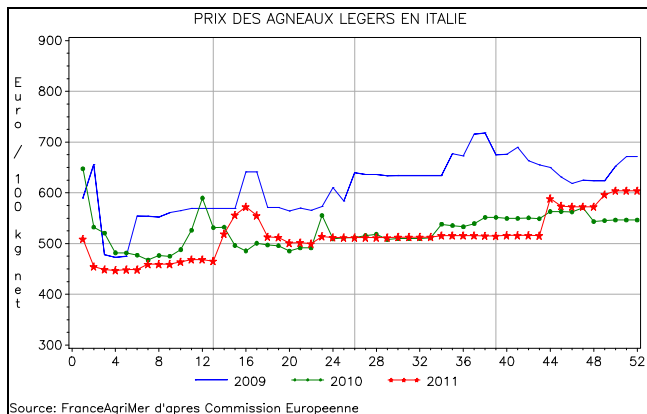
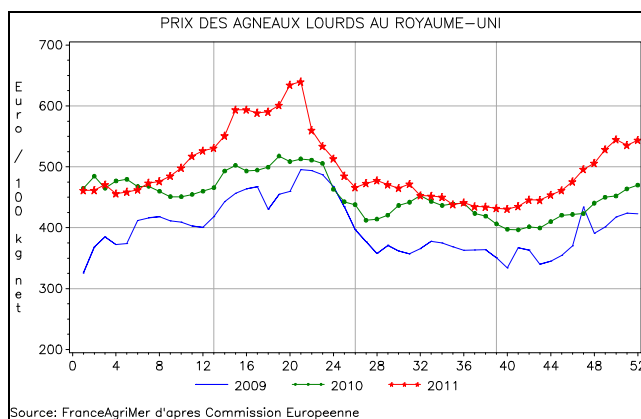
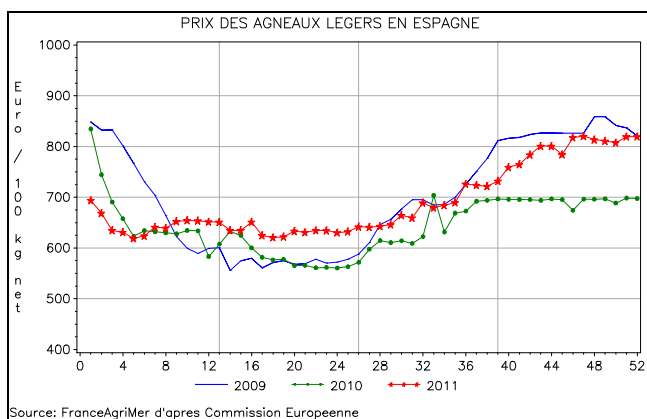
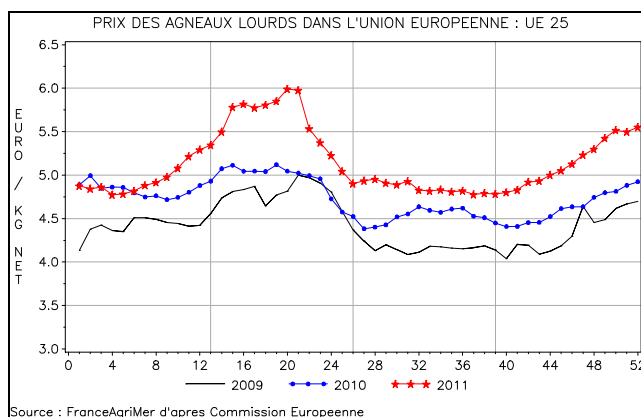
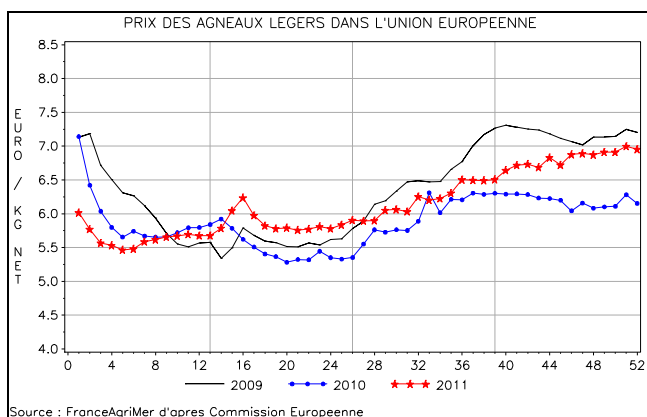
Prix à la production des agneaux dans l'Union européenne

Euros/100 kg net

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Agneaux lourds						
Royaume-Uni	344,0	372,2	401,4	453,1	496,6	9,6
Irlande	339,4	352,7	360,4	425,8	468,0	9,9
France	540,7	558,9	581,7	581,3	610,6	5,0
UE 25	396,1	422,5	444,5	473,5	514,4	8,7
Roumanie		189,3	182,3	190,3	234,8	23,4
UE 27		391,8	410,0	436,2	477,7	9,5
Agneaux légers						
Espagne	609,1	658,3	702,5	644,7	691,2	7,2
Grèce	521,4	515,3	541,1	543,8	555,1	2,1
Italie	657,3	626,7	613,5	524,5	515,6	-1,7
UE 25	586,3	608,9	637,4	589,3	614,2	4,2

UE 25/27 : Moyenne pondérée

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne



> Ovins

Consommation de viandes ovines et caprines dans l'Union européenne, calculée par bilan

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	84	80	75	72	71	-0,5
Belgique-Lux	18	17	17	17	19	6,3
Espagne	215	157	129	129	127	-1,4
France	251	243	233	219	214	-2,2
Grèce	126	121	119	114	112	-1,7
Irlande	20	20	16	14	13	-8,0
Italie	88	86	66	61	60	-2,1
Pays-Bas	22	22	23	24	24	-0,4
Portugal	32	29	28	27	25	-5,4
Royaume-Uni	371	350	327	294	276	-6,0
UE 15	1 253	1 154	1 060	997	968	-2,9
Roumanie	55	51*	46*	44*	42*	/
Bulgarie	35	32*	30*	28*	27*	/
Hongrie	3	3	3	3	3	0,5
NEM 12	106	100*	88*	82*	80*	-2,7*
UE 27	1 359	1 254*	1 148*	1 080*	1 048*	-2,9*

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Eurostat et Douanes nationales

Faute de donnée, certains pays ont dû faire l'objet d'extrapolations

BILAN DANS LE SECTEUR OVIN-CAPRIN

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	% 11*/10
Production indigène ⁽¹⁾	1 111,2	1 026,6	812,2	794,8	806,3	1,4
Exportations animaux vivants ⁽²⁾	5,5	4,0	4,6	12,7	17,8	40,1
Importations animaux vivants ⁽²⁾	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-32,2
<i>Solde</i>	5,5	4,0	4,6	12,7	17,7	
Abattages ⁽¹⁾	1 105,7	1 022,6	807,6	782,1	788,5	0,8
Exportations viandes	5,3	5,3	7,3	12,4	14,3	15,1
Importations viandes	264,0	265,5	261,4	237,4	213,7	-10,0
<i>Solde</i>	-258,6	-260,3	-254,2	-225,1	-199,4	
Variation de stocks	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Consommation indigène ⁽¹⁾	1 364,4	1 282,8	1 061,8	1 007,2	987,9	-1,9
Auto-provisionnement (%)	81,4	80,0	76,5	78,9	81,6	

* : Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Eurostat et Douanes nationales

⁽¹⁾ : Bruts jusqu'en 2008, contrôlés à partir de 2009, suite à la modification des enquêtes statistiques sur les abattages.

⁽²⁾ : Extrapolations FranceAgriMer

LE MARCHÉ DES EQUINS EN FRANCE

> Un cheptel globalement stable, mais une part d'animaux lourds en légère diminution

Au 31 décembre 2010, le nombre d'équidés présents dans les exploitations agricoles s'élève à 453 100 têtes, soit un effectif quasiment équivalent à celui de 2009 (453 500 têtes).

Après un léger rebond en 2009, le cheptel de chevaux lourds poursuit, quant à lui, sa décapitalisation tendancielle (- 6,5 % sur 5 ans), avec un recul de 3,7 % en 2010, par rapport à 2009 (passant de 74 300 têtes à 71 500 têtes).

> Une production tirée par l'accroissement des abattages

Avec près de 24 400 têtes, soit plus de 6 800 tec, la production chevaline française continue sa croissance en 2011, avec une hausse de presque 8 % par rapport à l'année 2010.

Cette tendance s'explique notamment par le fait que les abattages ont augmenté de près de 9 %, passant de 15 600 chevaux abattus en 2010 à près de 17 000 en 2011.

> Des importations en vifs en fort recul

L'accroissement de la production, entraînant des disponibilités en viande chevaline accrues sur le marché intérieur, a occasionné un recul des importations d'animaux vivants et de viande.

La diminution est particulièrement forte en vif (chevaux vivants « de boucherie » et « autres » chevaux non reproducteurs), avec - 36,4 % de chevaux importés sur 2011 par rapport à 2010 (soit environ 1 600 têtes de moins). Elle est observée en provenance des principaux pays fournisseurs : Belgique, - 23,0 % ; Pologne, - 44,0 % et Espagne, - 57,3 %. En viande, les importations ont été réduites de 11,8 %, soit de plus de 2 500 tec. Les achats en provenance de l'Union européenne sont globalement stables : les évolutions des deux principaux fournisseurs européens (Belgique et Royaume-Uni) se compensent, tandis que les pays tiers, qui représentent plus de 60 % des importations françaises, connaissent un recul de 18,4 %. Le Canada et l'Argentine, qui sont les deux plus importants pays fournisseurs, enregistrent les plus forts replis (respectivement - 22,8 % et - 22,5 %).

En 2011, la France a également réduit ses exportations en vif et en viande, respectivement de 11,0 % et 9,1 %. L'Italie, principal client de la France, a acheté environ 500 chevaux en moins en 2011 par rapport à 2010 (soit - 6,7 %), réduction qui n'a été compensée ni par ses achats en viande, ni par d'autres clients.

> Des prix à la production qui repartent à la hausse

La demande toujours soutenue en viande chevaline, couplée à une offre limitée a entraîné un nouvel accroissement des prix à la production en 2011 pour les animaux jeunes, hausse particulièrement marquée pour les poulains lourds extra (+ 7,9 %, soit + 0,19 €/kg). Seul le prix des chevaux d'âge lourds enregistre une légère baisse (- 2,9 %, soit - 0,05 €/kg).

> Une consommation toujours en repli

La consommation, calculée par bilan, s'est inscrite en baisse de 7,9 % en 2011 par rapport à 2010. Le repli des tonnages importés, non compensé par l'accroissement des abattages, a entraîné une baisse de consommation de la viande chevaline, viande parmi les plus onéreuses.

> Equins

D'après le panel consommateur de Kantar Worldpanel, le prix moyen d'achat de la viande chevaline (14,70 €/kg) par les ménages a progressé de 3,8 % en 2011 par rapport à 2010, contre 3,0 % pour l'ensemble des viandes de boucherie. Si l'on compare avec des produits de même gamme de prix, on constate que cette augmentation est plus importante que celle de la viande de veau (+ 2,0 %), mais plus faible que celle de la viande ovine (+ 5,4 %).

La consommation des ménages, quant à elle, baisse de 1,9 % sur 2011, diminution relativement modeste comparativement à la situation des viandes de même gamme (- 4,7 % pour le veau et - 5,8 % pour l'agneau).

> Prévisions 2012

Pour 2012, le cheptel total d'équidés recensés devrait rester stable, avec toutefois un léger recul du cheptel d'animaux lourds.

La faible disponibilité en viande chevaline va maintenir un niveau de prix à la production élevé. Côté consommateurs, le déséquilibre offre/demande, couplé à un contexte économique peu favorable aux viandes de boucherie les plus chères, va maintenir la décroissance de la consommation.

PREVISIONS 2012

Tec

	2011	2012*	% 12*/11
Production totale	6 834	7 100	+ 3,9
Importations	19 561	17 700	- 9,5
Exportations	8 428	7 600	- 9,8
Consommation totale	17 967	17 200	- 4,3

* Prévisions

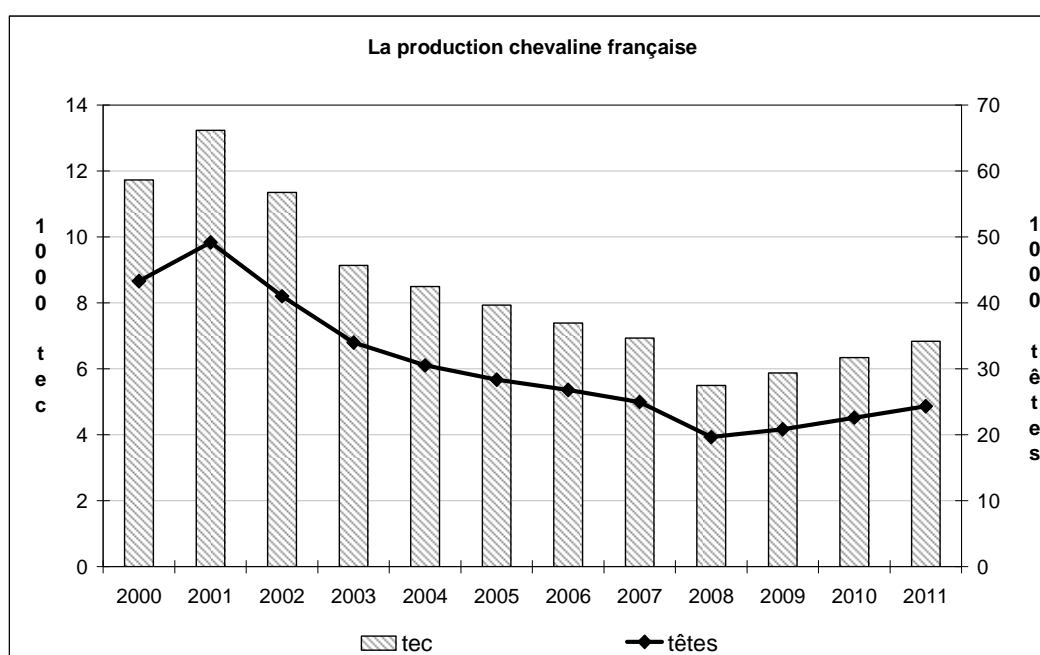
Source : FranceAgriMer

Le cheptel équin français : enquête de décembre

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	%10/09
Chevaux de selle, sport, loisirs et course	346,2	347,3	348,3	350,0	+ 0,5
Chevaux lourds	76,8	73,7	74,3	71,5	- 3,7
Anes, baudets, mules, mulets et bardots	31,5	30,8	30,8	31,6	+ 2,6
Ensemble Equidés	454,6	451,8	453,5	453,1	- 0,1

Source : FranceAgriMer d'après SSP



Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

> Equins

Les prix à la production

Année	Animaux jeunes			Chevaux d'âge	
	Laitons extra	Poulains lourds extra	bon	Races lourdes extra	Races légères extra
2006	2,91	2,85	2,41	1,90	2,56
2007	2,91	2,77	2,43	1,82	2,56
2008	2,89	2,82	2,46	1,87	2,60
2009	2,37	2,53	2,23	1,73	2,45
2010	2,36	2,40	2,20	1,64	2,38
2011	2,47	2,59	2,28	1,59	2,45
%11/10	+ 4,9	+ 7,9	+ 3,4	- 2,9	+ 2,9

Source : FranceAgriMer

Commerce extérieur de chevaux vivants

Têtes

	2007	2008	2009	2010*	2011	%11/10*
EXPORTATIONS	14 047	11 167	10 499	11 236	9 998	- 11,0
Union européenne	13 380	10 404	9 898	10 372	9 194	- 11,4
<i>Italie</i>	9 718	7 396	6 770	7 140	6 662	- 6,7
<i>Espagne</i>	2 549	2 329	2 359	2 308	2 112	- 8,5
Pays tiers	667	763	601	864	804	- 6,9
<i>Suisse</i>	467	376	339	397	354	- 10,8
IMPORTATIONS	6 820	7 707	5 172	4 220	2 655	- 37,1
Union européenne	5 872	6 610	4 570	3 810	2 370	- 37,8
<i>Belgique</i>	1 532	1 779	1 608	1 610	1 240	- 23,0
<i>Pologne</i>	1 861	1 706	1 199	1 177	659	- 44,0
<i>Espagne</i>	1 291	1 391	1 198	518	221	- 57,3
Pays tiers	948	1 097	602	410	0	- 100,0
<i>Suisse</i>	169	143	196	224	184	- 17,9
<i>Argentine</i>	646	821	351	19	10	- 47,4
SOLDE	7 227	3 460	5 327	7 016	7 343	+ 4,7

* Les données ont été retraitées compte tenu d'aberrations constatées avec le Royaume-Uni.

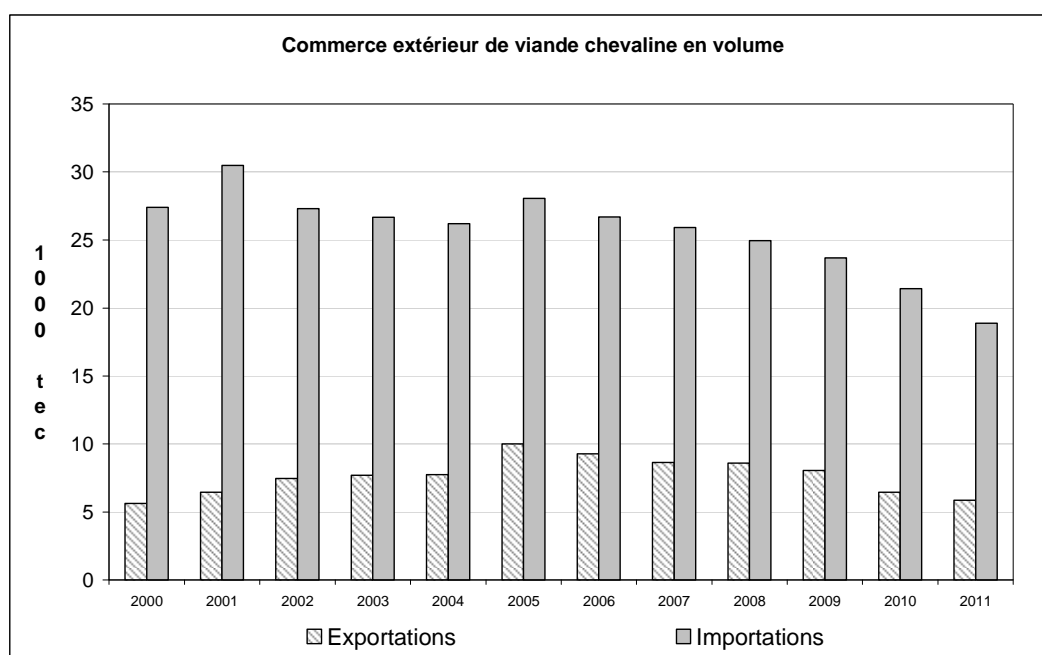
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Commerce extérieur de viande chevaline

Tec

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
EXPORTATIONS	8 651	8 590	8 061	6 468	5 878	- 9,1
Union européenne	8 632	8 570	8 005	6 314	5 645	- 10,6
<i>Belgique</i>	6 400	5 950	4 453	3 475	2 859	- 17,7
<i>Italie</i>	2 155	2 527	3 227	2 682	2 641	- 1,5
Pays tiers	20	20	56	154	233	+ 51,5
IMPORTATIONS	25 923	24 950	23 696	21 412	18 881	- 11,8
Union européenne	6 152	6 313	6 070	7 202	7 290	+ 1,2
<i>Belgique</i>	3 221	2 963	2 385	2 281	2 119	- 7,1
<i>Royaume-Uni</i>	1 141	1 158	1 571	2 315	2 432	+ 5,1
Pays tiers	19 771	18 637	17 626	14 210	11 591	- 18,4
<i>Canada</i>	7 018	11 383	8 388	5 997	4 627	- 22,8
<i>Argentine</i>	3 912	2 778	3 352	3 278	2 542	- 22,5
<i>Mexique</i>	1 002	1 325	1 976	1 940	1 744	- 10,1
<i>Uruguay</i>	1 135	1 417	2 148	1 944	1 782	- 8,3
<i>Brésil</i>	1 842	1 192	1 120	245	96	- 60,9
<i>Etats-Unis</i>	4 367	6	13	3	5	+ 56,8
S O L D E	-17 272	-16 360	-15 634	-14 944	-13 003	- 13,0

Source : FranceAgriMer d'après Douanes



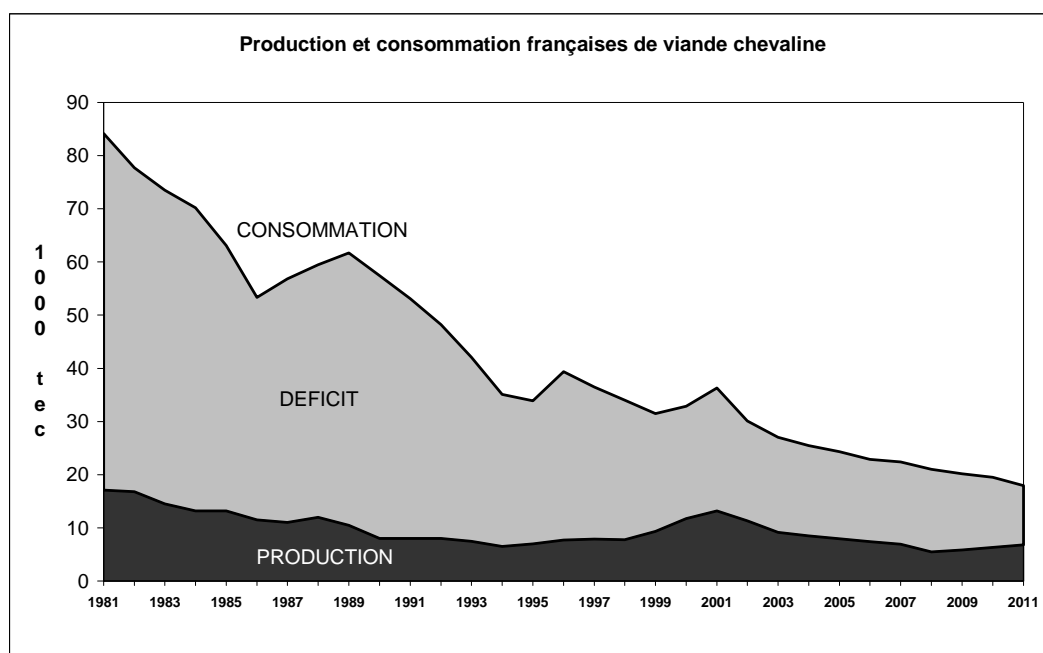
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

> Equins

BILAN ANNUEL DU SECTEUR CHEVALIN

	2010		2011		% 11/10	
	têtes	tec	têtes	tec	têtes	tec
Production totale	22 597	6 344	24 313	6 834	+ 7,6	+ 7,7
Commerce extérieur animaux vivants						
Exportations	11 236	2 840	9 998	2 550	- 11,0	- 10,2
Importations	4 220	1 070	2 655	680	- 37,1	- 36,4
SOLDE	7 016	1 770	7 343	1 870	+ 4,7	+ 5,6
Abattages	15 581	4 574	16 970	4 964	+ 8,9	+ 8,5
Commerce extérieur viandes						
Exportations		6 468		5 878		- 9,1
Importations		21 412		18 881		- 11,8
SOLDE		-14 944		-13 003		- 13,0
Consommation totale		19 518		17 967		- 7,9
Solde Product. Consom.		-13 174		-11 133		- 15,5
Auto-provision. (%)	32,5		38,0			

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes



Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

LE MARCHÉ DES EQUINS DANS L'UNION EUROPEENNE

> Un cheptel en légère diminution

D'après les évaluations réalisées par la FAO, le cheptel de chevaux de l'Union européenne s'élève à 3,84 millions de têtes, soit un effectif inférieur à celui de 2009 (- 5,1 %). Les chiffres de la FAO sont toutefois à considérer avec prudence, les données de la majeure partie des états membres n'ayant pas été mises à jour.

> Une production européenne en repli, malgré une croissance dans les NEM

Les données d'abattage n'étant plus disponibles, il n'est plus possible d'estimer la production communautaire de viande chevaline. Les évaluations de la FAO font état d'une production de 68 822 tonnes en 2010, soit un léger repli (- 4,4 %) par rapport à 2009. Ce recul est causé par une diminution de la production dans les pays de l'UE à 15 (- 7,3 %), qui n'est pas complètement compensée par la faible hausse de production enregistrée dans les NEM (+ 1,4 %). A l'instar des données de cheptel, les données proposées pour certains pays peuvent être remises en question.

> Des exportations de viande en forte hausse, tirées par le marché kazakh

Les exportations de viande chevaline de l'Union européenne s'élèvent en 2011 à un peu plus de 2 000 tonnes ; elles ont doublé par rapport à 2010, notamment grâce à l'accroissement des exportations vers le Kazakhstan, qui passent de 555 à près de 1 700 tonnes entre 2010 et 2011. Malgré cette augmentation, le solde du commerce extérieur est toujours largement négatif. Les importations, de plus de 28 000 tonnes en 2011, enregistrent, quant à elles, un recul de près de 10 %. Ce repli est généralisé quelles que soient les provenances, excepté l'Uruguay. Les trois principaux fournisseurs enregistrent des baisses plus ou moins importantes : - 3,6 % pour le Canada (soit une réduction de près de 400 tonnes), - 28,0 % pour le Mexique (- 2 000 tonnes) et - 38,7 % pour le Brésil (- 1 000 tonnes). On note par ailleurs une légère reprise des importations en provenance des Etats-Unis en 2011.

> Consommation

L'Italie, grosse consommatrice de viande chevaline de l'Union européenne, a vu sa consommation des ménages se réduire de 1,6 % en volume sur l'année 2011, par rapport à 2010, d'après GfK ; cette diminution est légèrement inférieure à la situation française. Dans le même temps, la viande chevaline a enregistré en Italie une hausse de 1,1 % de son prix, alors que les prix en France augmentaient de 3,8 %.

> Prévisions 2012

Pour 2012, les importations de viande chevaline en provenance des Etats-Unis devraient poursuivre leur croissance. En effet, suite à la décision du Congrès de réintroduire l'abattage de chevaux sur le territoire fin 2011, les Etats-Unis devraient se repositionner progressivement parmi les principaux fournisseurs de l'Union européenne. Les flux migratoires des chevaux étatsuniens vers les pays frontaliers vont diminuer et entraîner la poursuite et l'accélération de la décroissance des exportations de viande chevaline en provenance du Canada et du Mexique.

La viande chevaline étant parmi les plus chères, une réduction de la consommation européenne est probable.

> Equins

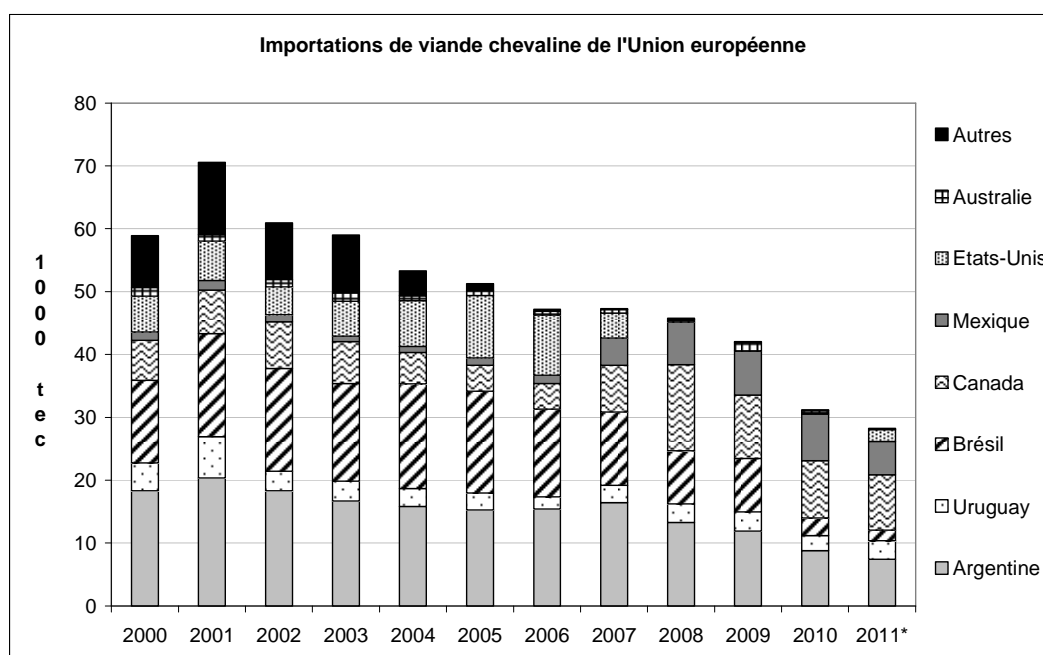
Commerce extérieur de viande chevaline

Tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
EXPORTATIONS	476	1 302	1 089	960	2 200	+ 129,2
Suisse	198	208	227	258	380	+ 47,3
Kazakhstan	0	0	0	555	1 690	+ 204,5
Japon	97	86	101	103	130	+ 26,2
IMPORTATIONS	47 286	45 748	42 015	31 204	28 250	- 9,5
Canada	7 442	13 727	10 114	9 126	8 800	- 3,6
Mexique	4 327	6 758	7 015	7 404	5 330	- 28,0
Brésil	11 636	8 449	8 464	2 774	1 700	- 38,7
Uruguay	2 785	2 957	3 034	2 422	2 930	+ 21,0
Argentine	16 414	13 277	11 921	8 767	7 410	- 15,5
Australie	542	407	1 305	324	120	- 63,0
Nouvelle-Zélande	142	135	116	150	80	- 46,7
Etats-Unis	3 983	1	0	211	1 880	+ 791,0

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes nationales



*Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes nationales

Consommation de viande chevaline des ménages en 2011 - Comparaison Italie / France -

2011		Viandes de boucherie	Viande chevaline
Evol tonnage/ A-1 (%)	France	- 2,7	- 1,9
	Italie	- 0,5	- 1,6
Prix moyen (€/kg)	France	+ 10,0	+ 14,7
	Italie	+ 8,2	+ 9,8
Evol prix/A-1 (%)	France	+ 3,0	+ 3,8
	Italie	+ 0,7	+ 1,1
Structure volume (%)	France	+ 57,3	+ 0,5
	Italie	+ 76,0	+ 1,4

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel et GfK

viandes blanches



LE MARCHÉ DU PORC EN FRANCE

› La production française toujours orientée à la baisse en 2011

Les effectifs porcins enregistrent une nouvelle baisse en 2011. Les données de l'enquête de mai présentent un recul de 1,2 % du cheptel reproducteur (- 14 000 têtes) par rapport à 2010 et un effectif total en baisse de 2,2 % (- 305 000 têtes).

L'amélioration des performances techniques a permis de limiter la baisse de la production en 2011 à - 0,6 % par rapport à 2010. En 2011, la production française représente 25,4 millions de porcs pour un tonnage 2,3 millions de tec. Contrairement aux années précédentes, la baisse de production en 2011 concerne à la fois les zones de faible densité et le bassin de production du grand ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Poitou-Charentes). Les abattages dans la zone UNIPORC ont reculé de 0,7 % par rapport à 2010. La France reste le 3^{ème} producteur européen, mais comme l'Italie (- 2,0 %), elle ne suit pas la dynamique de l'UE à 15 dont la production a progressé de 2,1 % en 2011. Les abattages sont en hausse dans le bassin nord européen (Allemagne : + 2,5 %, Pays-Bas : + 2,0 %, Danemark : + 2,7 %), en Espagne (+ 3,6 %) et dans les pays anglo-saxons (Royaume-Uni : + 7,5 %, Irlande : + 7,6 %).

En 2011, la baisse du nombre de truies a été plus importante qu'en 2010. En 2012, le recul de la production en France pourrait être plus marqué qu'en 2011 et dépasser 1 %.

› Le développement du commerce vers les Pays Tiers compense le repli de la France sur le marché communautaire

En 2011, les exportations françaises ont progressé de 1,2 % par rapport à 2010 pour atteindre le record de 816 800 tec, qui représentent 1,37 milliard d'euros (+ 85 millions d'euros). Les opérateurs français ont profité de la forte demande sur le marché mondial pour développer de 20 % leurs ventes hors de l'Union européenne (+ 75 000 tec).

Le commerce avec la Chine enregistre la plus forte progression (+ 27.000 tec). Les volumes sont constitués essentiellement de bas morceaux qui s'ajoutent au commerce d'abats également en hausse (+ 10 000 t). La croissance est plus modeste sur la Russie (+ 4 000 tec) et sur la Corée du sud (+ 3 000 tec), mais concerne des pièces à plus haute valeur ajoutée. Toutefois, les opérateurs français enregistrent des baisses au Japon (- 3,5 %) alors que le marché a été plutôt porteur en 2011 pour les autres opérateurs européens, et aux Philippines (- 5,4 %).

Sur le marché communautaire, les exportations françaises sont en retrait (- 2,8 %) pour la deuxième année consécutive. La baisse des ventes dépasse 10 % des tonnages sur les principaux débouchés de la France (Italie, Grèce, Belgique, Allemagne et Pays-Bas). Après une forte baisse en 2010, les volumes sur le Royaume-Uni ont progressé de l'ordre de 7 %. Vers l'Espagne, les exportations sont en légère hausse (+ 6 %). Le recul de la France sur le marché communautaire traduit une concurrence accrue des autres bassins européens (le bassin espagnol et l'ensemble constitué de l'Allemagne, des Pays-Bas, du Danemark et de la Belgique).

Les exportations de pièces (+ 28 000 tec) compensent les pertes sur la carcasse. Le marché s'oriente vers des pièces de plus en plus élaborées. Le commerce de la carcasse de porc se réduit chaque année (- 15 000 tec en 2011) mais représente encore près du cinquième des ventes françaises. Le commerce du vif est également en recul en 2011. La baisse de la production en France a eu un impact sur les exportations de porcs vivants qui ont reculé de

› Porc

12.400 tec par rapport à 2010. Les exportations de produits transformés sont réparties à la hausse (+ 10 000 tec) et ont rejoint leur niveau de 2008. Les volumes de graisse exportés sont restés stables, mais leur valeur a augmenté d'un tiers (+ 20 millions d'euros).

› Les importations marquent le pas en 2011

Les importations (602.000 tec) ont reculé en 2011 (- 1,7 %). Les achats de pièces sont en repli (- 13.400 tec). Les importations de porcs vifs et de graisse sont en léger recul également. Toutefois, pour les produits transformés, les volumes progressent encore de 9 000 tec pour atteindre 160 000 tec. Malgré une baisse de 5 % des volumes en 2011, l'Espagne reste, de loin, le premier fournisseur de la France en 2011. Elle représente près de 70 % des importations françaises de viandes fraîches et congelées. Le second fournisseur de la France est désormais l'Allemagne avec 50.000 tec de viandes (+ 5 000 tec) et 60.000 tec de produits transformés (+ 10 000 tec), expédiés en 2011.

La balance commerciale en 2011 dégage un solde positif en volume de plus de 200 000 tec et est revenue à l'équilibre en valeur. Toutefois, la situation de la France vis-à-vis de l'UE à 27 s'est une nouvelle fois dégradée avec une balance qui devient négative en volume et un déficit commercial qui se creuse de 50 millions d'euros supplémentaires et dépasse 300 millions d'euros pour l'année 2011.

› Baisse significative de la consommation en 2011

Le recul de la consommation en 2011 (- 1,6 %), mesurée par bilan, est plus marqué que les années précédentes. La hausse du prix de la viande de porc constatée dans Kantar Worldpanel (+ 3,3 %) et la crise économique, ont été défavorables à la consommation de porc en France. Cette baisse s'inscrit dans un contexte de recul de la consommation française de toutes les viandes, y compris celle de volaille. La consommation de charcuteries progresse toutefois modestement en volume en 2011 (+ 0,8 %), avec une hausse du prix moyen limitée à + 1,8 %. Depuis 2007, la consommation moyenne par habitant en France est passée de 34,4 kg à 32,4 kg équivalent carcasse.

› Un prix de l'aliment plus élevé qu'en 2008

Le prix de l'aliment en France, calculé par l'IFIP selon une formule « porc en croissance » a progressé en moyenne de 35 % en 2011 pour atteindre une moyenne sur l'année de 256 €/tonne contre de 189 €/tonne en 2010. C'est un prix supérieur de 5 % à celui constaté en 2008, lors de la première flambée des cours mondiaux de céréales.

Les plus hauts prix ont été atteints au mois de juin, avant les résultats de la moisson dans l'hémisphère Nord. Depuis, le constat d'un niveau de récoltes de céréales satisfaisant en Europe et la décision des autorités russes de lever l'interdiction sur les exportations, ont permis un repli du prix des céréales sur le marché mondial. Les cours sont restés toutefois relativement élevés sur la fin de l'année, de l'ordre de 200 €/tonne.

› Les prix à la production ont progressé de 12 % en 2011

La dynamique à l'exportation sur Pays Tiers et une baisse de l'offre en France a orienté à la hausse le prix du porc en France. La cotation classe E sur l'ensemble de l'année s'est établie à 1,46 €/kg, soit 0,16 €/kg de plus qu'en 2010. Toutefois, cette hausse est restée contenue par la

croissance de la production européenne. La sortie des viandes congelées des stocks a écrié le pic estival sur le prix du porc en France et en Europe.

Sur le marché des pièces, on constate une répercussion de la hausse du prix du porc avec un indice de Rungis qui a progressé de 9,6 % en 2011. La hausse la plus forte concerne la bardière, une pièce destinée à l'industrie de la transformation dont le prix est passé de 0,38 €/kg en 2010 à 0,61 €/kg en 2011. Cette évolution est le résultat d'une forte demande à l'exportation. Les pièces à plus haute valeur ajoutée (longe, jambon, poitrine) ont également progressé de l'ordre de 0,15 à 0,20 €/kg.

➤ Prévisions pour 2012

Exceptionnelle en 2011, la demande mondiale en 2012 pourrait être légèrement moins dynamique et réduire les opportunités des opérateurs français à l'international. Après plusieurs années de développement des importations, le risque actuel de la filière française pour 2012, est un nouveau recul des ventes sur le marché communautaire face à la concurrence allemande et espagnole.

L'offre européenne pourrait être plus réduite en 2012, suite aux réductions de cheptels constatées dans la dernière enquête. Toutefois, l'équilibre offre-demande pourrait évoluer modestement si les débouchés sur les Pays Tiers sont moins dynamiques qu'en 2011. Dans ces conditions, le prix du porc sur l'année 2012 pourrait resté proche des cours de 2012 avec cependant un profil d'évolution saisonnière plus classique. En France, si la baisse de production est plus marquée que dans les autres bassins, le prix pourrait être supérieur. L'obligation de mise aux normes des bâtiments de truies gestantes pour la fin 2012 introduit une certaine incertitude sur le niveau de production en France.

Le prix de l'aliment sur le premier semestre 2012 devrait rester élevé. La vague de froid qui a touché toute l'Europe cet hiver a été particulièrement intense en Ukraine et dans le sud de la Russie. Le risque de pertes, dues au froid, sur les cultures de céréales, a de nouveau tendu le marché mondial des céréales.

PREVISIONS 2012

1000 tec

	2011*	2012**	%12**/11*
Production	2 300,6	2 277,6	-1,0
Importations	602,3	597,9	-0,7
Exportations	816,8	767,8	-6,0
Consommation	2 086,1	2 107,8	+1,0

* Estimations ** Prévisions

Source : FranceAgriMer

Solde financier du commerce extérieur dans le secteur porcin

Millions d'euros

	2007	2008	2009	2010	2011*	11*-10
Porcelets	-3,2	-4,3	-5,5	-3,7	-3,9	-0,2
Animaux de boucherie	84,2	89,6	91,7	91,1	85,8	-5,3
Viandes fraîches et congelées	79,0	114,6	41,3	34,0	111,3	77,3
Conserves et VSSF	-150,3	-209,3	-229,6	-222,4	-243,7	-21,3
Graisses	22,6	36,8	31,3	34,9	52,9	18,0
SOLDE	+32,4	+27,4	-70,7	-66,1	+2,5	+68,6

* Estimations

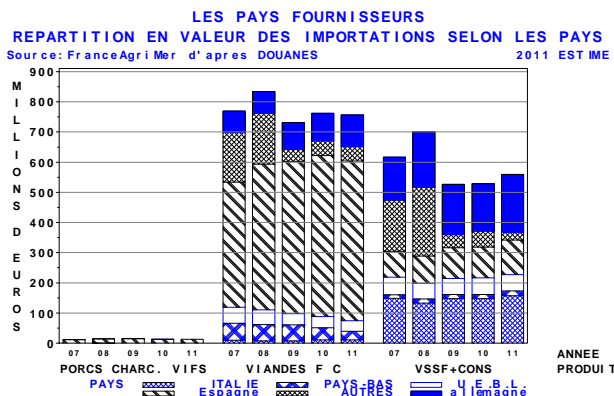
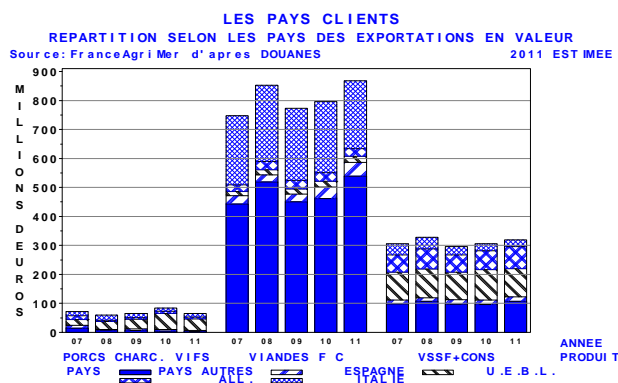
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

BILAN DU SECTEUR PORC (HORS ABATS)

	2010		2011*		%11*/10	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec
Production contrôlée	25 603,6	2 314,7	25 443,8	2 300,6	-0,6	-0,6
Commerce extérieur						
Animaux vivants de boucherie						
Exportations	808,4	88,6	608,9	76,2	-24,7	-14,0
Importations	112,2	10,5	103,6	9,0	-7,7	-14,3
SOLDE	+696,1	+78,1	+505,3	+67,2		
Abattages contrôlés	24 907,5	2 236,6	24 938,5	2 233,4	+0,1	-0,1
Commerce extérieur						
Viandes fraîches et congelées						
Exportations		500,9		513,1		+2,4
Importations		407,5		394,3		-3,2
SOLDE		+93,4		+118,8		
VSSF et conserves						
Exportations		112,9		122,7		+8,7
Importations		150,2		159,2		+6,0
SOLDE		-37,3		-36,5		
Graisses						
Exportations		104,8		104,8		+0,0
Importations		44,4		39,8		-10,4
SOLDE		+60,3		+65,0		
Variation de stock (stockage privé)		0,0		0,0		
Consommation contrôlée		2 120,2		2 086,1		-1,6
Auto-approvisionnement %		109,2		110,3		

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après SSP – Douanes



Commerce extérieur du secteur porcin

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Exportations	763,4	804,4	790,8	807,1	816,8	+1,2
Porcs vivants	82,3	78,1	86,3	88,6	76,2	-14,0
Viandes fraîches et cong.	462,3	512,1	486,4	500,9	513,1	+2,4
<i>carcasses</i>	121,6	153,8	130,2	111,8	96,3	-13,9
<i>pièces</i>	340,7	358,4	356,1	389,2	416,8	+7,1
Prépa. et Conserves+VSSF	123,0	121,4	114,2	112,9	122,7	+8,7
Graisses	95,9	92,8	103,9	104,8	104,8	+0,0
Importations	599,2	619,7	604,1	612,6	602,3	-1,7
Porcs vivants	9,2	9,8	11,0	10,5	9,0	-14,3
Viandes fraîches et cong.	393,8	404,0	401,4	407,5	394,3	-3,2
<i>carcasses</i>	2,6	2,8	2,6	2,4	2,5	+4,2
<i>pièces</i>	391,2	401,1	398,8	405,1	391,7	-3,3
Prépa. et Conserves+VSSF	137,2	156,5	148,1	150,2	159,2	+6,0
Graisses	58,9	49,5	43,5	44,4	39,8	-10,4
SOLDE	+164,3	+184,7	+186,6	+194,6	+214,5	
Porcs vivants	+73,0	+68,4	+75,3	+78,1	+67,2	
Viandes fraîches et cong.	+68,4	+108,2	+84,9	+93,4	+118,8	
<i>carcasses</i>	+119,0	+150,9	+127,6	+109,4	+93,8	
<i>pièces</i>	-50,5	-42,8	-42,7	-15,9	+25,0	
Prépa. et Conserves+VSSF	-14,3	-35,1	-34,0	-37,3	-36,5	
Graisses	+37,0	+43,3	+60,4	+60,3	+65,0	

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Commerce extérieur de viandes fraîches et congelées

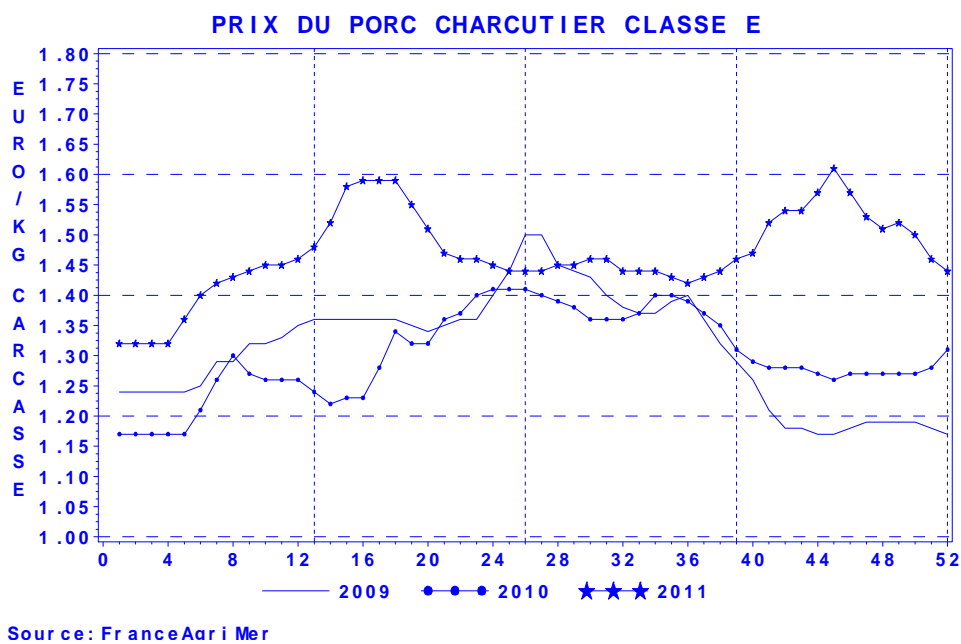
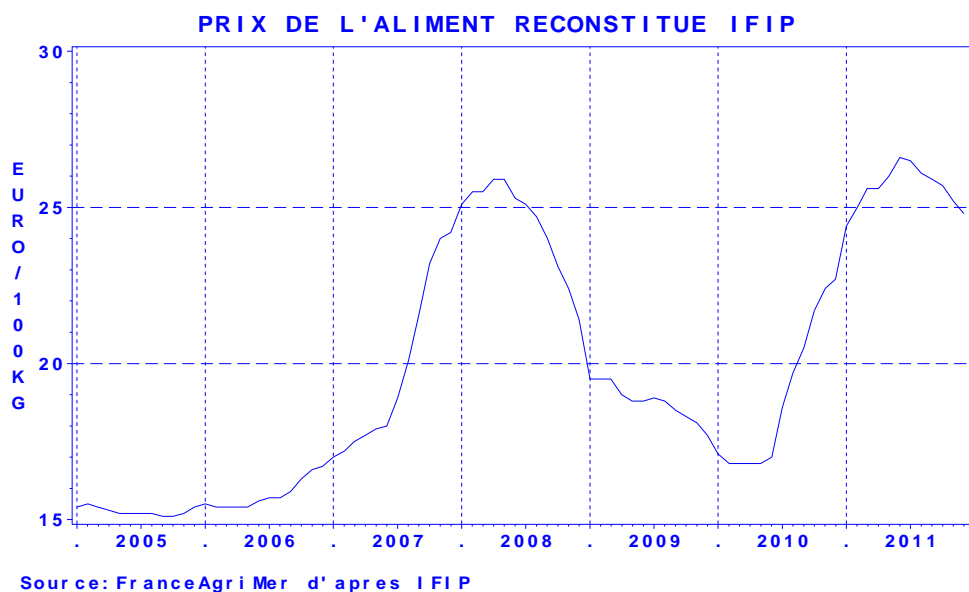
1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Exportations totales	462,3	512,1	486,4	500,9	513,1	+2,4
Union européenne	379,9	408,8	404,8	396,6	385,3	-2,8
<i>Italie</i>	142,7	145,8	147,8	143,0	128,8	-9,9
<i>Royaume-Uni</i>	45,1	42,8	44,5	42,4	45,3	+6,8
<i>Grèce</i>	58,3	65,0	49,8	41,7	37,5	-10,1
<i>Espagne</i>	21,3	16,8	18,5	28,4	30,1	+6,0
<i>Allemagne</i>	17,7	18,5	19,4	20,8	18,8	-9,6
<i>Pays-Bas</i>	22,1	24,4	25,7	15,7	13,5	-14,0
Pays Tiers	82,4	103,3	81,6	104,4	127,8	+22,4
<i>Russie</i>	17,2	36,2	25,5	32,2	35,1	+9,0
<i>Corée du Sud</i>	22,8	16,9	14,2	14,8	17,4	+17,6
<i>Japon</i>	10,6	9,3	10,9	14,1	13,6	-3,5
<i>Philippines</i>	5,2	5,9	4,0	12,9	12,2	-5,4
<i>Chine+Hong-Kong</i>	3,5	5,5	5,6	4,1	6,6	-5,4
Importations totales	393,8	404,0	401,4	407,5	394,3	-3,2
Union européenne	389,9	393,1	400,9	407,4	394,2	-3,2
<i>Espagne</i>	240,0	268,2	279,4	287,8	276,2	-4,0
<i>Allemagne</i>	41,2	35,2	43,7	45,2	50,6	+11,9
<i>Belgique + Lux.</i>	35,6	27,4	22,1	21,6	20,1	-6,9
<i>Danemark</i>	16,2	11,2	11,3	10,5	17,5	+66,7
<i>Pays-Bas</i>	37,3	37,7	32,9	25,5	17,3	-32,2
Pays Tiers	4,0	10,9	0,5	0,1	0,1	+0,0
SOLDE	+68,4	+108,2	+84,9	+93,4	+118,8	

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

> Porc



LE MARCHÉ DU PORC DANS L'UNION EUROPEENNE

› Nouvelle hausse de la production européenne en 2011

Malgré les difficultés liées à la forte hausse des charges (prix de l'aliment), la production européenne n'a pas baissé en 2011. L'offre européenne a progressé de l'ordre de 2 % par rapport à 2010. La production qui semblait marquer le pas au 1^{er} semestre est nettement repartie à la hausse au 3^{ème} trimestre (+ 2,9 %).

Les abattages de l'UE à 27 ont progressé de + 1,9 %, + 370 000 tec dans l'UE à 15 et + 70 000 tec dans les Nouveaux Etats Membres. Dans l'UE à 15, l'Italie (- 1,9 %) et la France (+ 0,0 %) marque le pas, tandis que le bassin nord européen et l'Espagne restent très dynamiques avec respectivement une croissance des abattages de + 2,1 % et + 3,6 % par rapport à 2010. Les filières des pays anglo-saxons (Royaume-Uni et Irlande) ont repris leur développement depuis 2010. En 2011, leurs abattages ont progressé de l'ordre de + 7,5 %.

L'enquête cheptel du mois de mai 2011 montre un recul net du cheptel reproducteur dans l'UE (- 4,1 %), notamment à l'est (Pologne : - 12,8 %) par rapport à mai 2010. Cette baisse de cheptel qui représente près de 600.000 truies devrait stopper la croissance de la production européenne en 2012.

› Nouvelle année record pour les exportations européennes (+ 20 %) en 2011

L'année 2011, a été marquée par la forte demande de viande porcine sur le marché mondial, notamment de la part du continent asiatique. Pour les principaux concurrents de l'UE (Etats-Unis, Canada et Brésil) le prix du porc a rejoint depuis la mi-2010 les cours européens (parité €/ \$ favorable, baisse de production aux USA et au Canada, hausse de la demande au Brésil).

La Corée du Sud a détruit le tiers de son cheptel fin 2010 pour des raisons sanitaires (fièvre aphteuse). Pour approvisionner le marché intérieur, un contingent de 260 000 tonnes à droits réduits a été ouvert en 2011. En tant que principal fournisseur, l'UE a renforcé sa présence sur ce marché. Ses exportations devraient être proches de 200 000 tonnes en 2011, soit le double de 2010.

La Chine est structurellement déficitaire en viande porcine depuis le début des années 2000 en raison d'une croissance rapide de sa consommation. Le recul de sa production en 2011 (problèmes sanitaires, déprise agricole) a généré une forte augmentation du prix de la viande de porc (+ 65 %). Face à cette crise, les autorités chinoises ont massivement fait appel à la viande importée. L'Union européenne a saisi cette opportunité pour exporter 250 000 tonnes de viande (+ 94 %), un volume équivalent à celui des Etats-Unis. La Chine représente le premier débouché pour les abats européens, les volumes exportés en 2011 ont progressé de 40 % pour atteindre 640 000 tonnes. L'Union européenne est devenue le premier fournisseur de la Chine devant les Etats-Unis. En 2008, lors de la dernière baisse de la production (SDRP) en Chine, les opérateurs américains avaient fourni l'essentiel des volumes pour la Chine.

Au Japon, la demande a progressé de 5 % par rapport à 2010. Les européens, qui disposaient d'un prix compétitif, ont accru leurs ventes de 7 % pour atteindre 225 000 tonnes.

En Russie, le déréférencement de plusieurs outils brésiliens a profité aux opérateurs européens. Les exportations européennes de viande porcine devrait atteindre 450 000 tonnes en 2011, en hausse de 12 % par rapport à 2010. Les volumes exportés par l'UE vers la Biélorussie ont également fortement progressé (+ 54 %) et devraient dépasser les 100 000 tec (en partie réexpédiés vers la Russie).

› Porc

› Nouvelle baisse des importations européennes de viande porcine

Déjà très réduits, les volumes importés par l'Union européenne ne devraient pas dépasser 25 000 tec pour l'année 2011 (- 12 %). Les ventes des Etats-Unis, 2^{ème} fournisseur de l'UE en viande de porc, se sont effondrées de 77 % (< 2 000 tec). Le Chili représente le principal fournisseur de l'UE avec près de 2/3 des viandes importées. La Suisse continue d'exporter vers l'UE un volume stable d'abats de l'ordre de 17 000 tonnes par an (97 % du volume total).

› Le commerce intra-communautaire, très dynamique, poursuit sa croissance

Les volumes de viandes fraîches et congelées échangés au sein du marché communautaire sont proches de 5,7 millions de tonnes en 2011 (+ 2,9 %), soit le quart de la production européenne. Avec le développement des exportations vers les Pays Tiers, l'équilibre des pièces au sein des marchés nationaux a été assuré par le renforcement du marché intra-communautaire. Le principal exportateur sur le marché européen est l'Allemagne avec 25 % des volumes, suivi du Danemark (16 %) et de l'Espagne (14 %). Les parts de marché de la France ne représentent plus que 7 % du total. L'Italie devient le premier importateur de viande de porc devant l'Allemagne qui couvre ses besoins par une hausse des importations en vif en provenance du Danemark et des Pays-Bas.

› Le contexte économique difficile ne permet pas un développement de la consommation européenne

Comme en 2010, la consommation européenne de 2011, mesurée par bilan, est stable, de l'ordre 20,9 millions de tec. Les évolutions sont similaires dans l'UE à 15 et dans les Nouveaux Etats Membres. Entre 2007 et 2011, la consommation moyenne de porc par habitant dans l'UE à 27 a baissé de 2 kg pour atteindre les 40,5 kg/hab/an. Cette valeur est pratiquement identique dans l'UE à 15 et pour l'ensemble des NEM. La baisse de la population à l'est de l'Europe et la crise économique qui frappe les pays de l'ouest de l'Europe, ne sont pas favorables à une relance de la consommation européenne à court terme.

› Le dynamisme du commerce international a fortement soutenu les cours du porc sur le marché communautaire

L'offre accrue sur le marché européen (production : + 1,9 %) en 2011, n'a pas freiné une progression du prix en Europe de l'ordre de 9 % par rapport à l'année 2010, avec une moyenne annuelle de 1,53 €/kg (+ 0,13 €/kg).

L'opération de stockage privé (140.000 t) au mois de février 2011 a permis d'enrayer la chute des cours, déclenchée par la crise de la dioxine dans le bassin nord européen. Toutefois, la sortie des viandes congelées des stocks au début de l'été a pesé sur le marché européen et n'a pas permis la hausse saisonnière des prix du porc pendant l'été. La forte demande asiatique, en particulier chinoise, aux 3^{ème} et 4^{ème} trimestres a maintenu les prix sur la fin de l'année et empêché la chute saisonnière des cours à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel an.

> Prévisions pour 2012

L'équilibre offre-demande devrait peu évoluer en 2012. La réduction du cheptel, induite par la hausse des coûts de production en 2011, devrait limiter l'offre européenne. La tendance pour l'année 2012 s'oriente donc vers une légère baisse de la production de l'ordre de 1 % , une stabilisation au 1^{er} semestre, puis une baisse plus marquée au second semestre.

Les exportations, tout en restant soutenues, pourraient être légèrement moins importantes qu'en 2011. La Chine et la Corée du Sud qui ont massivement importé en 2011, pourraient être moins demandeuses en 2012. La filière coréenne a reconstitué en partie son cheptel détruit fin 2010 et les autorités chinoises ont mis en place de fortes incitations à la production (subventions). Dans un contexte de consommation atone au sein de l'Union européenne, la baisse de production en Europe devrait être compensée, plus ou moins, par une baisse des exportations. Les exportations européennes vers les Pays Tiers pourraient alors être inférieures de 10 à 15 % à celles de l'année 2011 (année record pour l'Union européenne).

Malgré une faible évolution de l'équilibre offre-demande, beaucoup d'incertitudes pèsent sur le marché européen (niveaux de production avec les mises aux normes des truies, l'état de la demande intérieure et des débouchés sur le marché mondial avec l'évolution de la crise économique).

PREVISIONS 2012 POUR L'UNION EUROPEENNE A 27

1000 tec

	2011*	2012**	%12**/11*
Production	23 257,5	22 978,4	-1,2
Importations	25,4	24,2	-4,7
Exportations	2 298,5	2 026,7	-11,8
Consommation	20 984,5	20 975,9	0,0

* Estimations ** Prévisions

Source : FranceAgriMer

BILAN DANS LE SECTEUR PORCIN (HORS ABATS)

1000 tec

	UE à 27			
	2009	2010	2011*	%11*/10
Production indigène brute	22 260,0	22 824,1	23 257,5	+1,9
Commerce extérieur anim. vivants				
Exportations	122,5	78,6	76,7	-2,4
Importations	0,2	0,2	0,1	0,0
Solde	122,3	78,4	76,6	-2,3
Abattages	22 137,7	22 745,7	23 180,9	+1,9
Commerce extérieur viandes				
Exportations	1 557,1	1 858,1	2 221,8	+19,6
Importations	38,3	28,9	25,4	-12,1
Solde	1 518,8	1 829,2	2 196,4	+20,1
Variation de stocks	0,0	0,0	0,0	-
Consommation	20 618,9	20 916,5	20 984,5	+0,3
Auto approvisionnement (%)	108,0	109,1	110,8	+1,6

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Cheptel de truies dans l'Union européenne

- enquêtes de mai -

1000 têtes

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Allemagne	2 502	2 368	2 307	2 243	2 194	-2,2
Autriche	308	302	292	286	276	-3,6
Belgique-Lux	576	548	544	532	494	-7,1
Danemark	1 415	1 303	1 345	1 323	1 264	-4,5
Espagne	2 627	2 562	2 498	2 521	2 425	-3,8
France*	1 253	1 210	1 184	1 158	1 144	-1,2
Italie	762	747	743	728	673	-7,5
Irlande	164	156	147	160	156	-2,8
Pays-Bas	1 145	1 080	1 120	1 090	1 105	+1,4
Royaume-Uni	519	477	490	501	506	+1,0
UE 15	12 075	11 543	11 289	11 320	10 984	-3,0
Hongrie	391	340	317	319	300	-6,0
Pologne	1 770	1 423	1 370	1 393	1 214	-12,8
Roumanie	445	377	367	360	350	-2,7
NEM 12	3 384	2 800	2 618	2 612	2 377	-9,0
UE 27	15 459	14 343	13 906	13 932	13 361	-4,1

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Abattages dans l'Union européenne

1000 tec

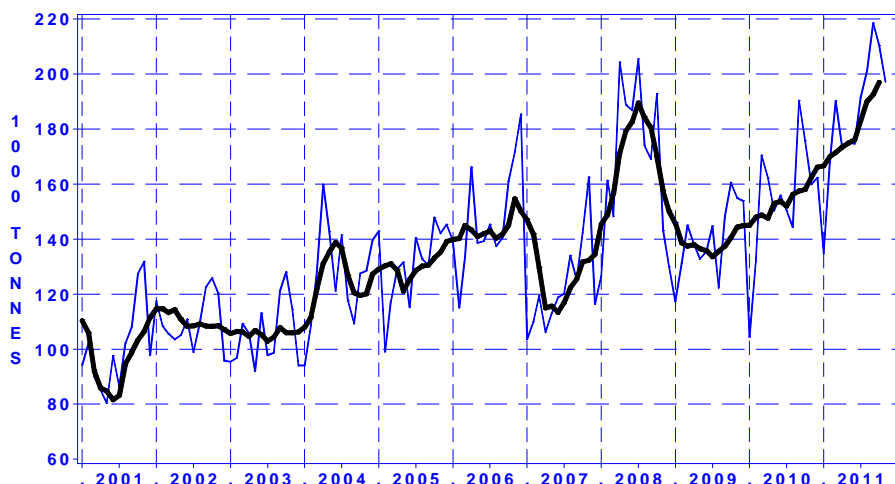
	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Allemagne	5 015	5 141	5 265	5 463	5 600	+2,5
Autriche	531	526	533	542	544	+0,4
Belgique-Lux	1 073	1 066	1 092	1 133	1 132	-0,1
Danemark	1 802	1 707	1 585	1 668	1 714	+2,7
Espagne	3 439	3 484	3 291	3 369	3 490	+3,6
France	2 281	2 275	2 244	2 247	2 247	+0,0
Italie	1 603	1 606	1 628	1 633	1 602	-1,9
Irlande	205	202	196	214	230	+7,6
Pays-Bas	1 290	1 318	1 275	1 288	1 314	+2,0
Royaume-Uni	739	740	720	774	833	+7,5
UE 15	18 943	19 054	18 817	19 328	19 697	+1,9
Hongrie	562	530	427	452	430	-4,7
Pologne	2 091	1 888	1 719	1 850	1 920	+3,8
R. tchèque	360	336	300	291	282	-3,1
NEM 12	3 968	3 655	3 321	3 417	3 484	+1,9
UE 27	22 911	22 709	22 138	22 746	23 181	+1,9

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

> Porc

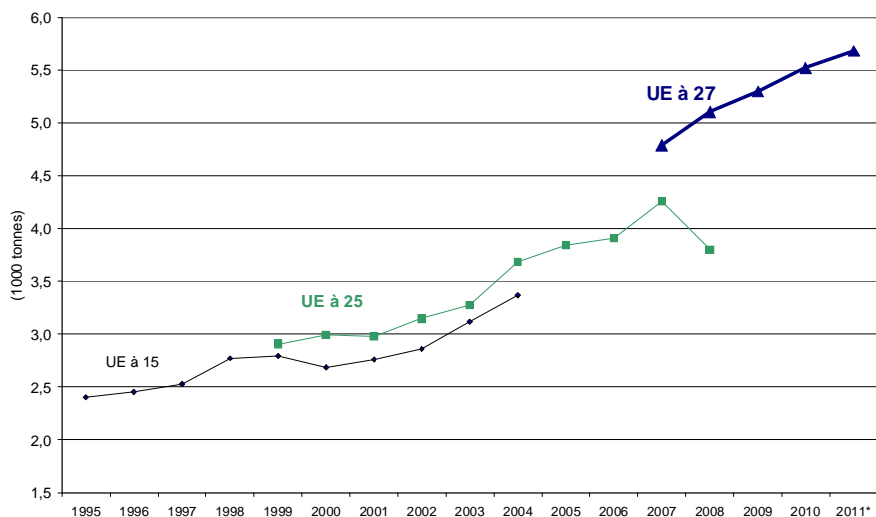
EXPORTATIONS DE L'UE A 15 / 25 / 27 (hors Vifs et abats) DU SECTEUR PORCIN VERS LES PAYS TIERS



Source : EUROSTAT

Les volumes correspondent à ceux de l'UE à 15 jusqu'en 2004 inclus.
De 2005 à 2006, il s'agit de l'UE à 25, puis à partir de 2007, de l'UE à 27.

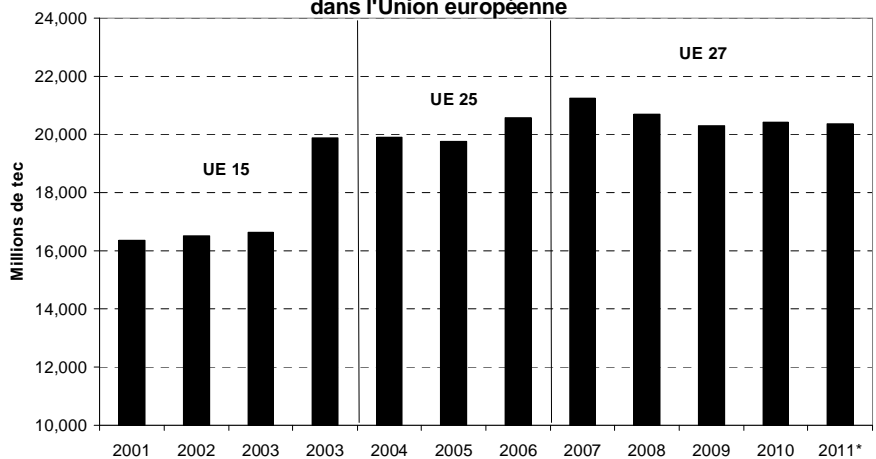
Echanges intra communautaires de viandes fraîches et congelées de porc



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

Consommation de viande porc dans l'Union européenne



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après EUROSTAT

LE MARCHÉ DE LA VOLAILLE DE CHAIR EN FRANCE

> La production française de volaille a enregistré une nouvelle hausse en 2011

Après un repli marqué en 2009, lié à un recul des volumes dans les filières dinde et canard, la production française de volaille de chair s'était redressée en 2010 (+ 2,0 %) sous l'impulsion d'une forte demande en viande de poulet dans les Pays Tiers et d'une progression de la consommation intérieure de plus de 3 %.

En 2011, la production française de poulet est estimée en hausse de 4 %. Elle a de nouveau atteint le niveau du début des années 2000, conséquence du dynamisme des exportations vers les Pays Tiers ces dernières années. La production de dinde a continué de s'éroder ; toutefois, les abattages de dindes se sont surtout repliés jusqu'au mois de juin, puis se sont stabilisés au cours du second semestre. Dans le secteur du canard, avec un marché du foie gras porteur et, plus modestement, avec un retour de la croissance dans la filière canard à rôtir, la reprise de la production amorcée en 2010 s'est confirmée en 2011. Pour la pintade, la tendance à la baisse des abattages observée sur les dix dernières années s'est également inversée, mais une diminution des exportations d'animaux vivants a conduit à un léger repli de la production.

Ainsi, la production française de volaille est estimée à 1,86 million de tec en 2011, en hausse de 2,3 % par rapport à 2010 (soit une croissance des volumes d'environ 40 000 tec). Elle aurait rejoint le niveau de 2008.

> Des exportations dynamiques à destination des Pays Tiers, mais qui ne progressent pas sur le marché intracommunautaire

Les exportations françaises de viandes et préparations de volaille ont atteint 665 500 tec en 2011 (+ 7,1 %) et ont été destinées à 41 % au marché européen et 59 % aux marchés Pays Tiers. Alors qu'elles ont enregistré une croissance de 13,0 % hors UE, elles se sont difficilement maintenues sur le marché communautaire (- 0,3 %).

Sur les destinations Pays Tiers, les ventes de viande de poulet vers les pays du Proche et Moyen-Orient se sont accrues de 21,3 % (+ 43 700 tec). En particulier, les exportations de poulet entier congelé vers l'Arabie Saoudite ont enregistré une croissance de 27,4 % (+ 34 300 tec). Les ventes se sont également fortement développées sur la Jordanie, qui est devenue la troisième destination pour le poulet français au PMO derrière le Yémen. Elles ont ainsi compensé le déclin des volumes sur la Russie qui a pratiquement stoppé ses achats de poulet sous cette forme. Une légère reprise des exportations de viande de dinde a également été amorcée sur les Pays Tiers (+ 9,3 %, soit + 2 900 tec), avec une croissance des volumes expédiés vers l'Afrique subsaharienne, l'Asie de l'Est et la Jordanie.

Sur le marché intracommunautaire, les expéditions de viande de poulet ont progressé de près de 10.000 tec (+ 7,4 %), principalement en raison d'une croissance des ventes vers l'Espagne. Ce sont les exportations de viande de dinde qui ont enregistré la plus forte baisse sur l'UE à 27 (- 10,3 %, soit - 9 300 tec) ; elles se sont repliées vers les principales destinations, et plus particulièrement vers l'Espagne et la Grèce.

Dans le secteur du canard, les exportations ont à nouveau progressé vers les Pays Tiers (+ 15,1 %), en particulier vers l'Asie, alors qu'elles ont légèrement fléchi sur l'UE à 27 (- 3,0 %). Globalement, les ventes françaises de viande de canard se sont ainsi stabilisées par rapport à 2010 (+ 0,9 %). Les exportations de viande de pintade se sont également légèrement repliées sur l'UE à 27 (- 3,4 %, ce qui représente un volume en repli d'environ 90 tec).

› Volaille de chair

› Un déficit commercial avec l'UE à 27 qui continue de se creuser en raison d'un renforcement des importations

D'environ 200 000 tec au début des années 2000, les importations françaises de viandes et préparations de volaille, toutes provenances confondues, se sont élevées à 483 200 tec en 2011 (+ 7,5 % par rapport à 2010, soit + 33 800 tec). Cette nouvelle hausse est liée à un recours accru aux importations de viande de poulet, alors que les achats ont été relativement stables pour les autres espèces (avec cependant une croissance de la valeur des produits importés liée à la hausse des coûts de production).

Les importations de viande de poulet en provenance des Pays Tiers, après un léger repli en 2010, sont reparties à la hausse en 2011 (+ 11,3 %, soit + 3 000 tec). Mais les importations françaises ont surtout progressé en provenance du marché intracommunautaire (+ 9,0 %, soit + 32 000 tec). En particulier, les approvisionnements en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne ont augmenté respectivement de 5,7 % (+ 6 500 tec), 2,5 % (+ 2 500 tec) et 24,3 % (+ 10.900 tec), principalement sous forme de viande fraîche.

Les achats de viandes fraîches (toutes viandes de volailles confondues) ont représenté 46 % des importations françaises totales et ont augmenté de 10,1 % en volume (+ 20 500 tec) et 20,4 % en valeur (+ 78,4 millions d'euros).

Ainsi, le déficit de la France en viande de volaille par rapport à l'UE à 27 a continué de s'accroître en 2011. Il s'est creusé de 33 500 tec pour s'établir à - 173 200 tec. Si le solde des échanges français avec l'Union européenne est négatif en volume depuis 2008, il ne l'est en valeur que depuis 2010 ; avec un repli de 75,3 millions d'euros, il s'est établi à - 180,6 millions d'euros en 2011. L'excédent réalisé avec les Pays Tiers a permis d'inverser la balance globale ; il a été de 423,0 millions d'euros en 2011, contre 330,4 millions d'euros en 2010. Le solde commercial français des échanges de viande de volaille avec le monde, en déclin depuis plus de 10 ans, s'est donc très légèrement redressé en 2011 en s'établissant à + 242,4 millions d'euros. Il reste cependant plus de quatre fois inférieur à son niveau de 2001.

› Une hausse marquée du coût de production

Le renchérissement des cours des céréales à partir de l'été 2010 et leur maintien à des niveaux élevés durant le premier semestre 2011 a fortement pesé sur les coûts de production dans les filières avicoles. Les indices ITAVI du coût matières premières de l'aliment des différentes espèces de volailles ont fortement progressé à partir de juillet 2010. Malgré un repli au cours du deuxième semestre, ils sont restés à un niveau élevé durant toute l'année 2011. En production de poulet standard, l'indice a été en hausse de 21 % sur l'ensemble de l'année par rapport à 2010, et de 37 % par rapport à 2009. Cette flambée du cours des matières premières a engendré une augmentation du coût de l'aliment, mais aussi du coût des poussins. La progression globale du coût de production du vif induite par ces hausses a été d'environ 12 % par rapport à 2010 et proche de 20 % par rapport à 2009.

› Une faible progression de la consommation de viande de volaille en 2011, soutenue par la croissance des importations

D'après les résultats du panel de consommateurs Kantar Worldpanel, avec un prix moyen d'achat en hausse de 5,7 %, les achats des ménages français de viandes et élaborés de volaille frais se sont repliés de 1,6 % en 2011. Ils sont néanmoins restés supérieurs de 3,7 % à ceux de 2009. Alors que les volumes se sont relativement bien maintenus au début de l'année, ils ont surtout reculé à partir de septembre. Durant cette période de forte activité promotionnelle pour le porc, les achats de viande porcine ont légèrement progressé.

La consommation française totale calculée par bilan est, quant à elle, estimée en hausse de près de 2 % en 2011, avec une progression de la consommation de viande de poulet, mais aussi de canard et de pintade. La consommation de viande de dinde, qui s'était redressée en 2010, aurait légèrement reculé en 2011. Dans un contexte économique difficile et avec des prix en hausse, la viande de volaille, dont le prix reste plus attractif que celui des viandes de boucherie, est la seule viande dont les volumes consommés en France ont progressé en 2011.

Toutefois, en poulet, l'augmentation de la production a été liée exclusivement à la progression des exportations, alors que la production française destinée au marché national s'est repliée d'un peu plus de 1 %. La croissance de la consommation a été alimentée par un recours accru aux importations, qui ont ainsi représenté 42 % de la consommation française totale de viande de poulet.

> Les prévisions pour 2012

La détente des cours des matières premières entrant dans l'aliment, observée au cours de la seconde moitié de l'année 2011, aura été stoppée dès janvier 2012. En effet, l'indice ITAVI est reparti à la hausse au mois de janvier alors qu'en décembre 2011, il était toujours supérieur à celui d'août 2010, mois au cours duquel la flambée du cours des matières premières s'était déjà fortement ressentie. Or, les dernières tendances sur les marchés céréaliers ne permettent pas d'envisager une situation plus favorable aux filières animales durant les prochains mois. Dans ce contexte, la croissance de la production française de viande de volaille serait plus limitée en 2012, avec un nouveau fléchissement de la production destinée au marché français, mais aussi avec des exportations moins dynamiques qu'en 2011.

En 2011, les exportations de viande de poulet vers les Pays Tiers ont été particulièrement soutenues au cours du premier semestre ; en 2012, le rythme de croissance des exportations pourrait être plus proche de celui observé au cours du second semestre (+ 5,7 % toutes destinations Pays Tiers confondus). Avec une demande en progression dans l'Union européenne, les exportations de viande de poulet sur ce marché devraient encore s'inscrire en légère hausse en 2012, mais celles de viande de dinde, pénalisée par son prix par rapport à la viande de poulet, devraient enregistrer un nouveau recul. Ainsi, l'évolution des expéditions françaises de viande de volaille sur le marché intracommunautaire serait relativement stable. Toutefois, le secteur de la dinde pourrait encore bénéficier d'une demande en croissance en Afrique et en Asie, ce qui globalement permettrait de limiter le recul des exportations (- 4,0 %). De même, le secteur du canard devrait aussi profiter d'une nouvelle croissance des exportations vers l'Asie. Ainsi, en 2012, les exportations françaises de viande de volaille progresseraient de 4 %, rythme plus proche de celui constaté en 2010.

Alors que la consommation française de viande de boucherie devrait enregistrer une nouvelle baisse en 2012 en raison de prix élevés, dans un contexte économique difficile, les consommateurs pourraient se tourner plus facilement vers la viande de volaille. Celle-ci reste en effet la viande la moins chère, même si son prix progresse également. La consommation de viande de dinde resterait orientée à la baisse, mais celle de viande de poulet pourrait progresser de plus de 2 %. Toutefois, cette évolution porterait plutôt sur des produits standards, au détriment des productions sous signe de qualité. Elle serait soutenue par l'augmentation des importations, qui continuent de se renforcer en provenance de l'Union européenne (viande fraîche), mais aussi des Pays Tiers (viande congelée, préparations) ; leur croissance pourrait à nouveau être supérieure à 7 %.

> Volaille de chair

BILAN FRANÇAIS DANS LE SECTEUR DE LA VOLAILLE DE CHAIR

1000 tec

	2010	2011*	%11*/10
Production	1 818	1 859	+2,3
Abattages	1 772	1 820	+2,7
Commerce extérieur viandes			
Exportations	621	665	+7,1
Importations	449	483	+7,5
Solde	172	182	
Variations de stock	-2,8	+4,5	
Consommation **	1 603	1 633	+1,9
Auto approvisionnement %	113,4	113,8	

* Données provisoires

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

** Calculée par bilan

PREVISIONS 2012

1000 tec

	2011*	2012**	%12**/11*
Production	1 859	1 869	+0,5
Importations	483	520	+7,6
Exportations	665	692	+4,0
Consommation	1 633	1 653	+1,2

* Données provisoires

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

** Prévisions

Production indigène brute de volaille en France

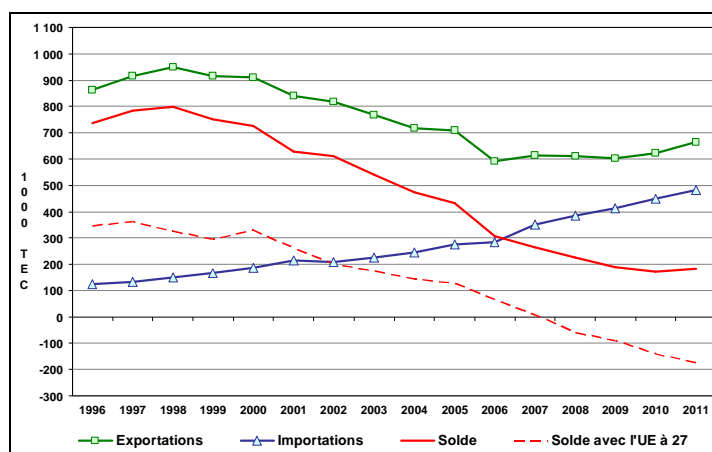
1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
VOLAILLE	1 868	1 857	1 783	1 818	1 859	+2,3
Poulet	1 000	1 014	1 008	1 046	1 089	+4,1
Dinde	469	456	423	409	406	-0,7
Canard	272	264	235	240	243	+1,2
Pintade	46	45	41	40	39	-1,3
Autres espèces avicoles	81	78	75	84	82	-2,1

* Données provisoires

Source : FranceAgriMer d'après SSP

Commerce extérieur français de viande de volaille en volume



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Commerce extérieur français de viande de volaille par destination et par produit

1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Exportations	615,1	610,3	603,5	621,3	665,5	+7,1
Union européenne	317,4	281,7	278,0	273,8	272,9	-0,3
Viandes fraîches	129,1	110,5	107,3	107,5	109,3	+1,6
Viandes congelées	113,8	105,3	107,8	108,2	108,4	+0,2
Préparations	72,3	63,6	60,5	55,9	53,0	-5,1
Volailles saumurées	2,2	2,3	2,3	2,2	2,2	-0,6
Pays Tiers	297,8	328,6	325,5	347,5	392,6	+13,0
Viandes fraîches	9,0	8,7	11,1	14,2	13,1	-7,7
Viandes congelées	280,0	310,2	303,7	323,2	369,1	+14,2
Préparations	8,4	9,4	9,5	8,1	10,0	+22,6
Volailles saumurées	0,4	0,4	1,2	2,1	0,4	-82,0
Importations	350,9	384,3	413,5	449,4	483,2	+7,5
Union européenne	309,1	342,5	369,6	413,6	446,1	+7,9
Viandes fraîches	133,2	153,0	176,5	202,4	222,9	+10,1
Viandes congelées	140,9	147,9	158,3	177,2	185,6	+4,7
Préparations	33,1	38,4	32,3	31,7	34,8	+10,0
Volailles saumurées	1,9	3,2	2,4	2,3	2,8	+22,5
Pays Tiers	41,7	41,8	43,9	35,9	37,1	+3,4
Viandes fraîches	0,2	0,4	0,9	0,4	0,3	-24,2
Viandes congelées	16,5	16,9	16,7	13,8	16,8	+21,9
Préparations	19,3	21,8	23,5	18,7	17,1	-8,2
Volailles saumurées	5,8	2,7	2,9	3,0	2,8	-5,8

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

> Volaille de chair

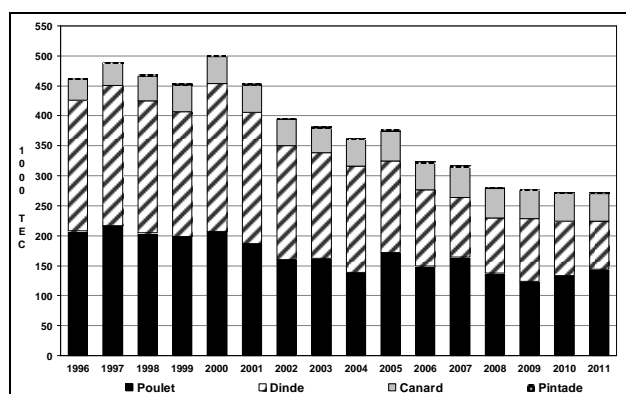
Commerce extérieur français de viande de volaille par espèce

1000 tec

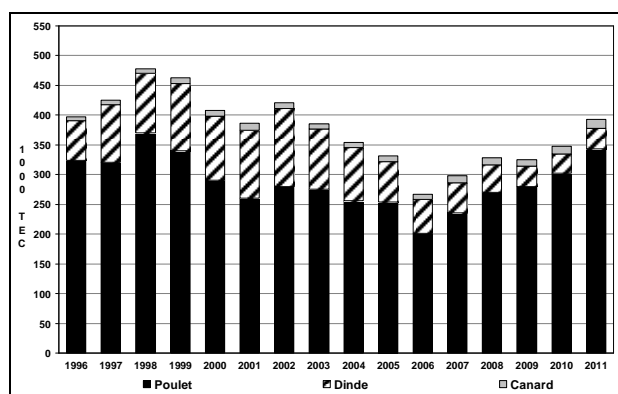
	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Exportations	615,1	610,3	603,5	621,3	665,5	+7,1
Poulet	399,4	408,4	403,6	436,8	486,9	+11,5
Dinde	150,5	137,5	139,6	121,5	115,1	-5,3
Canard	62,4	61,2	57,4	60,2	60,7	+0,9
Pintade	2,7	2,7	2,6	2,6	2,5	-3,4
Importations	350,9	384,3	413,5	449,4	483,2	+7,5
Poulet	296,7	324,0	345,7	381,9	416,9	+9,2
Dinde	37,0	42,8	47,6	44,0	42,8	-2,9
Canard	14,8	15,1	18,5	21,1	21,7	+2,7
Pintade	0,11	0,28	0,07	0,04	0,13	+245,9
SOLDE	264,3	226,0	190,0	171,9	182,3	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

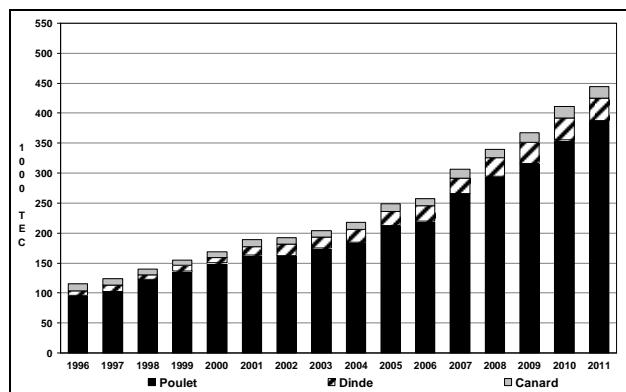
Expéditions françaises de viande de volaille vers l'Union européenne



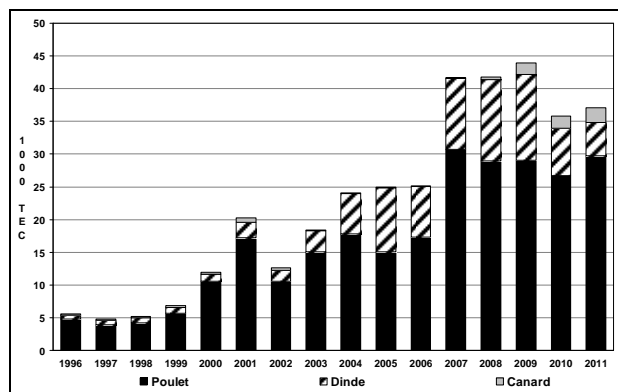
Exportations françaises de viande de volaille vers les Pays tiers



Importations françaises de viande de volaille en provenance de l'UE

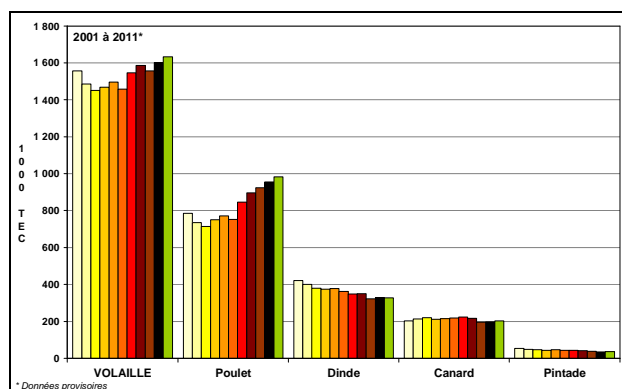
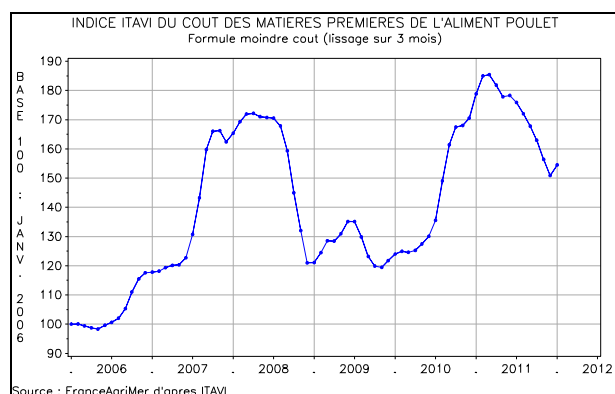


Importations françaises de viande de volaille en provenance des Pays Tiers



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Consommation de viande de volaille en France



Consommation de viande de volaille en France

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
VOLAILLE	1 546	1 586	1 556	1 603	1 633	+1,9
Poulet	847	896	924	956	983	+2,8
Dinde	349	351	323	329	329	-0,2
Canard	223	217	195	198	203	+2,4
Pintade	43	42	39	34	35	+4,7

1000 tec

* Données provisoires

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

Achats de viande de volaille par les ménages français

	Tonnage		Prix moyen
	%11/10	€/kg	%11/10
VOLAILLE + ELABORES FRAIS	-1,6	7,48	+5,7
Poulet	-1,3	6,27	+7,2
PAC	-4,5	4,81	+7,1
Découpe crue nature	+1,5	7,05	+7,4
Dinde	-2,9	8,21	+5,7
Entier	-7,2	7,79	+4,7
Viande de dinde	-2,5	8,22	+5,8
Canard	-2,3	11,25	+3,6
Entier	-6,6	7,49	+8,8
Découpe	-1,3	12,09	+2,5
Pintade	-6,9	8,35	+5,8
Autres volailles	-4,9	8,20	+8,0
Elaborés de volaille (hors Panés frais)	+0,7	8,35	+3,7
Panés frais	+5,8	7,56	+2,0
CHARCUTERIE à base de volaille	+8,0	9,57	+3,9
VOLAILLES SURGEELES	+5,8	6,81	+1,7

Source : FranceAgriMer d'après KANTAR Worldpanel

› Volaille de chair

LE MARCHE DE LA VOLAILLE DE CHAIR DANS L'UNION EUROPEENNE

› Alors que la progression de la production mondiale de volaille a été freinée en 2011 par la hausse des coûts de production, la production européenne n'a également enregistré qu'une modeste croissance

En 2011, les filières avicoles européennes et, plus globalement, mondiales ont été impactées par la hausse des coûts de production due au renchérissement des cours des matières premières dès le deuxième semestre de l'année 2010. Ces filières bénéficient toutefois d'une demande en croissance, qui a permis de répercuter, au moins partiellement, ces hausses en aval. Elles ont également bénéficié d'une hausse des prix à la production des autres viandes, pas uniquement liée à l'augmentation du cours des matières premières. Malgré un prix en hausse, la viande de volaille est restée la plus attractive en termes de prix ; les volumes produits ont ainsi continué de progresser, sur un rythme toutefois moindre.

Dans le monde, la FAO estime la croissance de la production en 2011 à + 3,1 %, contre + 4,8 % en 2010 (la production de l'ensemble des viandes n'ayant augmenté que de 1,3 % en 2011). Dans l'Union européenne à 27, à partir des données de la Commission et de sources nationales, la production de volaille en 2011 est estimée en hausse de 1,4 %, contre une croissance proche de 4 % en 2010. La production de volaille de chair dans l'UE à 27 aurait ainsi approché 12,5 millions de tec en 2011.

La France, premier producteur de viande de volaille dans l'UE à 27, a enregistré une croissance légèrement plus forte qu'en 2010 en raison d'une activité à l'exportation très dynamique au cours du premier semestre 2011. En Allemagne, après une nette accélération de la production en 2010 (+ 8,8 % selon les statistiques de MEG) liée à un essor très marqué dans la filière poulet, mais aussi dans le secteur de la dinde, le rythme s'est ralenti en 2011. Les abattages de volailles ont augmenté de 3,1 % ; le secteur du poulet est resté le moteur de la croissance (+ 6,3 %, soit une progression des volumes abattus de plus de 50 000 tec), tandis que la production de dinde s'est légèrement repliée (- 2,3 %, soit - 11 800 tec). L'Allemagne a conservé sa place de deuxième producteur de volaille de l'UE, devant le Royaume-Uni, où la production est évaluée en léger repli en 2011 selon les statistiques de DEFRA (- 0,5 %).

› La progression de la demande dans les Pays Tiers a soutenu la production

En 2011, les exportations européennes de viande de volaille à destination des Pays Tiers sont estimées à 1,42 million de tec, soit environ 11 % de la production, en croissance de 13 % en volume et de 21 % en valeur par rapport à 2010. La France a contribué pour 47 % en valeur à l'expansion des exportations européennes, les Pays-Bas pour 22 % et le Royaume-Uni pour 8 %. L'évolution enregistrée en 2011 a toutefois été moins forte qu'en 2010, où les volumes exportés avaient progressé de 23 % et les ventes en valeur de 30 %.

En effet, les exportations européennes ont chuté d'environ 55 % en volume et en valeur sur la Russie en 2011, qui n'absorberait alors plus que 8 % des ventes de l'UE à 27 en volume, contre 20 % encore en 2010. En 2010, les opérateurs européens avaient bénéficié de restrictions russes sur la viande de volaille des Etats-Unis, imposées durant la première moitié de l'année en raison des traitements au chlore ; les ventes européennes en volume avaient alors progressé de 9 % sur ce marché. Cette croissance avait été liée à un développement des exportations de découpes congelées de poulet (+ 31 % en volume, + 144 % en valeur). En particulier, les Pays-Bas, le Danemark et, dans une moindre mesure, la Pologne y avaient significativement accru leurs ventes de demis et quarts congelés (environ + 51.000 tonnes produit) ; les exportations de cuisses (notamment en provenance de l'Allemagne et de la France) s'étaient aussi développées (environ + 7 500 tonnes). Ainsi, alors qu'en 2009 les

exportations de viande de poulet désossée (incluant la VSM) représentaient 88 % des ventes européennes de découpes de poulet vers la Russie, elles n'en représentaient plus que 22 % en 2010. Ceci a aussi été lié à une diminution des exportations de ces produits (- 29 % en volume en 2010, après plusieurs années de croissance), qui s'est poursuivie en 2011(- 40 %).

En 2010, les ventes européennes de poulet entier congelé, désormais exclu des contingents tarifaires russes, s'étaient aussi contractées de près de 25 000 tec pour s'établir à environ 16 000 tec, et sont devenues presque nulles en 2011. En 2009, avec 41 000 tec, ces volumes provenaient à 60 % du marché français et 28 % du marché allemand. Alors que la Russie considère que le poulet entier congelé importé concurrence directement sa production locale, selon l'USDA, l'Ukraine aurait développé ses exportations de volaille vers la Russie en 2011, dont celles de poulet entier. Selon la même source, la Russie aurait globalement réduit de 36 % en volume ses importations de viande de volaille au sens strict en 2011, hors commerce avec la Biélorussie, qui sont ainsi estimées à 418 800 tonnes, dont 92 % de poulet ; mais elle aurait importé au moins 60 000 tonnes en provenance de Biélorussie (ce qui représente environ 80 % des ventes totales de ce pays).

En 2011, la réouverture du marché américain et la réduction des contingents tarifaires russes ont donc conduit à une forte détérioration des ventes européennes de volaille vers la Russie : celles de poulet entier congelé ont reculé de 15 millions d'euros en cumul sur 11 mois, celles de découpes congelées de poulet de 94 millions d'euros (dont - 6,8 millions d'euros de viande désossée), et celles de découpes désossées de dinde de 5,7 millions d'euros. Les exportations de préparations à base de poulet, hors contingent, qui s'étaient stabilisées en 2009 et 2010, ont toutefois progressé de 97 % en valeur (+ 19 millions d'euros) et de 109 % en volume (environ + 6 800 tec). Ceci a surtout été lié au développement des ventes de l'Allemagne et du Danemark, et, dans une moindre mesure, de la France qui était presque le seul pays de l'Union européenne à exporter ces produits sur la Russie avant 2010 (le prix moyen des préparations de poulet exportées par la France est supérieur à celui de l'Allemagne et du Danemark).

Premier client de l'UE à 27 en valeur en 2010, la Russie est alors passée au cinquième rang en 2011, derrière l'Arabie Saoudite, le Bénin, Hong-Kong et la Suisse. Une nouvelle croissance des achats des trois principaux importateurs de produits européens en 2011 a toutefois permis de compenser le recul des ventes sur la Russie. En valeur, les exportations européennes ont en effet enregistré des hausses respectives de 60 %, 22 % et 38 % sur l'Arabie Saoudite, le Bénin et Hong-Kong. Les ventes ont également enregistré une nette hausse sur la Chine (+ 155 % en valeur, + 72 % en volume) et sur le Ghana (+ 92 % en valeur, + 74 % en volume), dont les achats en valeur ont été supérieurs à ceux de pays comme le Yémen ou les Emirats Arabes Unis. Vers l'Afrique, les exportations de l'UE à 27 ont également progressé sur le Congo. En effet, la demande en viande de volaille, favorisée par la croissance de la population et la hausse des revenus, augmente en Afrique subsaharienne, mais de nombreux facteurs freinent la production locale (coûts élevés des intrants, maladies, problèmes de logistique...) et laissent place à une part croissante de produits importés.

› Une reprise des importations en provenance des Pays Tiers

Les importations européennes de viande de volaille en provenance des Pays Tiers se sont inscrites en légère hausse en 2011 après deux années de pause, sans toutefois revenir à leur volume record de 2008. Les volumes importés sont estimés en progression de 3 % par rapport à 2010 et auraient ainsi été proches de 1,12 million de tec. Avec des prix moyens en hausse d'environ 9 % (croissance des prix de l'ordre de 7 % à l'exportation), les importations en valeur auraient, quant à elles, progressé de 12 %.

En valeur, la reprise des importations avait déjà eu lieu en 2010, mais elles étaient restées inférieures à 2008. En 2011, elles seraient supérieures de 9 % à celles de 2008.

Les importations de préparations à base de poulet depuis la Thaïlande ont continué de se développer (+ 4 % en volume ; + 14 % en valeur). Ce nouvel accroissement a été lié à une progression des achats du Royaume-Uni (66 % des achats de préparations de poulet de

› Volaille de chair

l'UE à 27 en Thaïlande en 2010, en valeur et en volume) et dans une moindre mesure de l'Allemagne et des Pays-Bas. En provenance du Brésil, les importations de viandes de volaille, qui n'avaient progressé que de 1 % en valeur en 2010 en raison d'un repli des importations de l'Allemagne et de la France, sont estimées en hausse de 10 % en 2011. L'Allemagne a de nouveau réduit ses achats, mais ceux des Pays-Bas, du Royaume-Uni et de l'Espagne ont augmenté significativement ; la croissance a principalement porté sur des découpes et préparations à base de poulet pour les Pays-Bas, sur des volailles saumurées pour le Royaume-Uni, et sur des préparations à base de dinde dans le cas de l'Espagne.

Alors que le solde des échanges de viande de volaille de l'UE à 27 avec les Pays Tiers est redevenu positif en volume en 2010 après cinq années de déficit, il s'est encore conforté en 2011. Toutefois, en valeur, avec une croissance des importations presque aussi forte que celle des exportations, il se serait seulement stabilisé, et demeure ainsi négatif, à environ - 800 millions d'euros.

› La consommation de viande de volaille se stabilise dans l'Union européenne

En 2011, la consommation de viande de volaille dans l'UE à 27 par habitant s'est maintenue à son niveau de 2010 (soit environ 24 kgec/habitant). La légère croissance de la consommation totale, estimée à + 0,4 % par rapport à 2010, a donc été essentiellement liée à la croissance démographique.

Toutefois, le bilan indique que l'augmentation des volumes consommés est essentiellement liée à la reprise des importations, et que la hausse de la production a surtout été permise par une demande croissante dans les Pays Tiers.

› Les prévisions pour 2012

Dans le secteur de la volaille, compte tenu de cycles de production courts, l'établissement de prévisions précises est difficile. Néanmoins, une demande intérieure ainsi qu'à l'exportation toujours présente devrait favoriser un accroissement de la production européenne de viande de volaille (poulet) en 2012. Elle pourrait cependant accuser un nouveau ralentissement, après celui déjà observé en 2011.

Le rythme d'expansion des exportations européennes pourrait faiblir en raison d'une concurrence croissante, la production étant en hausse chez les principaux concurrents et les coûts de production élevés affectant la compétitivité des produits européens. En particulier, l'Union européenne est de plus en plus concurrencée par le Brésil sur le Moyen-Orient, mais aussi sur l'Asie et l'Afrique (y compris en viande de dinde sur l'Afrique).

L'augmentation de la consommation dans l'Union européenne devrait engendrer une nouvelle hausse des importations. En effet, si une demande grandissante en produits frais est satisfaite par la production intérieure, la demande continue de progresser également en produits transformés, notamment dans le secteur de la RHD. Depuis 2009, les importations de préparations à base de dinde ont tendance à régresser, mais celles à base de poulet ne cessent d'augmenter et représentent la majorité des viandes de volailles importées par l'UE à 27 (en 2011, les importations de préparations de poulet ont représenté près de 50 % des achats de l'UE à 27 en valeur). Selon l'USDA, les exportations thaïlandaises totales de poulet pourraient progresser de 9 % en 2012 ; la Thaïlande va ainsi continuer de développer ses ventes de produits cuits, notamment sur le Japon et l'Union européenne, qui sont ses deux principaux marchés. Les importations de viandes de poulet brésiliennes pourraient également enregistrer une nouvelle hausse ; les exportateurs brésiliens signalent déjà de bonnes performances sur l'UE en janvier 2012.

BILAN DE L'UNION EUROPEENNE A 27 DANS LE SECTEUR DE LA VOLAILLE DE CHAIR

1000 tec

	2010	2011*	%11*/10
Production	12 293	12 469	+1,4
Abattages	12 291	12 468	+1,4
Commerce extérieur viandes			
Exportations	1 257	1 415	+12,6
Importations	1 085	1 117	+2,9
Solde	+171	+298	
Consommation UE**	12 120	12 170	+0,4
Consommation S 27***	11 836	11 972	+1,1
Auto approvisionnement %	101	102	

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne et Douanes

** Calculée par bilan

*** Cumul des consommations de chaque Etat membre

PREVISIONS 2012

1000 tec

	2011*	2012**	% 12**/11*
Production	12 469	12 531	+0,5
Importations	1 117	1 151	+3,0
Exportations	1 415	1 486	+5,0
Consommation	12 170	12 195	+0,2

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission et Douanes

** Prévisions

› Volaille de chair

Production indigène brute de volaille dans l'Union européenne

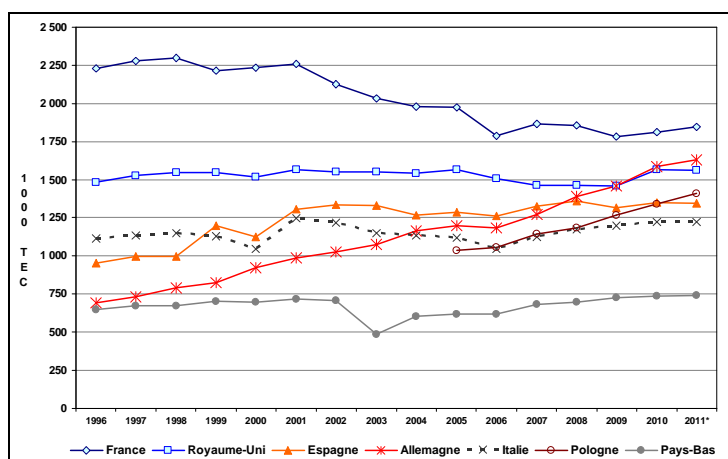
1000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
France	1 868	1 857	1 783	1 818	1 859	+2,3
Royaume-Uni	1 464	1 462	1 457	1 568	1 560	-0,5
Allemagne	1 273	1 391	1 460	1 588	1 630	+2,7
Espagne	1 328	1 359	1 317	1 349	1 347	-0,1
Italie	1 123	1 174	1 197	1 222	1 224	+0,2
Pays-Bas	684	698	727	737	744	+1,0
Portugal	318	321	330	337	336	-0,3
Belgique-Luxembourg	277	257	259	264	277	+4,8
Danemark	171	176	167	184	184	=
Autriche	109	109	114	115	116	+0,9
Grèce	162	172	174	178	178	=
Total UE 15	9 108	9 308	9 301	9 696	9 797	+1,0
Pologne	1 143	1 143	1 186	1 267	1 342	+5,0
Hongrie	376	376	388	360	360	+1,9
Roumanie	304	304	304	304	304	+0,2
Total NEM 12	2 314	2 370	2 403	2 482	2 557	+2,9
TOTAL UE 27	11 522	11 784	11 821	12 293	12 469	+1,4

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne et statistiques nationales

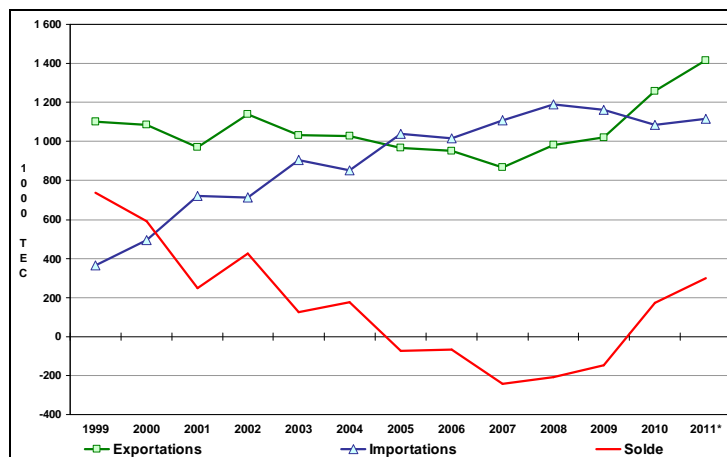
Evolution de la production de volaille dans les principaux pays producteurs de l'UE à 27



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Commission et statistiques nationales

Commerce extérieur de viande de volaille de l'UE à 27 avec les Pays Tiers en volume



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après SSP et Commission

Exportations européennes de viande de volaille par destination

1.000 tec

	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Russie	244	227	232	252	113	-55,0
Proche et Moyen Orient	154	189	202	235	303	+28,9
Afrique Subsaharienne	207	226	225	323	469	+45,3
Asie de l'Est	108	112	143	211	274	+29,9
Autres	153	227	218	236	256	+8,4
TOTAL	867	981	1 019	1 257	1 415	+12,6

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Importations européennes de viande de volaille par origine

1000 tec

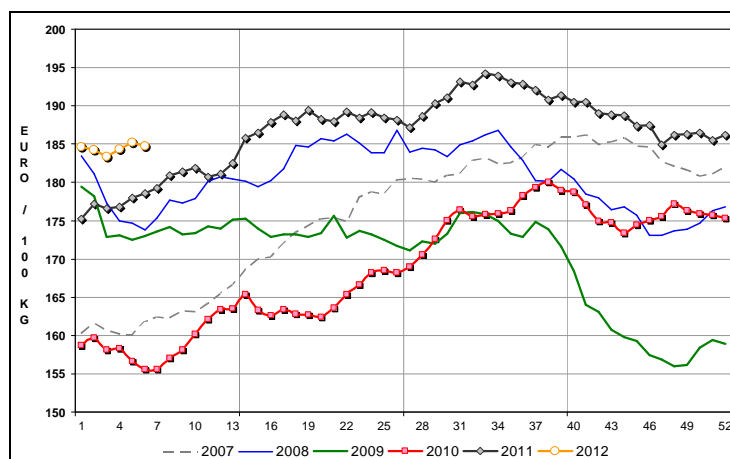
	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Brésil	778	815	787	699	705	+0,9
Thaïlande	242	274	263	278	288	+3,6
Autres	90	99	113	108	124	+14,2
TOTAL	1 110	1 188	1 164	1 085	1 117	+2,9

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après Douanes

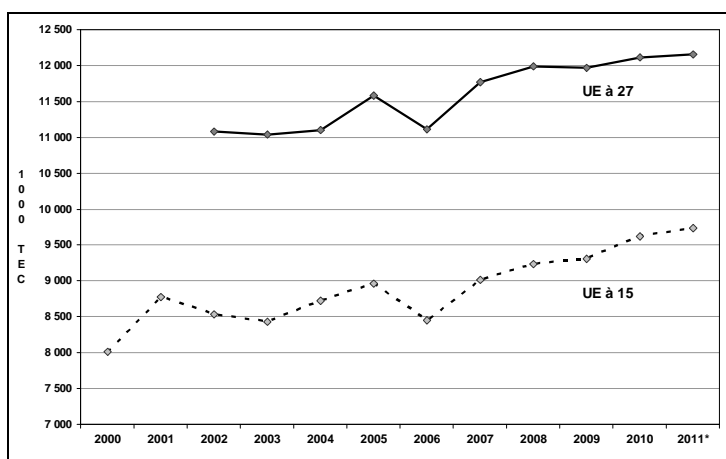
> Volaille de chair

Prix de gros hebdomadaire du poulet dans l'Union européenne



Source : FranceAgriMer d'après Commission

Consommation de viande de volaille dans l'Union européenne



* Estimations Source : FranceAgriMer d'après Commission

lait



LE MARCHÉ DU LAIT DE VACHE EN FRANCE

> Une nouvelle physionomie des cheptels laitiers se dessine progressivement

D'après la BDNI, au 1^{er} décembre 2011, les effectifs de femelles de race laitières de plus de 24 mois étaient en recul de 2,1 % (- 95 000 têtes). Toutefois, les effectifs de vaches ayant entre 18 et 24 mois, ont progressé de 1,1 % (+ 5 000 têtes).

Le 1^{er} avril 2015, le régime des quotas laitiers prendra fin. Compte tenu de la durée nécessaire à la constitution des troupeaux, certains producteurs ont d'ores et déjà pris des décisions quant à l'évolution de leur cheptel de vaches laitières. Dans le croissant laitier, notamment dans le Grand Ouest, les effectifs de femelles laitières¹ progressent depuis deux ans aux dépens de ceux de vaches allaitantes. En revanche, dans le Sud Ouest, leur diminution se poursuit. En ce qui concerne les animaux plus jeunes (animaux femelles de moins de 24 mois), sur les deux dernières années, les effectifs sont en nette progression dans le quart nord-est et, de façon plus modérée, dans la plupart des départements du croissant laitier, pendant que ceux du sud-ouest sont eux aussi en recul. Ainsi dès 2011, apparaissent les premiers signes d'un changement de physionomie de la production laitière avec un renforcement des capacités de production dans le croissant laitier, aux dépens des zones de faible densité.

> Un creux saisonnier de moins en moins marqué

La collecte française de lait de vache a atteint en 2011 23,890 milliards de litres, en hausse respectivement de 5,3 % et de 7,8 % par rapport à 2010 et 2009.

En 2011, le creux saisonnier de collecte a été particulièrement peu marqué. En juillet et en août, les volumes collectés ont progressé respectivement 8,3 % et 8,7 % par rapport à 2010. En septembre, la hausse a atteint 6,5 %. Les industriels qui doivent faire face à un déséquilibre structurel entre les volumes disponibles et leurs besoins, ont mis en place depuis plusieurs années une politique incitative en matière de prix du lait produit durant l'été. Ce déséquilibre tendrait ainsi à se réduire un peu plus chaque année. En 2011, deux facteurs conjoncturels ont également contribué à atténuer cette variation saisonnière. D'une part, le prix du lait payé au producteur était incitatif, en nette hausse par rapport à 2010 (+ 7,9 %) et surtout 2009 (+ 18,3 %) grâce à une conjoncture européenne et internationale favorable. D'autre part, les conditions climatiques à partir du mois de juillet, notamment dans l'Ouest, ont favorisé la pousse d'herbe et de maïs destiné à l'ensilage, confortant d'autant les disponibilités fourragères des exploitations agricoles.

En 2011, d'après Normabev, les abattages de vaches laitières et mixtes ont progressé de près de 7 % par rapport à 2010, connaissant notamment une forte progression au 4^{ème} trimestre. La forte croissance des volumes de lait produits depuis le 1^{er} avril 2011 (+ 4,8 % sur les neuf premiers mois de la campagne, soit un volume supplémentaire de 800 millions de litres de lait) conduit les producteurs de lait, notamment dans l'Ouest, à être en avance sur le profil de collecte. Cette avance a probablement entraîné dans certains cas une anticipation des réformes, afin de respecter la contrainte quota.

> Des fabrications et des exportations en hausse

D'après les données de l'enquête mensuelle laitière réalisée par FranceAgriMer, les fabrications de poudres de lait (toutes catégories confondues) ont progressé de 7,9 % par rapport à 2011 ; celles de poudre écrémée, qui représentent 68 % des tonnages totaux de

¹ Approchés à partir des femelles de race laitière de plus de 24 mois dans la BDNI.

› Lait de vache

poudres, ont gagné 15,2 %. En ce qui concerne la matière grasse, exprimée en équivalent beurre, les fabrications ont augmenté de 5,5 % (beurre : + 6,4 %).

Prises dans leur globalité, les fabrications de fromages ont connu une progression conséquente par rapport à 2010 (+ 2,2 % ; + 26 250 tonnes). Les fromages à pâtes pressées cuites ont été les principaux moteurs de cette croissance, avec 25 450 tonnes supplémentaires, soit une croissance de 7,6 % (emmental : + 5,0 %). Les volumes de pâtes filées, en régulière progression depuis 2009, ont gagné 12,7 %. En revanche, les fabrications de pâtes pressées non cuites et de pâtes molles ont marqué le pas (respectivement - 1,2 % et - 1,0 %).

Depuis 2007, la production de laits conditionnés, essentiellement constituée de lait UHT (92 % des volumes), est en recul (- 1,5 % en 2011 par rapport à 2010, et - 7,5 % par rapport à 2007). Dans le secteur de l'ultra-frais, les fabrications de fromages blancs et de petits suisses ont diminué de 4,4 % après une spectaculaire progression en 2010 (+ 6,4 %), alors que celles de yaourts et de desserts lactés ont progressé de 1,2 %.

› Un solde du commerce extérieur qui dépasse 3 milliards d'euros

En 2011, le solde du commerce extérieur du secteur des produits laitiers a dépassé 3 milliards d'euros. En quatre ans, entre 2007 et 2011, il a progressé de 583 millions d'euros dont une progression de 279 millions d'euros sur la seule année 2011. Cette évolution est, avant tout, le fruit d'une croissance régulière des exportations (+ 974 millions d'euros en quatre ans), les importations ayant également progressé mais de façon moins marquée (+ 391 millions d'euros). Le solde du commerce extérieur avec nos partenaires européens a connu une croissance régulière mais modérée (+ 15 % entre 2007 et 2011), alors que dans le même temps, avec les pays tiers la progression s'est révélée particulièrement forte (+ 72 %), notamment les deux dernières années.

Depuis 2007, les exportations de poudre de lait écrémé ont plus que doublé (+ 113 000 tonnes) alors que celles de poudre grasse ont reculé (- 32 000 tonnes), soulignant la modification de la nature des exportations françaises de poudre. Les ventes de fromages ont gagné 62 000 tonnes, en particulier celles de pâtes fraîches (+ 53 000 tonnes). Si les exportations de yaourt et laits fermentés (+ 85 000 tonnes) et de crème (+ 253 000 tonnes) se sont fortement accrues celles de laits conditionnés ont diminué (- 231 000 tonnes).

En ce qui concerne les importations, les achats de laits conditionnés qui avaient progressé en 2009 et 2010, ont reculé en 2011 (- 30 000 tonnes). A l'inverse, celles de vrac ont nettement progressé (+ 32 000 tonnes). Après avoir connu une croissance relativement soutenue en 2009 et/ou en 2010, plusieurs produits (beurre, crème, fromages), ont vu un recul de leurs importations en 2011 (respectivement - 7 000 tonnes, - 34 000 tonnes, - 3 000 tonnes).

› Une consommation des ménages atone

D'après l'Insee, la hausse du prix des produits laitiers a été, pour la plupart des produits, supérieure à celle de l'indice général (+ 2,1 %). En effet, la plus forte progression est observée pour le beurre (+ 4,6 %) et la plus basse pour les yaourts et les desserts lactés (+ 1,7 %).

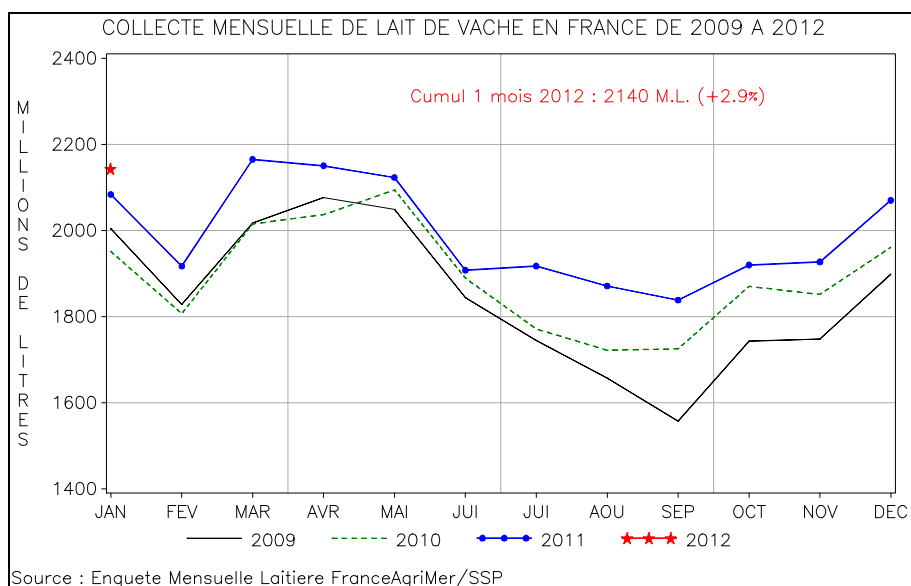
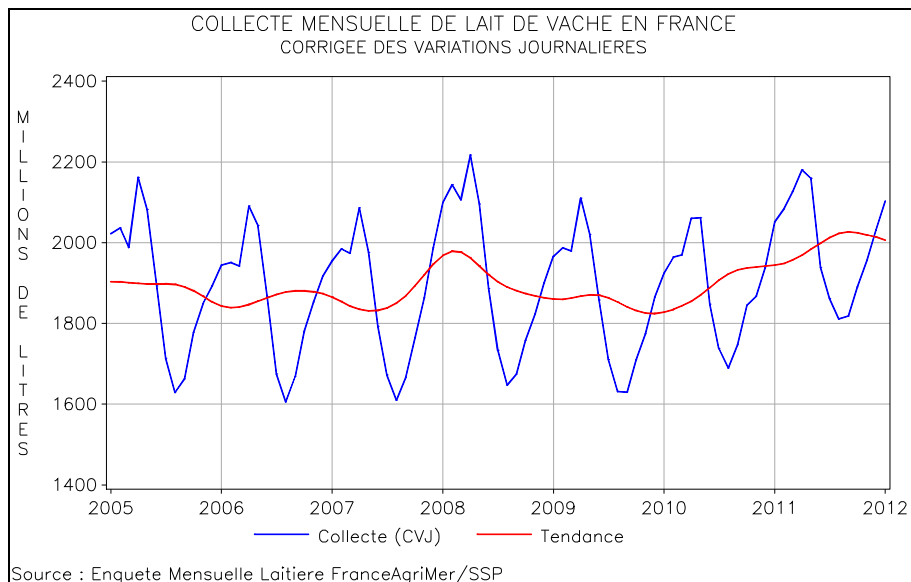
D'après le panel Kantar Worldpanel, la consommation des ménages a nettement diminué pour le beurre (- 3,4 %), conséquence de la hausse de son prix (+ 6,8 %) et, dans une moindre mesure, pour le lait liquide (- 0,7 %), ce qui peut être également mis en relation avec une augmentation du prix de vente (+ 3,7 %). En revanche, la crème connaît toujours une croissance de ses ventes (+ 2,5 %) bien que son prix progresse (+ 3,4 %). Les ventes de fromages et d'ultra-frais confortent leurs volumes vendus auprès des ménages (respectivement + 0,4 % et + 1,3 %) dans un contexte de hausse modéré des prix (respectivement + 1,8 % et + 1,6 %).

Collecte française de lait de vache

1000 litres

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Janvier	1 999 456	2 137 260	2 003 816	1 950 835	2 083 622	6,8
Février	1 825 321	2 069 341	1 828 228	1 806 812	1 917 111	6,1
Mars	2 012 108	2 199 915	2 017 356	2 015 164	2 165 139	7,4
Avril	2 055 566	2 105 129	2 076 594	2 036 903	2 150 309	5,6
Mai	2 011 700	2 136 099	2 048 864	2 094 020	2 123 146	1,4
Juin	1 766 840	1 858 767	1 844 185	1 889 061	1 907 618	1,0
Juillet	1 704 437	1 764 652	1 744 542	1 771 166	1 917 456	8,3
Août	1 641 834	1 669 964	1 656 844	1 721 656	1 870 872	8,7
Septembre	1 629 340	1 660 249	1 557 156	1 725 124	1 838 027	6,5
Octobre	1 804 417	1 793 173	1 742 797	1 870 084	1 919 784	2,7
Novembre	1 842 784	1 782 731	1 747 978	1 851 469	1 926 979	4,1
Décembre	2 018 520	1 943 098	1 898 379	1 960 886	2 070 040	5,6
Total	22 312 323	23 120 377	22 166 740	22 693 181	23 890 102	5,3

Source : Enquête Mensuelle Laitière FranceAgriMer / SSP



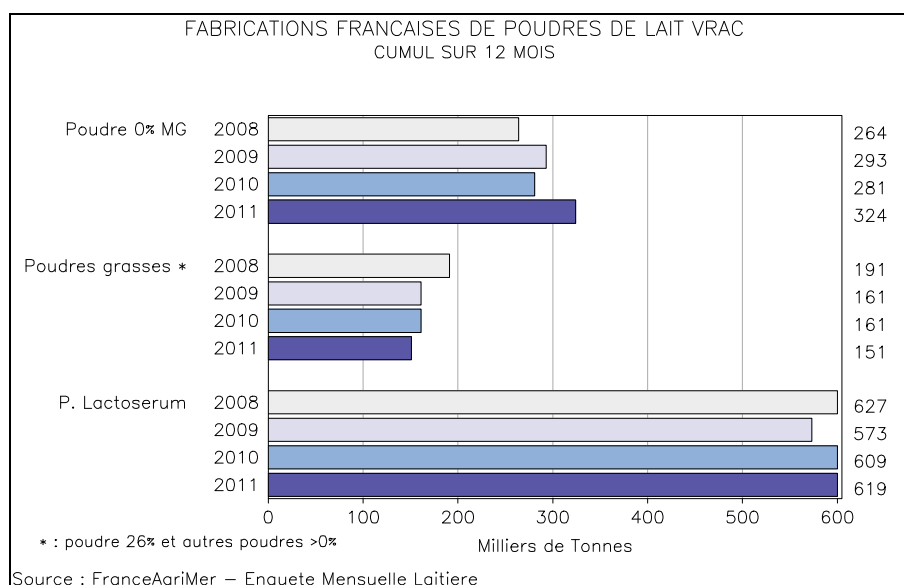
> Lait de vache

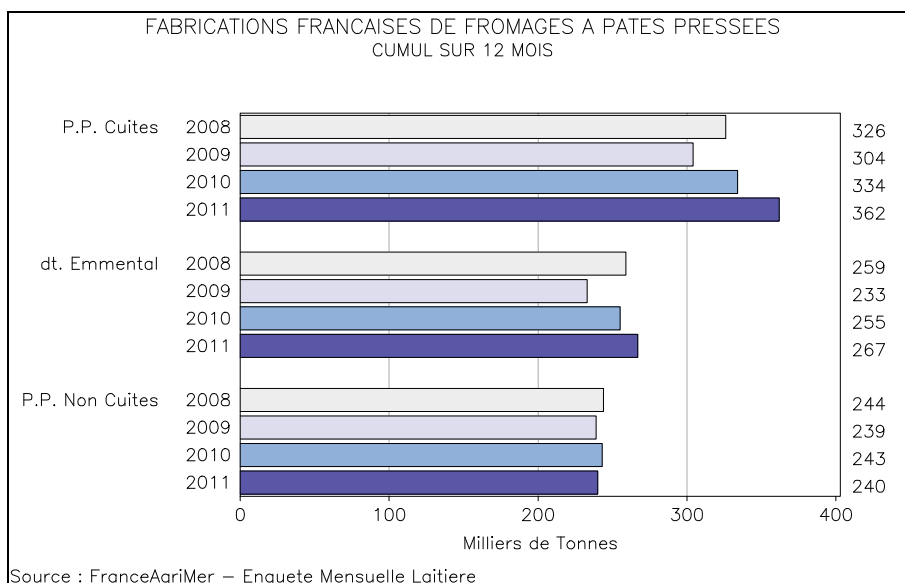
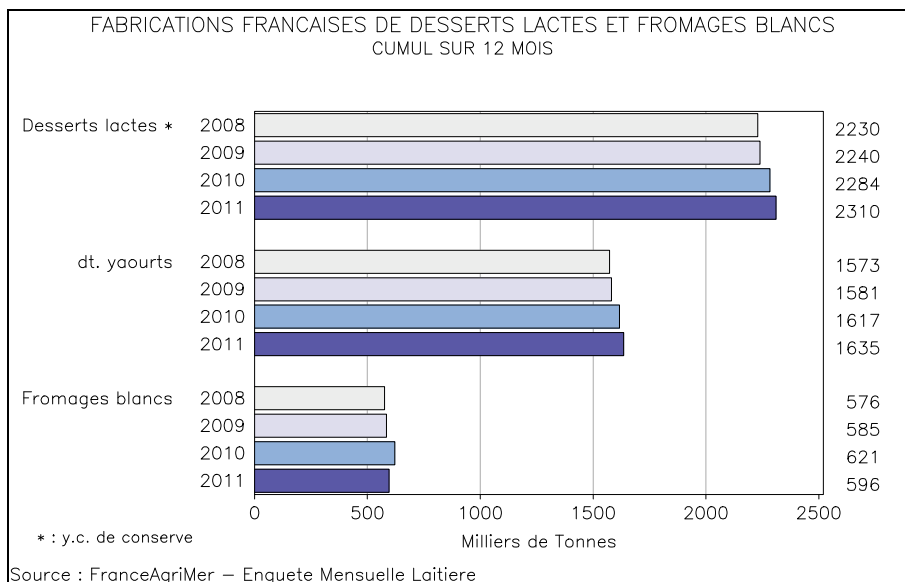
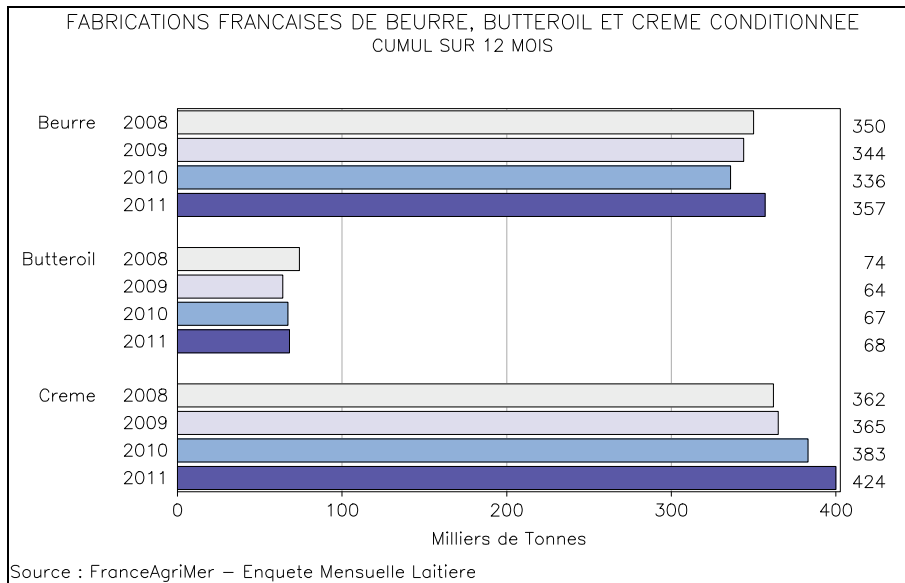
Fabrications de produits laitiers en France

tonnes

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Laits conditionnés (1.000 l)	3 763 570	3 722 168	3 557 875	3 536 558	3 484 556	-1,5
Lait UHT	3 459 656	3 417 543	3 272 391	3 248 468	3 204 255	-1,4
Yaourts et desserts lactés	2 228 116	2 231 022	2 241 489	2 284 109	2 310 748	1,2
Yaourts et laits fermentés	1 572 936	1 573 056	1 582 355	1 615 352	1 635 278	1,2
Desserts lactés frais	607 556	614 150	611 737	619 985	623 918	0,6
Desserts lactés de conserve	47 624	43 815	47 397	48 772	51 552	5,7
Fr. blancs et petits suisses	557 861	576 362	584 271	621 677	594 241	-4,4
Crème conditionnée	353 210	355 669	359 189	375 452	415 565	10,7
Crème fraîche	157 435	160 346	154 240	151 773	163 084	7,5
Crème longue conservation	195 775	195 323	204 949	223 679	252 482	12,9
Matières grasses (éq. beurre)	411 091	423 040	406 735	402 819	424 888	5,5
Beurre	337 187	348 406	342 837	336 058	357 535	6,4
Fromages	1 196 803	1 176 314	1 153 206	1 207 848	1 234 092	2,2
PPC	315 116	325 798	304 199	334 335	359 793	7,6
<i>dont Emmental</i>	249 857	258 175	232 181	253 852	266 504	5,0
PPNC	255 857	243 952	236 571	241 603	238 670	-1,2
Pâtes molles	445 832	437 669	428 490	437 930	433 352	-1,0
<i>dont Camembert</i>	114 017	110 996	107 673	111 467	106 371	-4,6
Pâtes fraîches	105 313	96 286	101 715	99 590	100 151	0,6
Pâtes persillées	37 171	36 482	39 619	39 077	39 780	1,8
Pâtes filées	37 514	36 127	42 612	55 313	62 347	12,7
Fromages fondus	100 659	104 806	97 330	102 806	92 695	-9,8
Poudres de lait	397 534	452 516	452 771	441 108	476 124	7,9
Poudre de lait 0% MG	223 461	261 195	292 238	280 856	323 474	15,2
Poudre réengraissée	29 029	26 131	37 204	38 334	35 718	-6,8
Poudre de 1,5 à 25,9 % MG	19 981	16 629	12 605	14 080	18 243	29,6
Poudre de lait >26 % MG	125 063	148 561	110 724	107 837	98 689	-8,5
Poudre de lactosérum	629 460	626 159	571 505	607 491	617 974	1,7
Poudre de babeurre	32 754	31 968	28 433	27 523	27 802	1,0
Caséines	37 896	41 154	27 280	33 283	36 688	10,2

Source : Enquête Mensuelle Laitière FranceAgriMer / SSP





> Lait de vache

Commerce extérieur français de produits laitiers

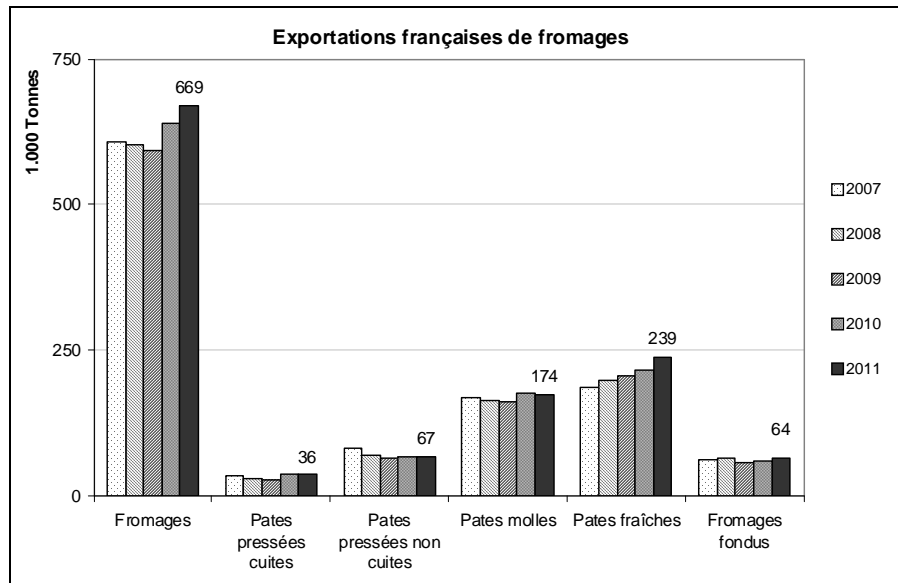
1000 tonnes

Exportations	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Lait Liquide	1035	956	889	851	909	6,8
<i>Conditionné</i>	437	375	315	256	206	-19,7
<i>Vrac</i>	598	580	574	595	704	18,2
Yaourts et laits fermentés	379	440	433	449	464	3,4
<i>Yaourts</i>	239	263	240	234	263	12,2
Crème	100	103	184	240	353	47,2
<i>Conditionnée</i>	41	35	38	47	82	75,8
<i>Vrac</i>	59	68	146	193	271	40,3
Fromages	607	603	593	639	669	4,7
<i>Pates pressées cuites</i>	35	30	28	38	36	-3,7
<i>Pates pressées non cuites</i>	82	69	65	68	67	-2,0
<i>Pates molles</i>	169	163	162	176	174	-0,8
<i>Pates fraîches</i>	186	198	205	215	239	11,0
<i>Fromages fondus</i>	62	65	57	59	64	9,7
Beurre & MGLA	61	66	71	79	77	-2,5
Poudre de lait écrémé	92	122	119	188	205	9,1
Poudre de lait entier	106	148	86	86	74	-14,3
Poudre de lactosérum	342	342	303	316	361	14,2

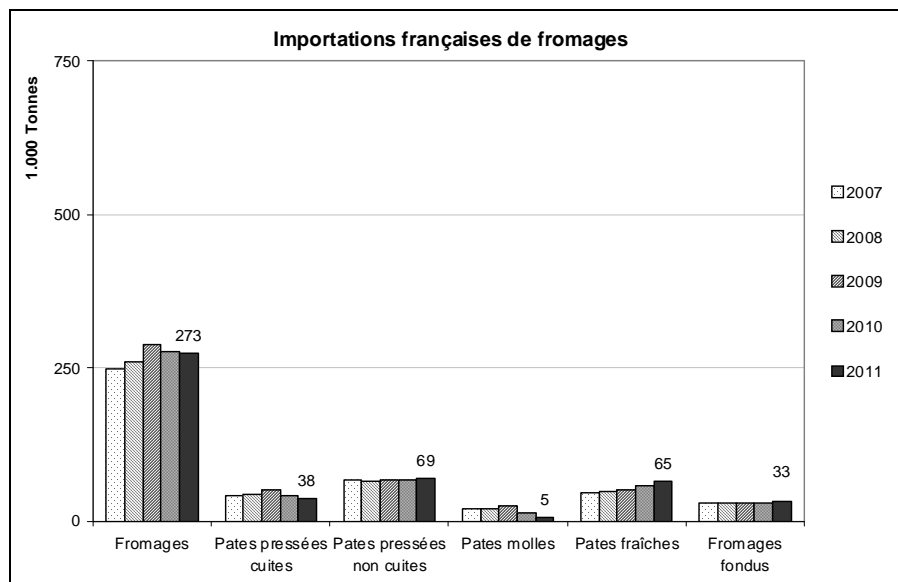
IMPORTATIONS	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Lait Liquide	414	344	397	384	410	6,6
<i>Conditionné</i>	190	192	261	272	242	-11,0
<i>Vrac</i>	224	152	136	113	168	48,8
Yaourts et laits fermentés	151	133	113	109	108	-0,9
<i>Yaourts</i>	81	69	51	46	47	3,9
Crème	114	167	193	197	163	-17,2
<i>Conditionnée</i>	40	52	67	77	85	10,1
<i>Vrac</i>	74	115	125	120	78	-34,8
Fromages	249	259	287	276	273	-1,2
<i>Pates pressées cuites</i>	40	43	52	41	38	-7,5
<i>Pates pressées non cuites</i>	66	64	68	69	69	0,1
<i>Pates molles</i>	20	20	24	15	5	-62,1
<i>Pates fraîches</i>	46	50	51	59	65	9,0
<i>Fromages fondus</i>	30	30	31	31	33	5,7
Beurre & MGLA	154	137	143	158	151	-4,2
Poudre de lait écrémé	33	30	27	25	36	45,5
Poudre de lait entier	19	17	21	25	26	4,2
Poudre de lactosérum	88	79	77	88	92	4,8

SOLDE	2007	2008	2009	2010	2011
Lait Liquide	620	611	492	467	500
<i>Conditionné</i>	246	183	54	-16	-36
<i>Vrac</i>	374	428	438	483	536
Yaourts et laits fermentés	229	306	321	340	356
<i>Yaourts</i>	158	194	189	189	216
Crème	-14	-64	-9	43	190
<i>Conditionnée</i>	1	-17	-29	-30	-3
<i>Vrac</i>	-15	-47	20	73	193
Fromages	358	344	306	363	396
<i>Pates pressées cuites</i>	-5	-13	-24	-3	-1
<i>Pates pressées non cuites</i>	16	5	-3	0	-2
<i>Pates molles</i>	149	143	137	161	169
<i>Pates fraîches</i>	140	149	155	156	174
<i>Fromages fondus</i>	32	36	27	28	32
Beurre & MGLA	-93	-72	-72	-79	-75
Poudre de lait écrémé	59	92	92	163	169
Poudre de lait entier	87	131	65	61	48
Poudre de lactosérum	254	264	226	229	269

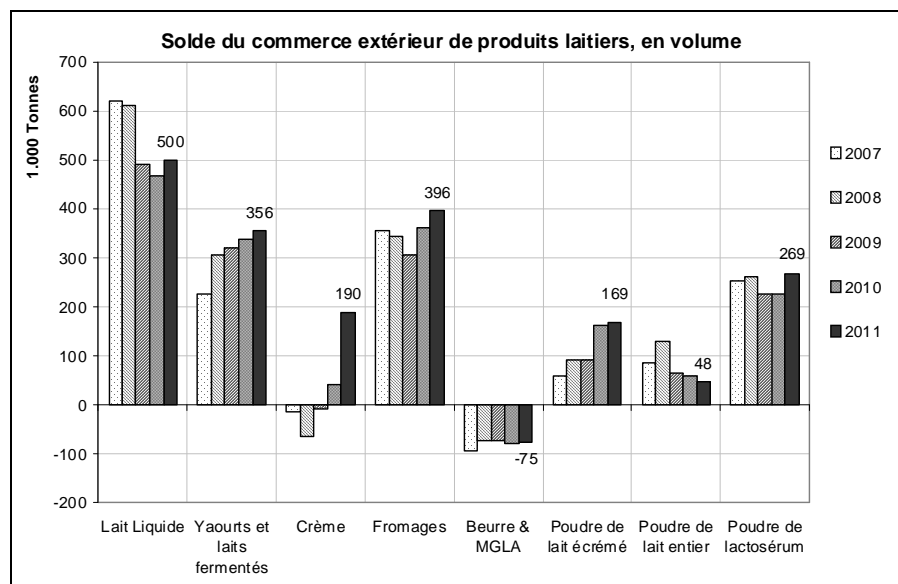
Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises



Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises



Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises



Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises

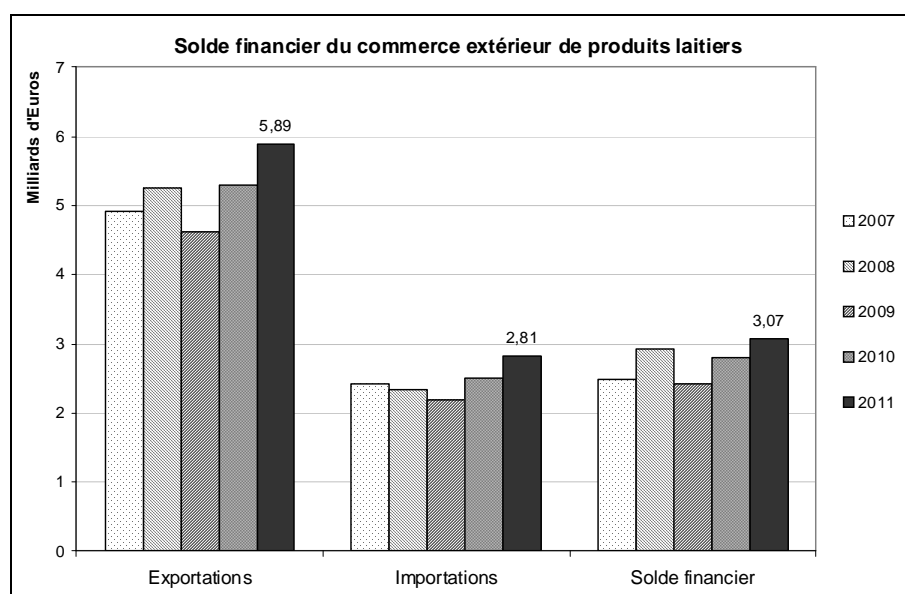
> Lait de vache

Solde financier du commerce extérieur français de produits laitiers

Millions d'euros

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Exportations						
Lait liquide	428	435	339	332	356	7,1
Yaourts et laits fermentés	444	547	524	531	553	4,3
Crème	129	145	149	212	306	44,4
Fromages	2 417	2 633	2 516	2 677	2 813	5,1
Beurre et MGLA	228	249	217	314	354	12,6
Poudre de lait écrémé	234	281	217	407	494	21,5
Poudre de lait entier	261	315	194	233	235	0,5
Poudre de lactosérum	410	277	203	295	381	29,1
Total produits laitiers	4 912	5 253	4 616	5 304	5 886	11,0
Importations						
Lait liquide	211	181	188	181	195	7,7
Yaourts et laits fermentés	160	153	122	111	111	0,1
Crème	189	207	211	255	297	16,4
Fromages	880	1 020	1 019	1 058	1 149	8,5
Beurre et MGLA	495	422	371	540	617	14,1
Poudre de lait écrémé	87	72	48	54	85	56,7
Poudre de lait entier	52	44	44	59	71	19,5
Poudre de lactosérum	140	94	69	104	127	22,4
Total produits laitiers	2 422	2 335	2 194	2 510	2 813	12,1
Solde financier						
Lait liquide	218	255	151	151	161	
Yaourts et laits fermentés	284	393	401	420	442	
Crème	-61	-62	-62	-43	9	
Fromages	1 537	1 613	1 497	1 619	1 665	
Beurre et MGLA	-267	-173	-154	-226	-263	
Poudre de lait écrémé	147	209	169	353	409	
Poudre de lait entier	209	271	150	174	164	
Poudre de lactosérum	271	183	133	191	254	
Total produits laitiers	2 490	2 918	2 422	2 794	3 073	

Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises



Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises

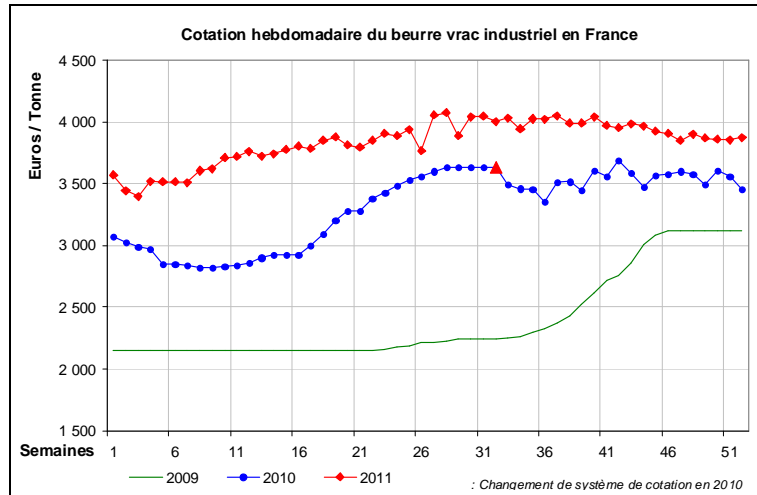
Cotations des produits laitiers industriels en France

Moyennes annuelles

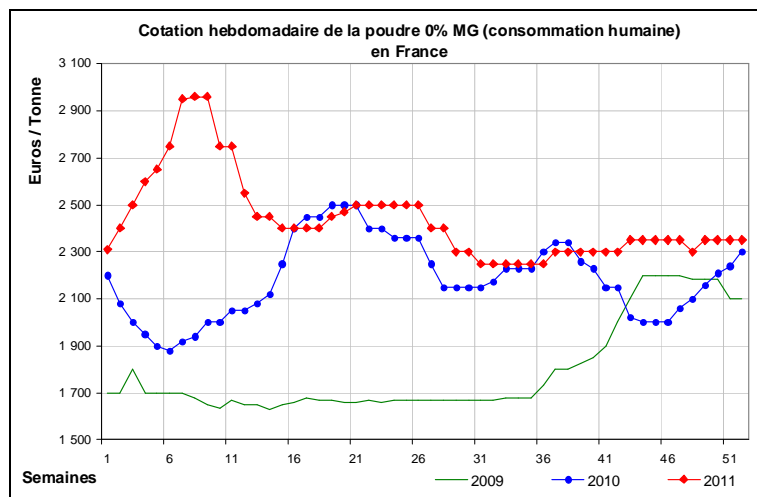
Euros / tonne

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Beurre vrac industriel	3 254	2 600	2 419	3 307	3 837	16,0
Poudre 0% MG	3 289	2 209	1 800	2 186	2 437	11,5
Poudre 26% MG	3 398	2 729	2 129	2 721	3 143	15,5
Poudre de lactosérum	995	435	487	670	846	26,3

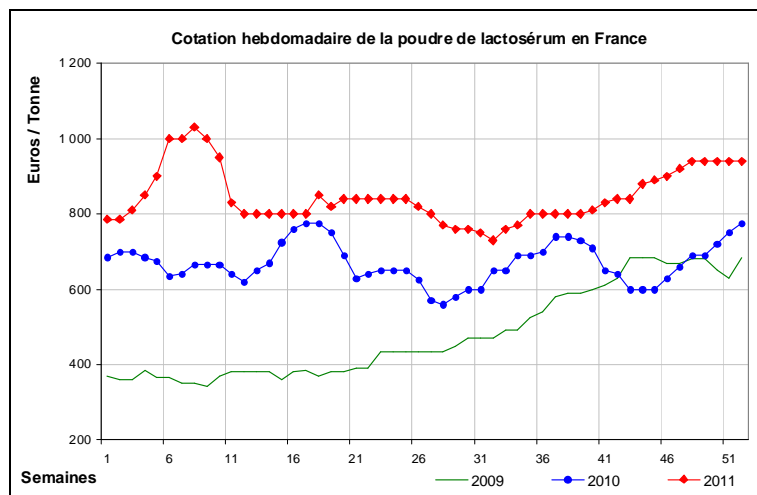
Source : cotations FranceAgriMer et ATLA



Source : FranceAgriMer



Source : FranceAgriMer d'après ATLA



Source : FranceAgriMer d'après ATLA

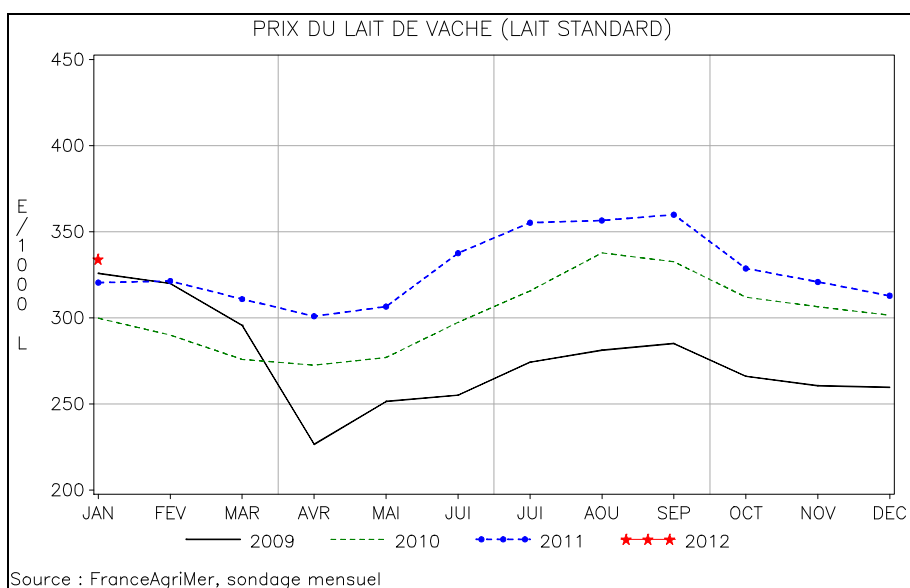
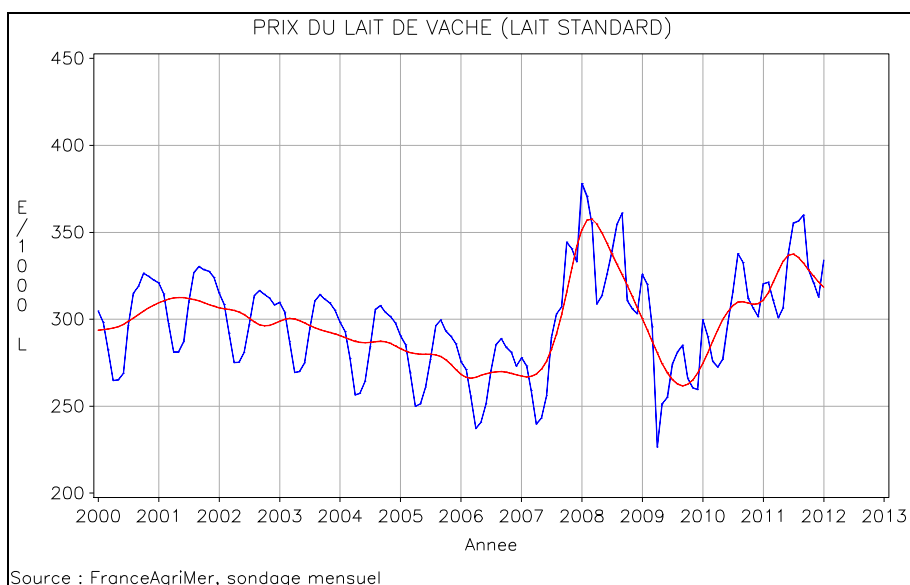
> Lait de vache

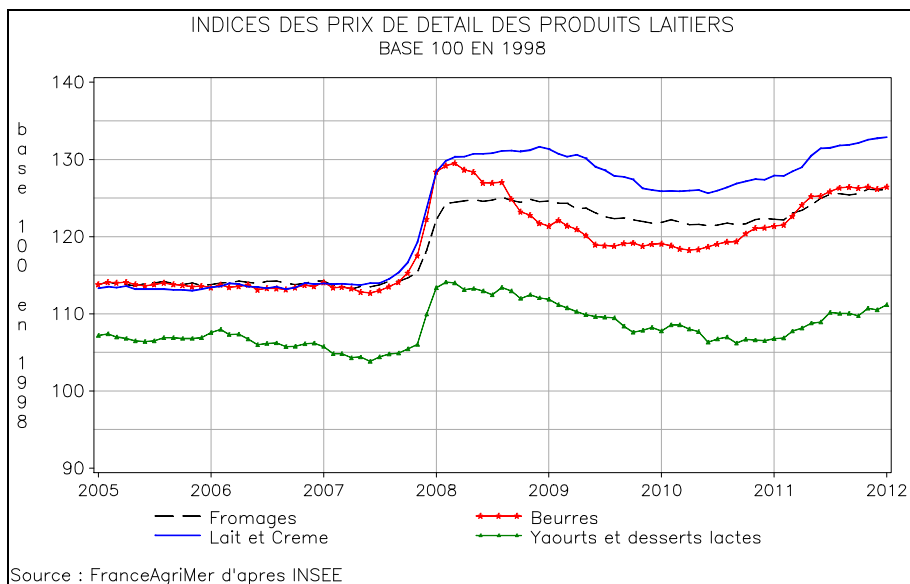
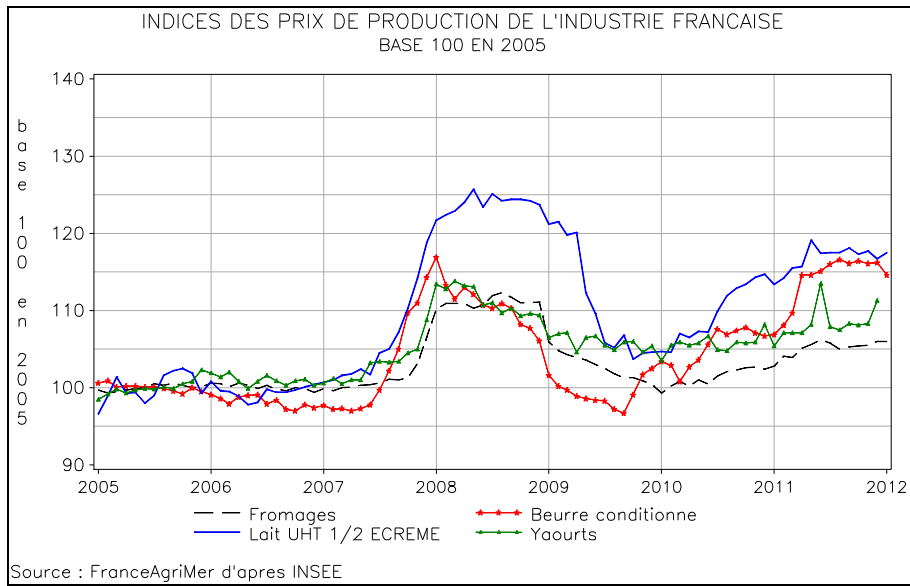
Prix moyen du lait de vache payé aux producteurs

Euros / 1.000 L

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Janvier	295,71	397,39	348,48	319,22	341,92	7,1
Février	290,71	390,50	338,41	307,85	340,52	10,6
Mars	276,03	373,88	311,08	292,56	330,42	12,9
Avril	256,38	326,26	235,52	284,97	313,19	9,9
Mai	255,18	324,89	261,25	286,83	314,52	9,7
Juin	264,28	333,12	262,48	305,86	347,27	13,5
Juillet	299,26	348,48	279,70	322,99	365,08	13,0
Août	314,79	365,88	291,62	349,84	367,10	4,9
Septembre	326,59	376,37	301,19	353,44	375,03	6,1
Octobre	366,48	333,82	284,35	338,43	346,56	2,4
Novembre	368,52	332,14	282,63	334,38	341,22	2,0
Décembre	358,36	327,18	280,78	330,81	332,94	0,6
Année	301,53	351,40	288,14	315,92	340,95	7,9

Source : INSEE





LE MARCHÉ DU LAIT DE VACHE DANS L'UNION EUROPEENNE

> Une évolution contrastée des effectifs de vaches laitières

En décembre 2011, le cheptel européen de vaches laitières était estimé à 22,9 millions de têtes, en recul de 1,2 % par rapport à 2010 (- 270 000 têtes). De 2008 à 2011, les effectifs ont diminué de plus de 5 % dans l'UE à 27, ce recul étant nettement plus marqué dans les NEM 12 (- 12 %) que dans les quinze premiers pays de l'UE (- 3 %).

En 2011, le fait marquant est le repli modéré voire la croissance des effectifs dans plusieurs des principaux producteurs d'Europe du Nord : l'Irlande (+ 2,8 %), le Danemark (+ 1,0 %), l'Allemagne (+ 0,2 %) et, dans une moindre mesure, les Pays-Bas (- 0,9 %) et la France (- 1,1 %) . Les producteurs de lait se préparent au sein de ces pays à la fin du régime des quotas laitiers qui va intervenir le 1^{er} avril 2015, en capitalisant des effectifs, montrant ainsi la stratégie retenue. *A contrario*, dans les Pays du Sud et dans les Pays de l'Est, les effectifs connaissent un fort repli : notamment en Espagne (- 5,6 %), en Pologne (- 3,3 %) et en Roumanie (- 5,1 %).

> Une collecte et des fabrications de poudre en nette croissance

En 2011, la collecte européenne a représenté un volume de 138,2 millions de tonnes, en hausse de 2,1 % par rapport à 2010. Quel que soit le mois, elle a été supérieure à celle de 2010 notamment aux premier et quatrième trimestres (+ 3,0 % et + 1,9 %). La France, l'Allemagne et, dans une moindre mesure, la Pologne, l'Irlande, le Royaume-Uni et l'Espagne ont contribué à cette hausse de la collecte (+ 2,8 millions de tonnes).

Selon les données communiquées par les Etats-Membres, le surplus de collecte par rapport à 2010 a été transformé, en majorité, en poudre de lait et en beurre.

En ce qui concerne les fabrications de beurre, l'Allemagne (+ 5,5 %), la France (+ 5,2 %), le Royaume-Uni (+ 7,8%) et l'Irlande (+ 8,0 %) ont représenté l'essentiel de la croissance des volumes. Au contraire, elles ont diminué aux Pays-Bas (- 6,2 %), en Italie (- 5,6 %) et en Belgique (- 21,8%).

A l'exception du Royaume-Uni (+ 3,3 %) et du Danemark (- 5,6 %), les évolutions des fabrications de fromages ont été relativement modestes dans tous les principaux pays producteurs. En Allemagne, elles ont augmenté de 1,2 % alors qu'elles ont été stables en France (avec une progression des fromages affinés, mais un recul des fromages blancs).

La bonne tenue de la demande sur les marchés européen et mondial s'est traduite pour les producteurs par une revalorisation du prix du lait (347,30 €/tonne, + 12,9 % soit près de + 40 €). Toutefois, alors que les prix allemand et français étaient très proches l'un de l'autre en 2010, la rémunération des producteurs allemands a été un peu plus élevée que celle des français (différentiel : 14,7 €/tonne).

> Des exportations européennes de poudre de lait écrémé en forte croissance

Le marché mondial des fromages a très faiblement évolué en 2010. Les volumes mis en jeu sont restés stables et les principaux fournisseurs (Union européenne, Nouvelle-Zélande, Australie et Etats-Unis) ont globalement conservé leur part de marché : seuls les Etats-Unis ont légèrement accru leurs ventes.

> Lait de vache

En revanche, le marché mondial de la poudre de lait a été porteur pour l'Union européenne qui a accru ses ventes de poudre de lait écrémé de plus de 30 %, expansion lui permettant de devenir le premier fournisseur mondial, devant les Etats-Unis. Cette progression s'est faite au détriment de celle des poudres grasses (- 10 %) d'importance relativement comparable. La croissance des ventes s'est exclusivement faite sur les marchés asiatiques (+ 22 %). En l'espace de quelques années, l'Asie est devenue la deuxième destination derrière l'Afrique du Nord et devant le Proche et Moyen-Orient et l'Afrique Centrale.

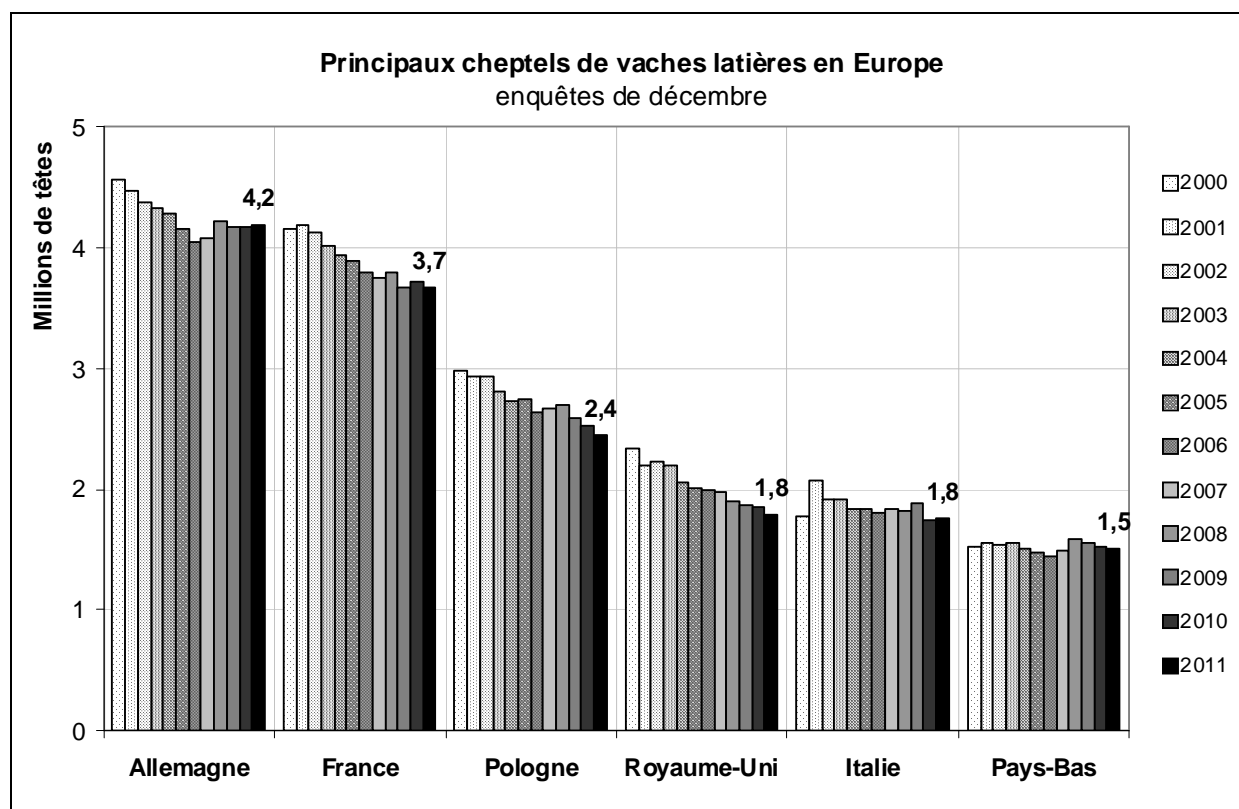
Depuis 2009, les besoins en Asie progressent, tous les principaux fournisseurs du marché international (Australie, Nouvelle-Zélande) s'y sont positionnés. La forte demande dans cette zone géographique a contribué à la hausse du prix des produits de base en 2009 et leur maintien à un niveau élevé en 2010 et 2011. Selon les prix relevés par l'USDA, en moyenne sur l'année 2011, les cours mondiaux du beurre ont en effet atteint 3 216 €/tonne en Océanie (+ 5,3 %), et 3 957 €/tonne en Europe (+ 13,5 %) ; dans le même temps les prix moyens de la poudre de lait écrémé atteignaient 2 625 €/tonne en Océanie (+ 11,4 %) et 2 445 €/tonne en Europe (+ 10,5 %).

Le cheptel de vaches laitières dans l'Union européenne

Enquêtes de décembre

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Allemagne	4 087	4 229	4 169	4 182	4 190	0,2
France	3 759	3 794	3 673	3 718	3 678	-1,1
Royaume-Uni	1 977	1 903	1 864	1 847	1 800	-2,5
Italie	1 839	1 831	1 878	1 746	1 755	0,5
Pays-Bas	1 490	1 587	1 562	1 518	1 504	-0,9
Irlande	1 088	1 024	1 022	1 027	1 055	2,8
Espagne	903	888	828	845	798	-5,6
Danemark	551	566	574	573	579	1,0
UE 15	17 892	18 024	17 691	17 573	17 453	-0,7
Pologne	2 677	2 697	2 585	2 529	2 446	-3,3
Roumanie	1 573	1 483	1 419	1 179	1 119	-5,1
UE27	24 168	24 166	23 566	23 122	22 852	-1,2

Source : Commission européenne



Source : Commission européenne

> Lait de vache

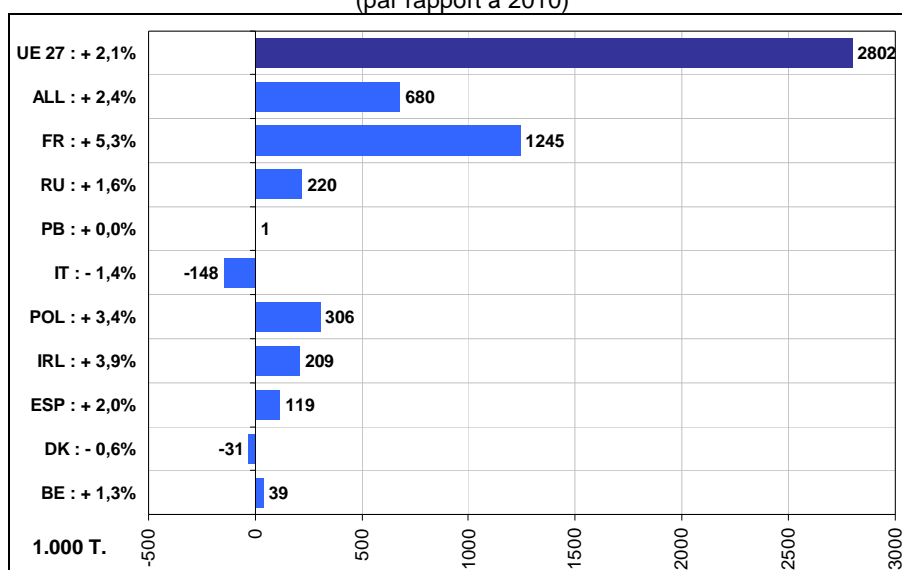
Collecte annuelle de lait de vache dans l'Union européenne

1000 tonnes

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Allemagne	27 321	27 466	28 248	28 659	29 339	2,4
Autriche	2 661	2 705	2 709	2 781	2 904	4,4
Belgique	2 879	2 849	2 954	3 067	3 106	1,3
Danemark	4 515	4 586	4 741	4 818	4 787	-0,6
Espagne	5 717	5 849	5 750	5 832	5 950	2,0
Finlande	2 293	2 254	2 281	2 289	2 255	-1,5
France	22 982	23 742	22 832	23 361	24 607	5,3
Grèce	703	690	684	688	638	-7,2
Irlande	5 241	5 106	4 928	5 327	5 536	3,9
Italie	10 265	10 489	10 560	10 408	10 260	-1,4
Luxembourg	259	265	271	282	281	-0,3
Pays-Bas	10 737	10 936	11 469	11 626	11 627	0,0
Portugal	1 836	1 890	1 869	1 824	1 837	0,7
Royaume-Uni	13 647	13 350	13 233	13 584	13 804	1,6
Suède	2 986	2 955	2 931	2 860	2 850	-0,3
UE 15	114 041	115 132	115 459	117 404	119 782	2,0
Chypre	144	150	149	151	153	1,1
Estonie	593	606	592	573	624	8,8
Hongrie	1 448	1 425	1 407	1 322	1 294	-2,1
Lettonie	631	635	595	625	662	5,9
Lituanie	1 350	1 382	1 275	1 278	1 317	3,1
Malte	41	41	41	41	41	0,0
Pologne	8 734	9 112	9 136	8 990	9 296	3,4
Rép. tchèque	2 446	2 433	2 354	2 317	2 366	2,1
Slovaquie	964	946	852	800	811	1,4
Slovénie	530	524	517	519	526	1,2
NEM 10	16 880	17 255	16 918	16 617	17 090	2,8
Bulgarie	758	681	579	539	499	-7,5
Roumanie	1 144	1 053	978	901	892	-1,0
NNEM 2	1 902	1 734	1 556	1 440	1 391	-3,4
UE 27	132 823	134 121	133 934	135 461	138 263	2,1

Source : Commission européenne

Evolution de la collecte de lait de vache en Europe en 2011 (par rapport à 2010)



Source : Commission européenne

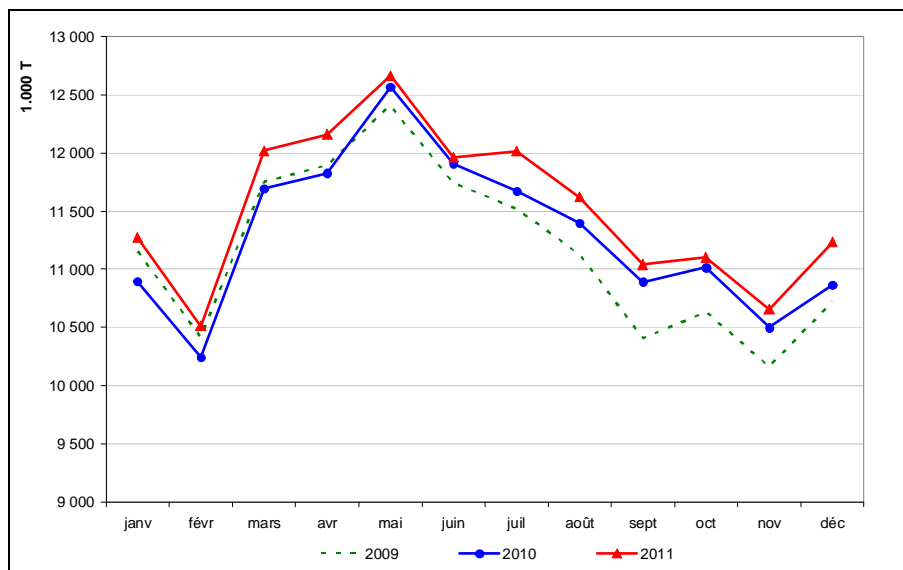
Collecte laitière et fabrications de produits laitiers dans l'UE à 27

1000 tonnes

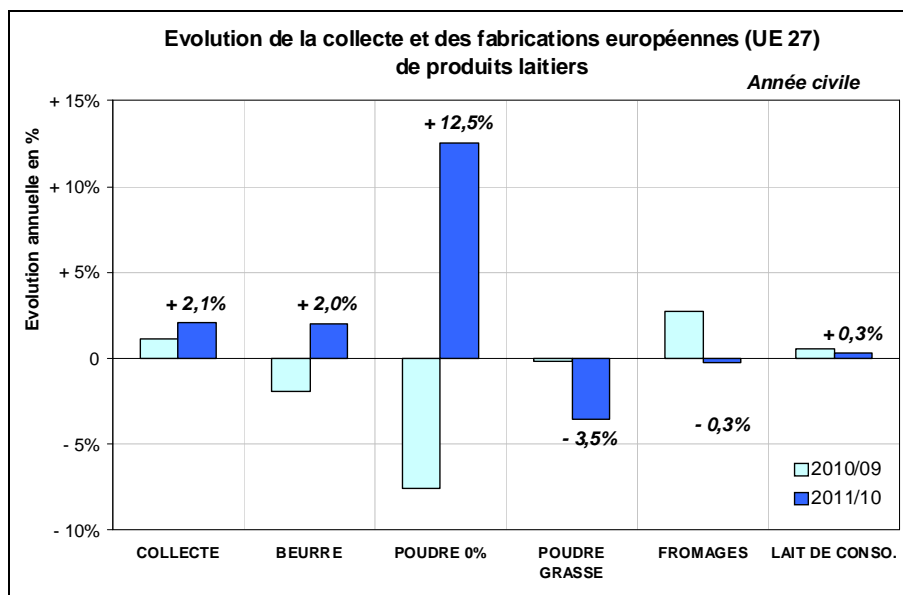
	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
<i>Collecte</i>	132 823	134 121	133 934	135 461	138 263	2,1
Beurre	1 944	1 935	1 892	1 855	1 893	2,0
Poudre 0 % MG	980	892	1 100	991	1 115	12,5
Poudre grasse	593	624	614	613	591	-3,5
Fromages	8 146	8 205	8 206	8 427	8 404	-0,3
Lait de consommation	31 871	30 807	30 621	30 791	30 881	0,3

Source : Commission européenne

Collecte mensuelle de lait de vache dans l'UE à 27



Source : Commission européenne



Source : Commission européenne

> Lait de vache

Fabrications de produits laitiers dans l'Union européenne par catégories

Beurre

1000 tonnes

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Allemagne	445	465	453	449	474	5,5
France	412	434	416	408	429	5,1
Irlande	143	126	123	138	149	8,0
Pologne	161	157	140	139	141	1,5
Royaume-Uni	121	113	120	119	128	7,8
Pays-Bas	129	131	128	133	125	-6,2
Italie	115	106	107	95	89	-5,6
UE 27	1 944	1 935	1 892	1 855	1 893	2,0

Poudre 0%

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
France	252	287	331	320	359	12,5
Allemagne	232	227	286	259	301	16,6
Belgique	77	59	75	76	98	28,8
Pologne	120	114	98	79	97	22,2
Irlande	83	55	75	63	65	3,1
Pays-Bas	43	<i>n.d.</i>	64	64	61	-4,7
Danemark	19	18	20	28	35	28,4
UE 27	980	892	1 100	991	1 115	12,5

Poudre grasse

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Pays-Bas	<i>n.d.</i>	<i>n.d.</i>	139	135	129	-4,4
France	145	165	123	122	117	-4,3
Danemark	93	95	111	119	115	-3,3
Allemagne	170	90	80	84	94	11,3
Belgique	71	94	68	69	54	-21,8
Pologne	39	45	30	26	27	2,7
Suède	36	40	31	23	23	-0,4
UE 27	593	624	614	613	591	-3,5

Fromages (y.c. fromages blancs)

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Allemagne	2 019	2 023	2 086	2 169	2 196	1,2
France	1 726	1 725	1 712	1 827	1 828	0,0
Italie	1 038	1 047	1 072	1 022	1 002	-1,9
Pays-Bas	730	722	714	753	746	-0,9
Pologne	607	637	628	668	680	1,9
Royaume-Uni	374	373	357	371	384	3,5
Danemark	346	324	324	292	276	-5,6
UE 27	8 146	8 205	8 206	8 427	8 467	0,5

Lait de consommation

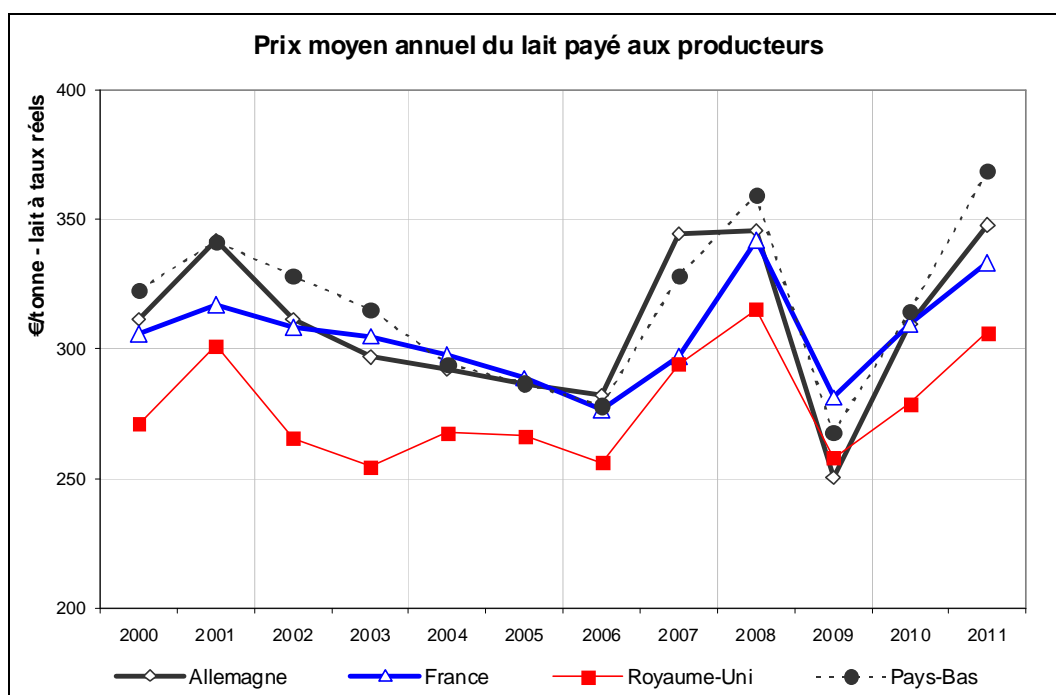
	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Royaume-Uni	6 793	6 811	6 735	6 937	7 067	1,9
Allemagne	5 928	5 132	5 288	5 276	5 238	-0,7
Espagne	3 519	3 612	3 600	3 540	3 689	4,2
France	3 811	3 676	3 496	3 472	3 409	-1,8
Italie	2 852	2 760	2 690	2 714	2 657	-2,1
Pologne	1 335	1 358	1 462	1 471	1 454	-1,2
Suède	926	915	908	908	875	-3,6
UE 27	31 871	30 807	30 621	30 791	30 881	0,3

Source : Commission européenne

Prix moyen du lait payé aux producteurs
Moyenne annuelle, taux réel

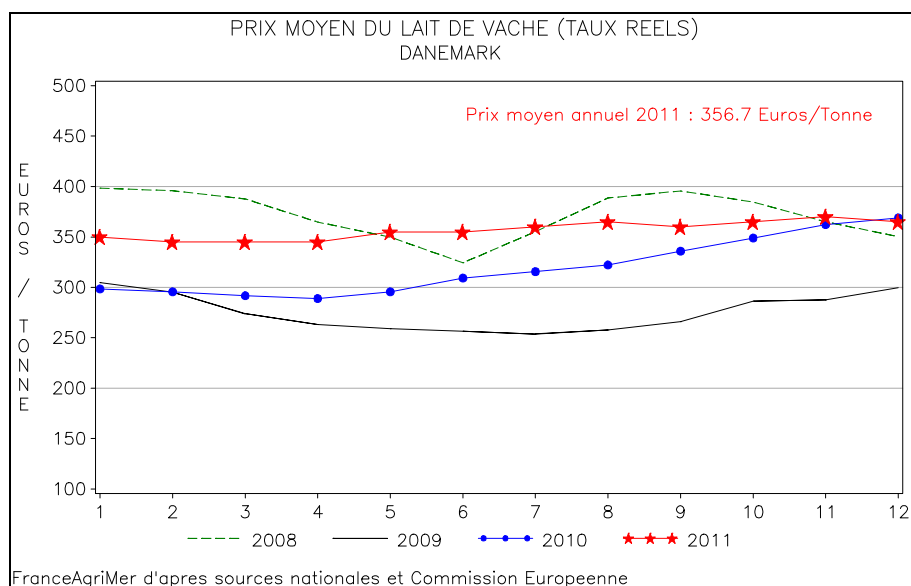
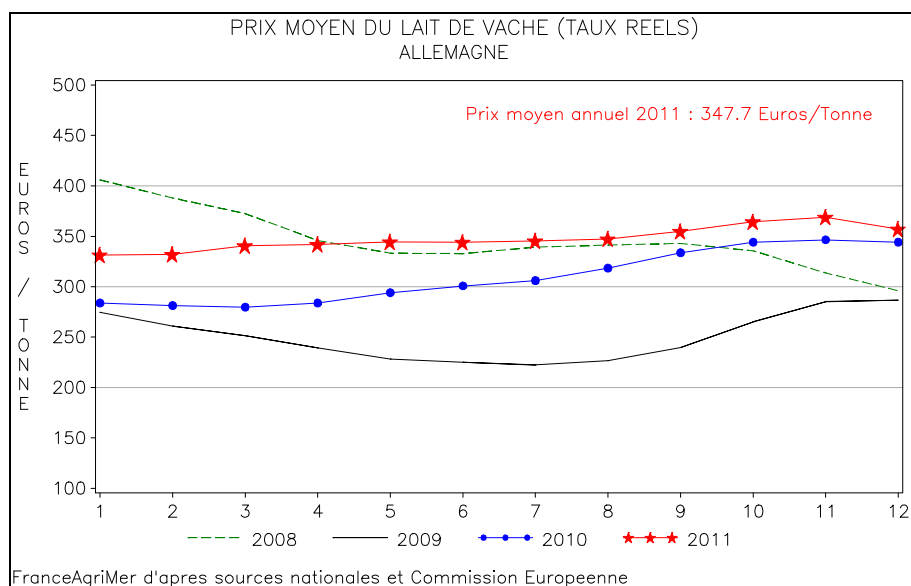
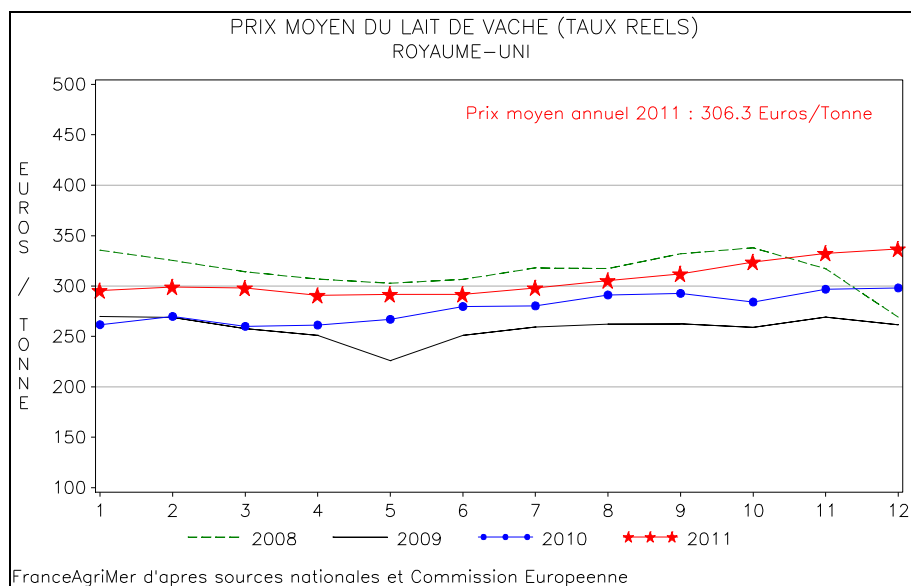
	2007	2008	2009	2010	2011	€/tonne	% 11/10
Allemagne	344,5	345,6	250,4	309,7	347,7		12,3
Autriche	339,7	388,4	289,9	317,9	353,7		11,3
Belgique	346,3	320,3	236,7	304,7	331,1		8,7
Danemark	316,5	371,7	275,3	319,4	356,7		11,7
Espagne	353,5	379,4	291,8	293,8	312,9		6,5
France	297,1	342,2	281,3	309,6	333,0		7,5
Irlande	349,5	355,4	247,3	308,3	343,8		11,5
Italie	343,7	373,9	305,7	338,3	384,5		13,7
Pays-Bas	328,2	359,2	267,7	314,6	368,8		17,2
Royaume-Uni	294,3	315,2	258,2	279,0	306,3		9,8
Hongrie	285,7	321,7	214,7	260,3	308,3		18,4
Pologne	295,5	303,2	221,9	273,3	295,1		8,0
République tchèque	294,8	329,4	226,3	282,8	327,2		15,7
Bulgarie	250,5	315,5	253,7	276,2	326,8		18,3
Roumanie			203,6	239,2	282,0		17,9
UE 15	338,1	368,6	286,4	319,0	354,6		11,2
NEM 10	293,1	325,7	246,8	294,5	330,7		12,3
UE 27	0,0	0,0	268,2	307,6	347,3		12,9

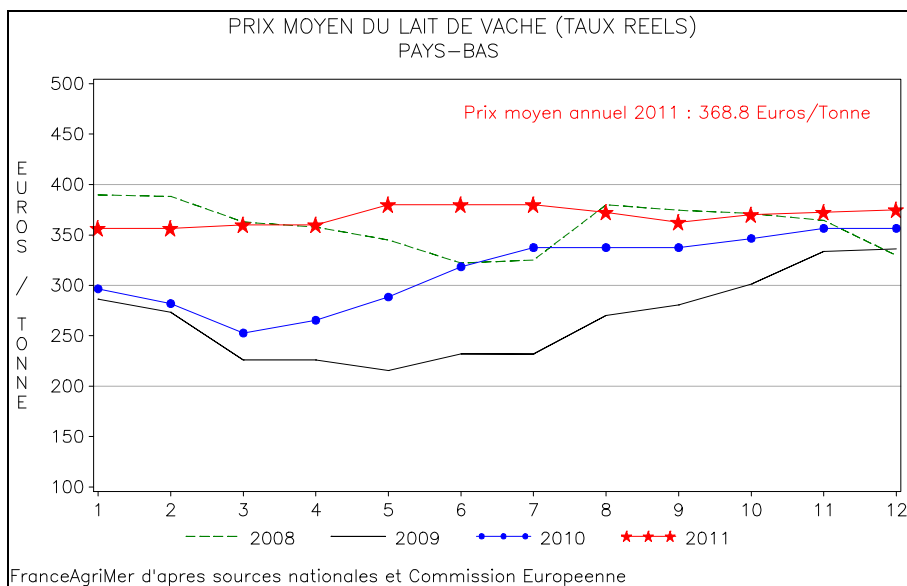
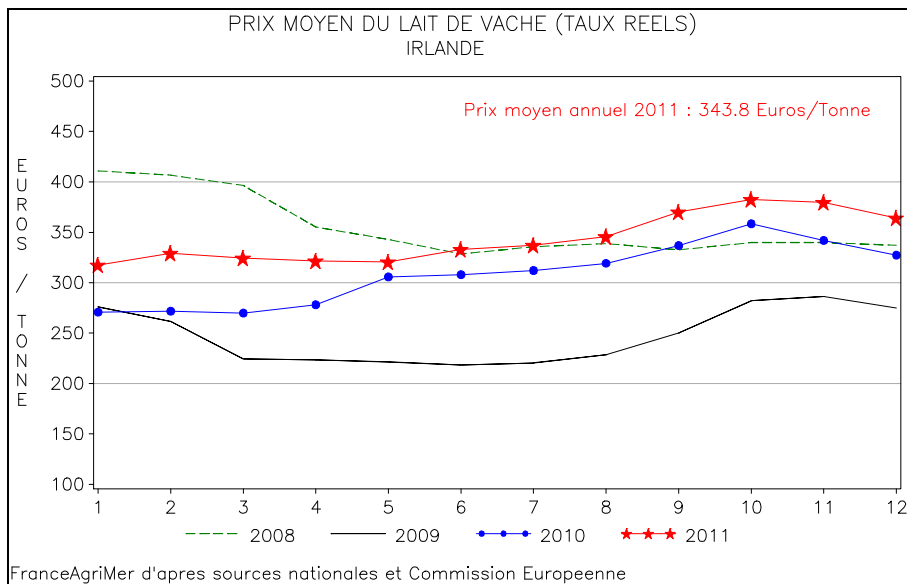
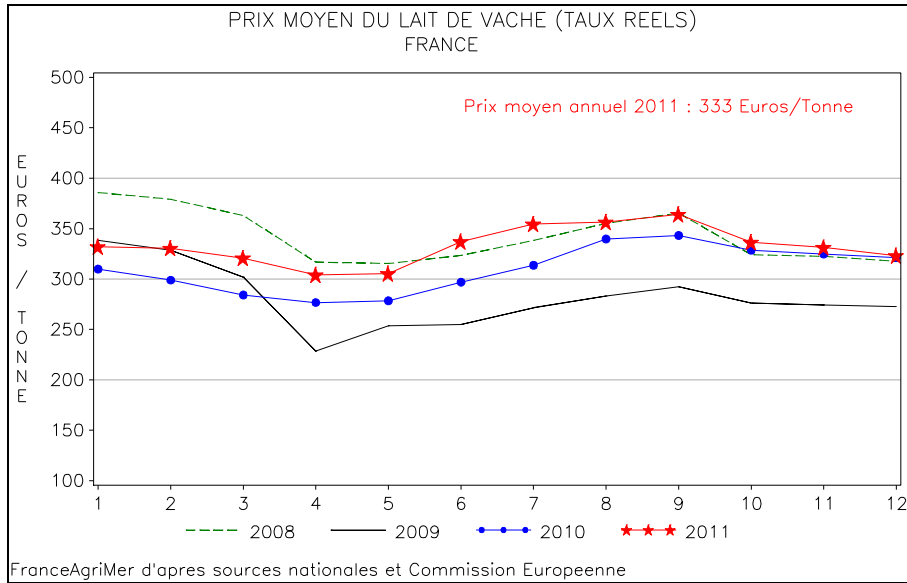
Source : Commission européenne



Source : Commission européenne

> Lait de vache





> Lait de vache

Cours des produits laitiers industriels sur les marchés mondiaux

€/tonne

	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Poudre 0 %						
FOB Océanie	3 138,4	2 245,2	1 624,9	2 355,8	2 625,3	11,4
FOB Europe de l'Ouest	3 232,5	2 186,1	1 769,7	2 212,7	2 445,1	10,5
Beurre						
FOB Océanie	2 126,6	2 463,9	1 671,8	3 054,4	3 215,9	5,3
FOB Europe de l'Ouest	2 876,5	2 629,5	2 422,5	3 486,7	3 956,9	13,5
Poudre 26 %						
FOB Océanie	3 028,3	2 631,5	1 724,4	2 614,1	2 782,7	6,4
FOB Europe de l'Ouest	3 363,9	2 694,6	2 015,8	2 711,9	3 066,8	13,1
Poudre de lactosérum						
FOB Europe de l'Ouest	1 100,9	477,6	511,6	730,7	927,9	27,0
Cheddar						
FOB Océanie	2 915,5	3 163,4	2 113,2	3 022,8	3 099,3	2,5

Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

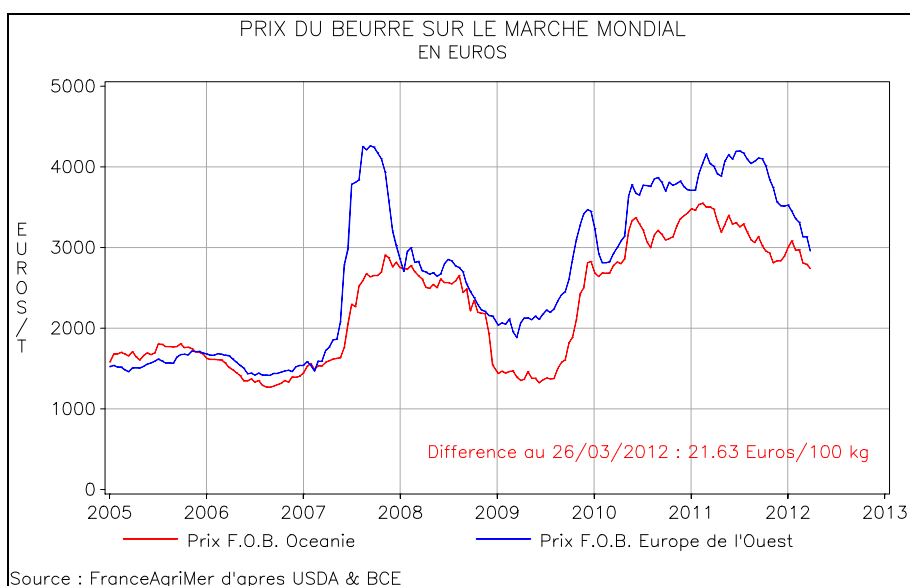
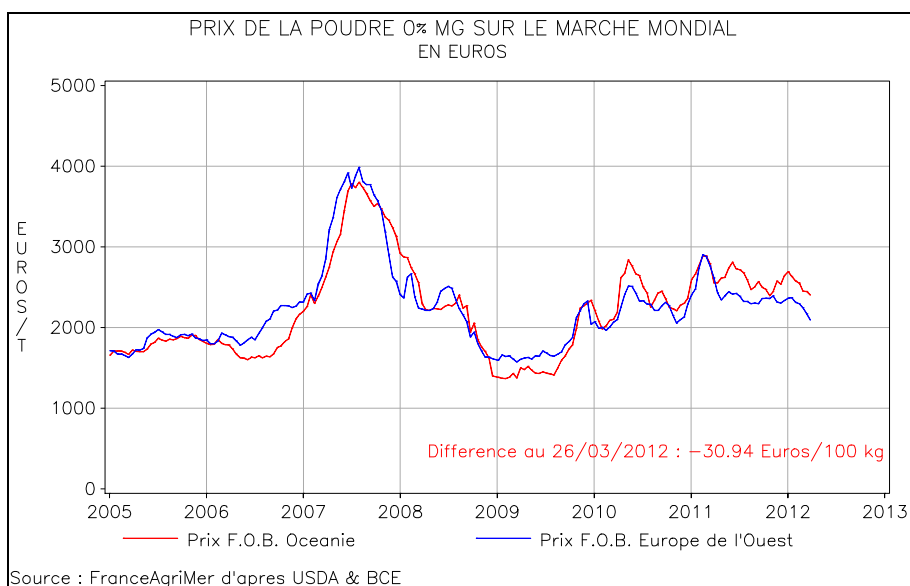


Tableau 1 : PRODUCTION INDIGENE BRUTE ⁽¹⁾

1000 tec

	Gros Bovins	Veaux	Ovins-caprins	Porcs**	Equidés	Volailles	TOTAL
1970	1 235	389	117	1 304	45	637	3 727
1971	1 304	393	130	1 417	37	652	3 933
1972	1 200	360	130	1 461	28	716	3 895
1973	1 197	349	128	1 449	23	809	3 955
1974	1 519	368	133	1 453	23	820	4 316
1975	1 502	366	134	1 461	21	823	4 307
1976	1 535	385	150	1 478	21	865	4 434
1977	1 371	379	148	1 491	21	903	4 313
1978	1 379	383	150	1 522	19	963	4 416
1979	1 547	410	162	1 579	19	1 036	4 753
1980	1 560	405	180	1 570	19	1 125	4 859
1981	1 614	370	183	1 600	17	1 238	5 022
1982	1 504	389	195	1 571	17	1 333	5 009
1983	1 540	397	186	1 564	15	1 284	4 986
1984	1 704	418	185	1 576	14	1 250	5 147
1985	1 652	387	187	1 571	15	1 265	5 077
1986	1 675	394	179	1 591	14	1 325	5 178
1987	1 741	389	180	1 646	14	1 408	5 378
1988	1 652	351	175	1 779	15	1 448	5 420
1989	1 530	312	175	1 689	13	1 538	6 946
1990	1 599	313	177	1 727	10	1 665	7 218
1991	1 714	312	170	1 773	10	1 781	5 760
1992	1 763	316	156	1 859	10	1 838	5 942
1993	1 908		155	2 017	9	1 891	5 980
1994	1 821		147	2 116	8	1 985	6 077
1995	1 896		147	2 140	9	2 098	6 290
1996	1 982		152	2 149	10	2 230	6 523
1997	1 986		149	2 228	10	2 280	6 653
1998	1 883		145	2 333	10	2 301	6 672
1999	1 838		140	2 349	9	2 213	6 549
2000	1 723		137	2 311	11	2 233	6 416
2001	1 736		139	2 318	13	2 258	6 464
2002	1 859		137	2 360	11	2 129	6 496
2003	1 851		138	2 375	9	2 034	6 407
2004	1 780		133	2 330	8	1 980	6 231
2005	1 707		133	2 306	8	1 975	6 128
2006	1 715		133	2 290	7	1 785	5 931
2007	1 696		130	2 334	7	1 868	6 034
2008	1 712		119	2 318	5	1 857	6 011
2009	1 675		110	2 292	6	1 783	5 866
2010	1 744		112	2 315	6	1 811	5 988
2011*	1 816		117	2 301	7	1 848	6 088
% 11*/10	4,1		4,7	-0,6	8,2	2,0	1,7

Source : FranceAgriMer d'après SSP

(1) Production indigène brute (P.I.B.) = abattages contrôlés redressés + solde du commerce extérieur de tous les animaux vivants

* Estimations

** Redressement des séries porcines de 1989 à 1994

Tableau 2 : CONSOMMATION INDIGENE BRUTE ⁽²⁾

1000 tec

	Gros bovins	Veaux	Ovins-caprins	Porcs**	Equidés	Volailles	TOTAL
1970	1 133	387	151	1 551	90	616	3 928
1971	1 140	377	163	1 638	86	616	4 020
1972	1 137	337	173	1 646	86	682	4 061
1973	1 160	319	180	1 622	86	749	4 116
1974	1 200	343	182	1 664	84	748	4 221
1975	1 224	338	192	1 705	88	755	4 302
1976	1 300	350	198	1 718	94	775	4 435
1977	1 301	362	202	1 750	97	801	4 513
1978	1 340	375	205	1 832	97	844	4 693
1979	1 380	384	212	1 864	98	865	4 803
1980	1 408	359	225	1 904	92	860	4 848
1981	1 364	350	232	1 930	84	884	4 844
1982	1 339	358	241	1 916	78	901	4 833
1983	1 356	360	244	1 950	74	942	4 926
1984	1 388	373	248	1 972	71	934	4 986
1985	1 395	357	255	1 949	64	963	4 983
1986	1 397	362	265	1 979	55	1 019	5 077
1987	1 396	361	280	2 032	58	1 031	5 158
1988	1 369	326	287	2 106	60	1 087	5 235
1989	1 401	305	300	2 008	61	1 183	5 258
1990	1 371	314	313	2 010	58	1 244	5 310
1991	1 391	317	321	2 023	53	1 246	5 351
1992	1 390	314	321	2 057	48	1 228	5 358
1993	1 644		317	2 076	42	1 222	5 301
1994	1 582		312	2 089	35	1 268	5 286
1995	1 625		309	2 083	34	1 315	5 366
1996	1 539		309	2 097	39	1 474	5 458
1997	1 568		298	2 071	37	1 463	5 437
1998	1 615		296	2 238	34	1 455	5 644
1999	1 632		299	2 222	31	1 446	5 630
2000	1 521		306	2 191	33	1 491	5 542
2001	1 724		258	2 222	36	1 556	5 797
2002	1 672		273	2 231	30	1 486	5 692
2003	1 499		264	2 232	27	1 452	5 473
2004	1 552		263	2 176	25	1 468	5 484
2005	1 610		261	2 160	24	1 497	5 552
2006	1 629		262	2 191	23	1 458	5 563
2007	1 619		251	2 207	22	1 546	5 645
2008	1 654		243	2 177	21	1 586	5 681
2009	1 607		233	2 163	20	1 556	5 580
2010	1 638		233	2 163	20	1 607	5 604
2011*	1 613		213	2 086	18	1 620	5 551
% 11*/10	-1,5		-2,6	-1,6	-7,2	0,8	-1,0

A partir de 1995, les consommations sont avec DOM inclus

Source : FranceAgriMer d'après SSP

⁽²⁾ Consommation indigène brute (C.I.B.) = abattages contrôlés redressés - solde du commerce extérieur de viandes + variation de stock de viandes entre le premier et le dernier jour de l'année considérée

* Estimations

** Redressement des séries porcines de 1989 à 1994

Tableau 3 : CONSOMMATION ANNUELLE MOYENNE PAR HABITANT

	1000 tec							Nb hab. millions
	Gros bovins	Veaux	Ovins- caprins	Porcs**	Equidés	Volailles	TOTAL	
1970	22,4	7,6	3,0	30,7	1,8	12,1	77,6	50,5
1971	22,3	7,4	3,2	32,1	1,7	12,0	78,7	51,0
1972	22,0	6,5	3,3	32,0	1,7	13,2	78,7	51,5
1973	22,2	6,1	3,5	31,2	1,6	14,3	78,9	51,9
1974	23,0	6,6	3,5	31,8	1,6	14,3	80,8	52,3
1975	23,3	6,4	3,7	32,5	1,7	14,3	81,9	52,6
1976	24,5	6,6	3,8	32,5	1,8	14,7	83,9	52,8
1977	24,5	6,8	3,8	33,0	1,8	15,1	85,0	53,2
1978	25,2	7,0	3,8	34,4	1,8	15,8	88,0	53,4
1979	25,8	7,2	4,0	34,9	1,8	16,2	89,9	53,6
1980	26,1	6,7	4,1	35,5	1,7	16,0	90,1	53,9
1981	25,2	6,5	4,3	35,6	1,6	16,3	89,5	54,2
1982	24,6	6,6	4,4	35,2	1,4	16,5	88,7	54,5
1983	24,8	6,6	4,4	35,6	1,3	17,2	89,9	54,8
1984	25,3	6,8	4,5	35,9	1,3	17,0	90,8	55,0
1985	25,3	6,5	4,6	35,3	1,2	17,5	90,4	55,3
1986	25,2	6,5	4,8	35,7	1,0	18,4	91,6	55,6
1987	25,1	6,5	5,0	36,5	1,0	18,5	92,6	55,8
1988	24,5	5,8	5,1	37,7	1,1	19,4	93,6	56,1
1989	24,9	5,3	5,3	35,7	1,1	21,0	93,3	56,3
1990	24,3	5,5	5,5	35,4	1,0	22,0	93,7	56,6
1991	24,5	5,5	5,6	35,5	0,9	21,9	94,0	56,9
1992	24,3	5,4	5,6	35,9	0,8	21,5	93,5	57,2
1993	27,9		5,4	36,0	0,7	20,8	90,8	58,9
1994	26,8		5,3	36,1	0,6	21,5	90,2	59,1
1995	27,4		5,2	35,1	0,6	22,2	90,5	59,3
1996	25,9		5,2	35,2	0,7	24,8	91,7	59,5
1997	26,3		5,0	34,7	0,6	24,5	91,0	59,7
1998	26,9		4,9	37,4	0,6	24,3	94,2	59,9
1999	27,1		5,0	36,9	0,5	24,0	93,6	60,2
2000	25,1		5,1	36,2	0,5	24,6	91,5	60,5
2001	28,3		4,2	36,4	0,6	25,5	95,1	61,0
2002	27,2		4,4	36,3	0,5	24,2	92,7	61,4
2003	24,2		4,3	36,1	0,4	23,5	88,5	61,9
2004	24,9		4,2	34,9	0,4	23,6	88,0	62,3
2005	25,6		4,2	34,4	0,4	23,8	88,4	62,8
2006	25,8		4,1	34,7	0,4	23,1	88,0	63,2
2007	25,4		3,9	34,7	0,4	24,3	88,7	63,6
2008	25,8		3,8	34,0	0,3	24,8	88,7	64,0
2009	25,0		3,6	33,6	0,3	24,2	86,7	64,4
2010	25,3		3,4	32,8	0,3	24,8	86,6	64,7
2011*	24,8		3,3	32,1	0,3	24,9	85,3	65,1
%11*/10	-2,1		-3,1	-2,2	-7,7	0,2	-1,5	0,6

A partir de 1995, les consommations sont avec DOM inclus

Source : FranceAgriMer d'après SSP

* Estimations

** Redressement des séries porcines de 1989 à 1994, ancienne présentation avec panne, rognons et diaphragme

Tableau 4 : TAUX D'AUTO-APPROVISIONNEMENT
(PIB/CIB x 100)

	Gros bovins	Veaux	Ovins-caprins	Porcs	Equidés	Volailles	TOTAL
1970	109,0	100,5	77,5	84,1	50,0	103,4	94,9
1971	114,4	104,2	79,8	86,5	43,0	105,8	97,8
1972	105,5	106,8	75,1	88,8	32,6	105,0	95,9
1973	103,2	109,4	71,1	89,3	26,7	108,0	96,1
1974	126,6	107,3	73,1	87,3	27,4	109,6	102,3
1975	122,7	108,3	69,8	85,7	23,9	109,0	100,1
1976	118,1	110,0	75,8	86,0	22,3	111,6	100,0
1977	105,4	104,7	73,3	85,2	21,6	112,7	95,6
1978	102,9	102,1	73,2	83,1	19,6	114,1	94,1
1979	112,1	106,8	76,4	84,7	19,4	119,8	99,0
1980	108,0	110,4	79,8	82,4	20,1	130,8	100,2
1981	118,3	105,7	78,7	83,0	20,3	140,0	103,7
1982	112,3	108,4	80,6	82,0	21,6	147,9	103,6
1983	113,6	110,4	76,1	80,1	19,7	136,3	101,2
1984	122,8	112,3	74,5	80,1	20,3	133,8	103,2
1985	118,4	108,4	73,1	80,6	23,2	131,4	101,9
1986	119,9	108,8	67,7	80,4	25,9	130,0	102,0
1987	124,7	107,6	64,5	81,0	24,4	136,6	104,3
1988	120,7	107,7	61,0	84,5	24,1	133,2	103,5
1989	109,2	102,4	58,3	84,1	21,6	133,3	132,1
1990	116,6	99,7	56,5	85,9	17,2	133,8	135,9
1991	123,2	98,4	53,0	87,6	18,9	142,9	107,6
1992	126,8	100,6	48,6	90,4	20,8	149,7	110,9
1993	116,1		48,9	97,2	21,4	154,7	112,8
1994	115,1		47,1	101,3	22,9	156,5	115,0
1995	116,7		47,6	102,7	26,5	159,5	117,2
1996	128,8		49,2	102,5	25,6	151,3	119,5
1997	126,7		50,0	107,6	27,0	155,9	122,4
1998	116,6		48,8	104,0	29,4	158,1	118,2
1999	112,6		46,8	105,7	29,0	153,1	116,3
2000	113,3		44,8	105,5	33,3	149,8	115,8
2001	100,7		53,9	104,3	36,1	145,1	111,5
2002	111,2		50,2	105,8	36,8	143,2	114,1
2003	123,5		52,4	106,4	33,7	140,1	117,0
2004	114,7		50,6	107,1	31,6	134,9	113,6
2005	106,0		51,0	106,8	32,5	131,9	110,4
2006	105,3		50,8	104,5	32,5	122,5	106,6
2007	104,7		51,7	105,8	30,8	120,9	106,9
2008	103,5		49,0	106,5	26,0	117,1	105,8
2009	104,2		47,0	106,0	29,1	114,6	105,1
2010	106,4		51,0	109,2	32,5	112,7	106,8
2011*	112,6		54,8	110,3	37,8	114,1	109,7

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après SSP

Tableau 5 : INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION

base 100 : moyenne 1998

	Indice général des prix	Viandes	Viandes de boeuf	Viandes de veau	Viandes d'ovin et de cheval	Viandes de porc et charcut.	Volailles	Lait, fromage et œufs	Lait et crème	Yaourts et desserts lactés	Fromages	Œufs	Beurre	Poissons et crustacés	Poissons et crustacés frais	Poissons et crustacés préparés, en cons. et surg.
1998	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1999	100,5	99,4	101,2	101,7	100,6	97,6	99,4	100,7	101,1	99,9	100,9	99,8	101,1	103,9	101,6	105,4
2000	102,2	102,3	103,1	104,0	103,5	101,3	102,5	103,0	103,1	102,0	103,5	102,1	104,7	106,9	107,1	106,8
2001	103,9	110,7	107,5	110,1	116,5	111,4	113,1	108,3	108,5	107,4	108,7	107,2	109,8	110,6	111,3	110,2
2002	105,9	112,4	109,0	112,0	121,7	112,7	114,8	110,9	111,4	109,6	111,4	109,8	111,7	113,7	114,7	113,3
2003	108,1	113,6	111,8	113,8	123,2	112,8	115,0	113,0	113,2	111,0	113,9	111,8	114,4	115,6	116,6	115,2
2004	110,4	116,1	116,3	118,8	126,6	113,3	119,3	113,4	113,9	110,4	114,5	112,2	114,4	115,5	118,8	113,8
2005	112,4	117,7	121,2	121,6	129,5	114,4	118,3	112,0	113,2	106,8	113,9	107,9	113,8	115,9	123,3	111,9
2006	114,3	120,2	126,2	128,0	133,2	115,4	119,5	111,9	113,6	106,6	114,0	105,7	113,5	119,0	129,2	113,7
2007	115,9	122,8	129,7	132,1	137,1	116,7	125,0	112,3	115,6	105,3	114,4	107,4	114,6	120,6	130,5	115,2
2008	119,2	128,2	134,6	139,6	143,1	119,7	138,6	123,3	130,6	113,0	124,4	122,2	126,5	124,6	130,9	120,7
2009	119,3	130,0	136,7	140,5	144,6	121,4	140,0	121,5	128,8	109,6	123,1	122,8	119,9	124,4	127,1	122,0
2010	121,1	130,5	138,0	141,5	146,5	121,1	140,6	119,8	126,4	107,2	121,8	122,4	119,3	125,8	133,2	121,5
2011	123,7	133,9	141,5	144,2	151,4	122,8	150,4	122,6	130,6	109,0	124,5	123,7	124,8	129,8	139,1	125,1
% 11/10	2,1	2,6	2,5	1,9	3,3	1,4	7,0	2,3	3,4	1,7	2,2	1,1	4,6	3,2	4,4	3,0

Source : FranceAgriMer d'après INSEE

Tableau 6 : BILAN DANS LE SECTEUR BOVIN 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Cheptel ⁽¹⁾ (1000 têtes)	23 570	21 377	20 216	19 778	19 168	18 949	18 930	18 904	19 125	19 366	19 198	18 992	-1,1
dont - vaches laitières	7 452	5 489	4 424	4 134	4 026	3 947	3 896	3 799	3 759	3 794	3 673	3 641	-0,9
- vaches nourrices	2 753	3 595	4 071	4 095	4 018	4 002	4 029	4 077	4 163	4 187	4 150	4 173	0,6
Abattages redressés (1000 têtes)	7 852	6 672	5 476	5 701	5 473	5 337	5 172	5 083	5 064	5 023	5 121	5 218	1,9
dont veaux	3 219	2 343	1 891	1 871	1 798	1 797	1 746	1 606	1 546	1 516	1 503	1 477	-1,7
Abattages redressés (1000 tec)	1 838	1 679	1 528	1 632	1 580	1 544	1 511	1 532	1 514	1 505	1 558	1 597	2,5
dont veaux	307	277	241	243	236	244	239	219	212	207	207	203	-1,5
Production indigène brute (1000 tec)	1 965	1 912	1 764	1 889	1 818	1 772	1 732	1 748	1 704	1 711	1 783	1 855	4,1
Achats publics (1000 tec)	106	65	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	///
stock fin d'année (1000 tec)	85	60	25	87	0	0	0	0	0	0	0	0	///
variation de stock (1000 tec)	16	41	0	-68	-37	0	0	0	0	0	0	0	///
Consommation indigène brute (1000 tec)	1 775	1 685	1 561	1 672	1 665	1 670	1 643	1 669	1 644	1 643	1 677	1 616	-3,6
Exportations (1000 tec)	451	618	549	571	526	487	492	494	479	488	519	575	10,9
- animaux vivants	141	191	256	267	251	243	238	228	201	217	235	265	12,8
- viandes fraîches	158	241	225	204	202	207	213	226	231	235	246	271	10,1
- viandes congelées	139	176	50	85	63	28	31	31	34	26	27	25	-9,5
- viandes transformées	13	10	18	14	10	9	10	8	12	10	11	15	37,4
Importations (1000 tec)	277	432	347	287	336	384	402	415	418	420	413	337	-18,5
- animaux vivants	14	32	19	11	13	15	17	12	11	11	10	7	-29,3
- viandes fraîches	242	377	278	230	273	300	311	320	312	302	299	230	-23,1
- viandes congelées	17	18	38	34	43	63	67	74	78	88	85	82	-3,2
- viandes transformées	4	5	12	12	7	6	8	9	18	19	19	17	-9,3
Solde commerce extérieur													
- 1000 tec	174	186	202	284	190	102	89	79	61	68	106	239	
- millions ⁽²⁾	2 873	4 490	1 001	1 266	948	887	902	722	681	772	824	1 085	

⁽¹⁾ Enquêtes de décembre de l'année précédente⁽²⁾ Exprimés en francs jusqu'en 1997 et en euros à partir de 1998

Source : FranceAgriMer d'après SSP, DOUANES

Tableau 7 : PRIX* A LA PRODUCTION DANS LE SECTEUR BOVIN 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	%11/10
Veaux de 8 jours à 3 semaines													
- engraissement 45-50 kg (euros/tête)	-	1 134	187	185	186	194	207	140	105	117	115	115	-0,2
- élevage mâles croisés lourds (euros/tête)	-	2 518	354	348	360	353	380	322	314	349	331	319	-3,6
Veaux de boucherie													
- prix moyen pondéré (euros/kg vif)	11,24	20,73	5,31	5,38	5,70	5,13	5,74	6,00	5,68	5,51	5,69	6,07	6,8
- Veau sous la mère : rosé clair U Rég Limousin Aquitaine prix moyen pondéré (euros/kg vif)	-	42,94	6,51	6,46	7,08	7,00	7,40	7,64	7,58	7,31	7,36	7,60	3,2
Animaux maigres ⁽¹⁾ (mâles 6-12 mois) (euros/kg vif)													
- Limousin U	12,85	17,65	2,39	2,75	2,73	2,85	2,90	2,57	2,45	2,56	2,57	2,54	-1,2
- Charolais U	12,32	15,84	2,36	2,65	2,54	2,71	2,80	2,66	2,31	2,46	2,54	2,50	-1,3
- Croisé R	11,31	13,84	2,14	2,36	2,31	2,30	2,43	2,19	2,08	2,21	2,23	2,23	0,0
- Rustique R	10,36	13,20	1,97	2,26	2,18	2,12	2,25	1,98	1,79	nc	nc	nc	///
Animaux finis (euros/kg net)													
- prix moyen pondéré gros bovins - cotation			2,80	2,58	2,78	3,00	3,14	3,03	3,06	2,91	2,96	3,21	8,3
- boeuf R	16,23	23,50	3,01	2,72	3,03	3,20	3,32	3,14	3,21	3,16	3,15	3,35	6,2
- boeuf U	17,27	26,21	3,32	3,03	3,30	3,47	3,59	3,43	3,52	3,49	3,51	3,67	4,7
- génisse U	18,22	27,95	3,72	3,42	3,64	3,80	3,98	3,94	3,98	3,87	3,87	4,00	3,2
- jeune bovin O	14,46	20,84	2,51	2,39	2,52	2,75	2,84	2,72	2,84	2,72	2,73	3,09	12,9
- jeune bovin R	15,34	22,06	2,84	2,73	2,74	3,04	3,27	2,96	3,18	3,14	3,14	3,47	10,5
- jeune bovin U	16,08	23,33	3,04	3,06	2,96	3,18	3,48	3,21	3,43	3,42	3,40	3,69	8,7
- vache O	13,47	19,06	2,46	2,21	2,47	2,69	2,77	2,74	2,78	2,55	2,65	2,93	10,4
- vache R	15,25	22,21	2,95	2,73	2,99	3,22	3,36	3,21	3,28	3,11	3,19	3,37	5,7
- vache U	17,05	25,71	3,39	3,15	3,37	3,54	3,71	3,62	3,73	3,68	3,69	3,80	3,0

⁽¹⁾ Moyenne arithmétique des cotations comprises entre le 1^{er} septembre et le 31 décembre

Source : FranceAgriMer

* Les prix sont exprimés en francs jusqu'en 1997 et en euros à partir de 1998

Tableau 8 : BILAN DANS LE SECTEUR DES OVINS-CAPRINS 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Cheptel ⁽¹⁾ (1000 têtes)													
Ovins	12 969	11 495	9 510	9 128	8 947	8 898	8 760	8 493	8 285	7 715	7 528	6 904	-8,3
dont brebis mères + agnelles saillies	9 157	8 662	7 391	7 020	6 834	6 749	6 649	6 462	6 273	5 888	5 770	5 730	-0,7
Caprins	1 125	1 022	1 075	1 228	1 239	1 242	1 252	1 254	1 250	1 267	1 318	1 327	0,7
Abattages redressés (1000 têtes)	10 706	11 262	8 457	7 869	7 582	7 454	7 379	7 238	6 813	6 224	6 260	6 438	2,8
Poids moyen d'abattage (kg/tête)	17,6	17,2	16,6	17,3	17,4	17,3	17,5	17,5	17,2	17,3	17,4	17,4	0,3
Abattages redressés (1000 tec)	188	194	140	136	132	129	129	127	117	108	109	112	3,1
Production indigène brute (1000 tec)	180	177	137	138	133	133	133	130	119	110	112	117	4,7
Consommation indigène brute (1000 tec)	225	313	307	264	263	261	262	251	243	233	219	213	-2,5
Exportations (1000 tec)	1	17	19	19	17	20	20	19	18	18	19	20	1,3
- animaux vivants	0	10	8	7	6	9	8	8	7	8	8	9	11,0
- viandes fraîches	1	6	8	9	8	8	8	7	7	7	8	7	-4,0
- viandes congelées	0	1	3	4	3	3	4	4	3	3	4	4	-8,1
Importations (1000 tec)	46	153	188	145	147	148	149	140	142	141	127	116	-8,3
- animaux vivants	8	27	10	5	5	5	4	5	5	6	5	4	-21,3
- viandes fraîches	34	113	146	110	112	112	115	105	107	105	94	85	-9,4
- viandes congelées	4	13	31	31	29	31	30	30	29	31	28	27	-2,3
Solde commerce extérieur													
- 1000 tec	-45	-136	-169	-126	-130	-128	-129	-121	-124	-123	-107	-97	
- millions	-820	-2 466	-520	-448	-472	-470	-477	-437	-484	-492	-470	-469	
Prix à la production(2)													
cotation nationale (euros / kg net)	19,94	21,93	4,26	4,84	4,84	4,82	5,43	5,40	5,64	5,82	5,81	6,10	5,0

⁽¹⁾ Enquêtes de décembre de l'année précédente.⁽²⁾ Exprimés en francs jusqu'en 1997 et en euros à partir de 1998.

Tableau 9 : BILAN DANS LE SECTEUR DU CHEVAL 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	% 11/10
Cheptel ⁽¹⁾ (1000 têtes)	284,3	318,1	347,6	451,8	451,4	459,3	458,7	455,2	454,6	451,8	453,5	453,1	-0,1
Abattages (1000 têtes)	125	46	39	28	24	22	19	18	16	16	16	17	8,9
Poids moyen d'abattage (kg/tête)	280	283	282	282	288	289	287	290	287	293	294	293	-0,3
Abattages (1000 tec)	35	13	11	8	7	6	5	5	5	5	5	5	8,5
Production indigène brute (1000 tec)	19	10	11	9	8	8	7	7	5	6	6	7	8,0
Consommation indigène brute (1000 tec)	92	58	33	27	25	24	23	22	21	20	20	18	-7,9
Exportations (1000 tec)	2	4	10	11	11	13	13	12	nd	nd	nd	nd	///
- animaux vivants	1	4	4	3	4	3	3	3	nd	nd	nd	nd	///
- viandes	1	0	6	8	8	10	9	9	9	8	6	6	-9,1
Importations (1000 tec)	75	52	31	29	28	30	28	27	nd	nd	nd	nd	///
- animaux vivants	18	7	4	2	2	2	2	1	nd	nd	nd	nd	///
- viandes	57	45	27	27	26	28	27	26	25	24	21	19	-11,8
Solde commerce extérieur													
- 1000 tec	-73	-48	-21	-18	-17	-16	-15	-16	nd	nd	nd	nd	
- millions de F ou d'€	-877	-929	-83	-60	-48	-43	-65	-55	-71	-51	-31	-34	
Prix à la production ⁽²⁾ cotation du poulain lourd (francs ou euros / kg net)	-	17,79	2,10	2,37	2,17	2,33	2,41	2,43	2,46	2,23	2,20	2,28	3,4

⁽¹⁾ Résultats de l'année précédente

Source : FranceAgriMer d'après SSP, DOUANES

⁽²⁾ Exprimés en francs jusqu'en 1997 et en euros à partir de 1998

Tableau 10 : BILAN DANS LE SECTEUR DU PORC 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011*	% 11*/10
Cheptel ⁽¹⁾ (1000 têtes)	11 353	12 276	15 993	15 385	15 174	15 118	14 815	14 835	14 654	14 341	14 142	13 837	-2,2
dont truies	1 222	1 180	1 467	1 360	1 330	1 309	1 273	1 253	1 210	1 184	1 158	1 144	-1,2
Abattages redressés (1000 têtes)	19 599	21 304	26 967	26 467	26 170	25 682	25 490	25 730	25 724	25 283	24 908	24 939	0,1
Poids moyen d'abattage (kg/tête)	85,9	83,6	85,9	88,1	88,3	88,5	88,7	88,7	88,4	88,7	89,8	89,6	-0,2
Abattages redressés (1000 tec)	1 683	1 780	2 317	2 332	2 310	2 274	2 262	2 281	2 275	2 243	2 237	2 233	-0,1
Production indigène brute (1000 tec)	1 570	1 727	2 309	2 346	2 327	2 309	2 300	2 344	2 312	2 288	2 315	2 301	-0,6
Variation de stock (1000 tec)	0	0	-6	-2	0	0	0	8	-8	0	0	0	///
Consommation indigène brute (1000 tec)	1 905	2 010	2 189	2 235	2 191	2 161	2 166	2 207	2 179	2 161	2 153	2 086	-3,1
				2 235	2 191	2 161	2 166	2 207	2 179	2 161	2 153	2 086	-3,1
Exportations (1000 tec)	93	223	653	610	647	667	676	700	740	718	775	817	5,3
- animaux vivants	16	13	17	23	25	43	47	69	44	53	89	76	-14,0
- viandes fraîches	9	79	216	249	254	288	295	294	314	312	312	302	-3,2
- viandes congelées	16	53	209	160	193	166	160	166	210	173	157	211	34,4
- viandes transformées	24	55	167	120	116	109	117	122	120	114	113	123	8,7
- graisses	28	23	45	58	59	61	58	50	52	67	105	105	0,1
Importations (1000 tec)	430	507	527	497	511	519	542	571	599	591	613	602	-1,8
- animaux vivants	129	67	24	9	8	8	8	6	7	7	11	9	-14,3
- viandes fraîches	178	222	266	257	264	262	277	284	284	296	307	294	-4,2
- viandes congelées	71	86	82	79	83	80	85	108	117	105	101	100	-1,0
- viandes transformées	40	91	113	116	115	125	130	134	155	148	150	159	6,0
- graisses	12	41	42	36	41	44	41	39	36	34	44	40	-10,4
Solde commerce extérieur													
- 1000 tec	-337	-284	126	113	136	148	134	129	142	127	162	215	
- millions	-3 218	-4 079	136	39	76	105	57	32	27	-71	-66	3	
Prix à la production(2)													
cotation classe U (euros / kg net)	8,02	10,94											
cotation classe E (euros / kg net)			1,40	1,22	1,32	1,34	1,42	1,28	1,42	1,31	1,30	1,47	12,8

* Estimations (excepté pour le cheptel)

⁽¹⁾ Enquêtes de décembre de l'année précédente.⁽²⁾ Exprimés en francs jusqu'en 1997 et en euros à partir de 1998.

Source : FranceAgriMer d'après SSP, DOUANES

Tableau 11 : BILAN DANS LE SECTEUR DES VOLAILLES PRINCIPALES⁽¹⁾ 1980-2011

	1980	1990	2000	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011*	%11*/10
Animaux finis prêts à l'abattage (millions de têtes)	740	993	1 122	1 031	994	1 027	910	973	985	966	1 001	1 048	4,7
Poids moyen d'abattage (kg/tête)	1,515	1,67	1,99	1,97	1,99	1,92	1,96	1,92	1,89	1,85	1,82	1,77	-2,3
Animaux finis prêts à l'abattage (1000 tec)	1 122	1 660	2 194	1 987	1 938	1 939	1 754	1 814	1 815	1 743	1 772	1 820	2,7
Production indigène totale (1000 tec)	1 124	1 665	2 233	2 034	1 980	1 975	1 785	1 868	1 857	1 783	1 818	1 859	2,3
variation de stock (1000 tec)	1	-35	-22	-7	-3	9	-10	4	3	-3	-3	4	-262,8
Consommation indigène brute (1000 tec)	859	1 244	1 491	1 452	1 468	1 497	1 458	1 546	1 586	1 556	1 603	1 633	1,9
Exportations (1000 tec)	290	528	958	823	768	753	629	674	661	654	673	707	5,0
- animaux vivants	7	13	48	55	50	44	38	59	50	50	51	41	-20,0
- viandes	283	515	910	769	718	709	591	615	610	603	621	665	7,1
Importations (1000 tec)	22	72	194	234	253	284	291	356	393	424	454	485	6,8
- animaux vivants	3	8	8	8	8	8	6	5	9	10	5	2	-59,4
- viandes	19	64	185	226	245	276	285	351	384	413	449	483	7,5
Solde commerce extérieur													
- 1000 tec	268	456	764	589	515	469	338	318	268	230	218	221	
- millions de francs // d'euros	1 545	4 455	1 196	855	670	674	527	491	443	316	281	296	

⁽¹⁾ Gallus, canards, dindes, oies, pintades

Source : FranceAgriMer d'après SSP, Douanes

